



Spectateurs d'aujourd'hui

Les publics des festivals jeune public

Manon Pasquier

Préface de Sylvie Octobre

Étude exploratoire réalisée par les festivals
Petits et Grands et Méli'môme

Direction de l'étude : Nicolas Marc, Cyrille Planson et Joël Simon

Auteur : Manon Pasquier

Création maquette et mise en page : Éric Deguin et Émilie Ripoché

Achévé d'imprimé par Corlet (Condé-sur-Noireau)

Dépôt légal : avril 2013

Les photographies intérieures sont de Charlotte Bazin.

Imprimé en France

Tous droits réservés © Petits et Grands, Nantes, 2013 © Méli'môme, Reims, 2013

Le Code de la propriété intellectuelle autorise «les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» (article L. 122-5). Il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple et d'illustration.

En revanche, «toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite» (article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon.

Étude exploratoire sur les publics du spectacle vivant pour le jeune public

Manon Pasquier

Enquête conjointement commanditée par les festivals
Méli'môme (Reims) et Petits et Grands (Nantes)

Avec le concours technique et financier de la
Caisse Nationale des Allocations Familiales (CNAF)

Avec l'accompagnement scientifique et méthodologique
des enseignants-chercheurs du Master «Expertise des professions
et institutions de la culture» (UFR de sociologie – Université de Nantes)

Et les conseils de Sylvie Octobre, sociologue au Département
des études, de la prospective et des statistiques (DEPS)
– Ministère de Culture et de la Communication

Avant-propos de la CNAF	6
Éditorial	9
Préface de Sylvie Octobre	11
Éléments de méthodologie	21
L'étude en 12 points	23
Introduction	25

I – La fréquentation du spectacle pour la petite enfance

Démarche et méthodologie	33
- Le festival Méli'môme de Reims : premier terrain d'enquête	
- Le festival Petits et Grands de Nantes : second terrain d'enquête	
Questionnement central	36
Profil des répondants	37
Habitudes culturelles et loisirs	42
Expérience de festival	44

II – L'impact du spectacle vivant pour le jeune public sur l'enfant-spectateur

Démarche et méthodologie	51
Questionnement central	53
Arrêt sur image sur des jeunes plus ou moins passionnés mais tout aussi passionnants	53
• L'univers familial	
- Parcours scolaires et orientations	
• Orientation professionnelle	
• Le rapport à la sphère littéraire	
- Le rapport au spectacle et à la pratique artistique	
• Des activités artistiques durant l'enfance...	
• ... à la fréquentation du festival Méli'môme	
• Les goûts des filles et des garçons	
Souvenirs, souvenirs...	63
- Une homogénéité sociographique des répondants pour une diversité de souvenirs	
- Souvenirs de famille, souvenirs d'école	
- Souvenirs de « spectacles marquants »	
• Le spectacle lui-même et les éléments qui lui sont inhérents	
• Le contexte de la sortie au spectacle	
• En résonance avec des expériences personnelles	
Pratiques de spectateur, trajectoires, parcours de vie...	72
- Reproduction, appropriation et autonomisation de la pratique	
- Des pratiques de spectateur identifiées par l'esquisse de profils types	

- Des carrières culturelles
- Une période d'entre-deux
- Une conception familiale avant tout
- Peut-être plus tard...

III – La sortie au spectacle en famille

Démarche et méthodologie 79

Questionnement central 83

Des familles qui témoignent et qui se livrent... 83

- Des parents qui ont déjà une appétence pour les sorties culturelles

- L'impact des expériences culturelles vécues avec leurs propres parents ou grands-parents
- Une découverte au moment des études supérieures
- Un attrait pour la culture au moment de devenir parents

- Des goûts variables en matière de culture : au sein des couples, au sein des familles

- La place de la culture dans le quotidien

À chacun sa pratique et son rapport au spectacle vivant 96

- Un choix effectué presque uniquement par les mères

- Les critères de sélection

- L'investissement des pères

- Des combinaisons très variables

- Tous ensemble ou en tête à tête ?

- Un moment de partage

Le moment du spectacle : levée de rideau sur les expériences des familles . 102

- Avant la représentation

- Pendant la représentation

- Après la représentation

- La réception du spectacle

- Interprétations d'adultes, interprétations d'enfants
- L'influence et l'évolution de l'appréciation

- Quand l'habitude se met en place

La notion de spectacle jeune public : représentations, transmission... 111

- La première fois

- Le regard porté sur le spectacle jeune public

- Une envie de transmettre aussi bien verticalement qu'horizontalement

- Accompagnateur ou spectateur à part entière ?

Bibliographie 120

Annexes 122

Remerciements 135

Avant-propos de la Caisse nationale d'allocations familiales

Le festival Méli'môme existe depuis une vingtaine d'années à Reims. Il présente, tous les ans pendant trois semaines, de nombreux spectacles jeune public – dont certains pour des spectateurs âgés d'un an. Des lectures publiques et des rencontres sont également proposées en complément des spectacles. Les représentations ont lieu à Reims, dans les communes alentours ou dans d'autres villes de la région. L'association organisatrice profite de la vente des billets pour attirer l'attention des parents sur la préparation de la sortie avec leur enfant, sur la manière dont il peut réagir, sur le partage de ce moment et des émotions liées au spectacle (et son appréciation par chacun).

Le festival Petits et Grands est plus récent. Il propose tous les deux ans une cinquantaine de spectacles, sur une semaine, adaptés à des enfants de six mois à douze ans. Là aussi, des rencontres sont organisées en complément des spectacles. Les billets sont disponibles par Internet, téléphone, à l'office du tourisme ou au guichet avant les spectacles. Il n'y a pas de d'accueil spécifique comme dans le cas du festival précédent, mais un livret d'accompagnement est fourni aux parents. Celui-ci aborde les questions que les parents peu habitués à la fréquentation d'un spectacle vivant se posent, pour lever les freins ordinaires à cette pratique, mais il aborde aussi largement la manière d'accompagner les enfants dans ce moment : préparation pour qu'il ne soit pas effrayé, manières de le rassurer, place de l'adulte, prolongement du spectacle... Pour aider les parents à impliquer les enfants dans la préparation, le livret comporte en outre une version sous forme de bandes dessinées des informations principales abordées sous forme de question/réponse auparavant.

Des actions sont menées auprès des professionnels de la petite enfance, notamment à travers l'organisation de spectacle en crèche (avec temps de formation des personnels et temps d'échanges avec les parents).

Les Caisses d'Allocations familiales (CAF) financent, dans le cadre des réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement à la parentalité (REAAP), des actions qui proposent aux parents des activités support de relation avec leurs enfants, notamment à travers la culture – comme c'est le cas pour les festivals Méli'môme, Petits et Grands et Festi'Mômes.

La rareté des travaux sur l'accompagnement de la relation parents-enfants à travers les pratiques culturelles alors que ces dispositifs se multiplient dans la branche Famille de la Sécurité sociale a incité la Caisse nationale des Allocations familiales à apporter son soutien à cette étude exploratoire. Cela paraissait d'autant plus approprié que les organisateurs de ces festivals ont intégré dès l'origine la question de la parentalité.

Les résultats constituent ainsi des éléments de réflexion sur les effets immédiats et à long terme sur des dispositifs d'accompagnement des parents dans des pratiques culturelles aussi pensées comme soutien à leur relation avec leurs enfants – ce qui n'est pas sans rappeler l'expérimentation « Premières pages » consistant en l'envoi d'un ouvrage et d'un livret aux parents de nouveaux-nés pour les sensibiliser à la lecture partagée dès le plus jeune âge. Le protocole aborde différents publics pour approcher différents effets : un questionnaire pour connaître leurs caractéristiques sociodémographiques, des entretiens avec des primo-spectateurs, avec d'anciens spectateurs du festival Méli'môme ou encore avec des familles à l'issue d'une représentation. La temporalité des festivals fait que Petits et Grands, qui a eu lieu en 2011, ne pouvait être concerné que par le volet quantitatif. Festi'Mômes, quant à lui, a uniquement donné lieu à des entretiens avec des familles ayant assisté à des spectacles en 2012.



Éditorial

C'est en avril 2011, à l'occasion d'une conférence de la sociologue Sylvie Octobre sur les pratiques culturelles des enfants, qu'il nous est apparu combien le spectacle vivant était absent des enquêtes menées par les chercheurs en France et à l'étranger. Le patrimoine, les musées ou encore les pratiques numériques et audiovisuelles sont bien plus documentées que ne le sont les arts vivants.

Forts de ce constat, il nous est apparu nécessaire d'agir et de proposer une étude exploratoire sur les pratiques des publics fréquentant nos festivals respectifs, à Nantes, Reims ou Questembert. Cette enquête renvoie à trois champs d'étude différents, pour trois regards sur la relation que parents et enfants entretiennent avec le spectacle.

Elle lève le voile sur la sociologie des publics, les modalités de fréquentation, les critères de choix ou encore le regard que portent les jeunes adultes sur les spectacles vus dans leur enfance.

C'est une première étape. Ce document offre un éclairage scientifique sur l'impact des programmations pour le jeune public, témoignant de l'intérêt que portent les familles à l'éveil culturel de leurs enfants. Il rend compte de la façon dont les familles s'insèrent dans le projet artistique, politique et social développé par ses événements.

Un premier écheveau est tiré. Notre vœux est que d'autres viendront nourrir cette réflexion et ce regard sur des pratiques professionnelles et sociales innovantes.

Nicolas Marc et Cyrille Planson, co-directeurs de Petits et Grands à Nantes
Joël Simon, directeur du festival Méli'môme à Reims

Petit d'Homme deviendra grand **Du théâtre et des enfants**

Sylvie Octobre, sociologue
Département des études, de la prospective et des statistiques
Ministère de la culture et de la communication

La rencontre du théâtre et du jeune public, pour n'être pas récente, offre un prisme d'observation renouvelé des mutations des deux termes, dans un contexte culturel, lui aussi profondément modifié par l'irruption du numérique. Transformations structurelles de la société française se combinent avec mutation de la vision de l'enfant et de l'enfance, et de la formation qui s'y déroule, pour offrir au théâtre un champ d'expérimentation esthétique mais aussi de reconsidération de sa place dans l'archipel des cultures contemporaines et des modes d'appropriation du savoir et du beau. Cette promesse est d'ailleurs plurielle : l'éducation à la culture théâtrale et au goût du théâtre, notamment parce qu'elle a trait au texte « vivant », est parée de vertus civilisatrices (contre des formes de barbaries variées) et politiques (contribuer à former le citoyen d'une nation comme du monde) mais aussi éthiques (élévation de soi et des sociétés futures), tout comme sociétales (favoriser un vivre-ensemble, une confrontation à des cultures ou modes d'expressions différents de soi, bref, une familiarisation à l'altérité sous ses diverses formes).

La question de la formation du goût et du regard des enfants mêle plusieurs registres. Elle mêle intérêt pour les univers culturels spécifiques d'un âge de la vie, ses logiques de construction de compétences, de goûts et de dégoûts, de savoirs, dans un souci d'anthropologie culturelle intra-générationnelle, et réflexion prospective sur le devenir des objets culturels, de leur place dans la société et dans le lien social intergénérationnel ainsi que dans la construction post-moderne de l'individu : formation du spectateur d'aujourd'hui et formation du spectateur qu'il deviendra. Elle mêle également éducation par l'art et éducation à l'art, effets extrinsèques et effets intrinsèques des actions : s'agit-il d'apprendre à aimer, ou d'acquérir des compétences réutilisables dans d'autres domaines, notamment scolaires, ou les deux (mais alors selon quelle articulation) ?

Elle mêle encore effets individuels et effets sociaux ou sociétaux : l'art en direction des enfants vise-t-il d'abord l'élévation d'un être ou porte-t-il (ou doit-il porter) intrinsèquement déjà un projet de société ? Ces questions, ici rhétoriquement distinguées, sont bien évidemment en réalité entrelacées. Le monde contemporain engage ainsi à réviser nos visions des enfants, des jeunes et de la médiation à leur destination : de quel(s) enfant(s) parlons-nous ? À quel(s) enfant(s) nous adressons-nous ? Quelle est la place, le rôle, voire quelles sont les vertus de l'éducation artistique et culturelle dans ce contexte ? Pour quel projet de société, voire d'humanité ?

L'enfant du désir

L'enfance est depuis quelques années devenue un sujet d'intérêt scientifique, politique de premier plan. Les jeunes publics sont une préoccupation du Ministère de la culture et de la communication depuis sa création, et ont été réaffirmés comme priorité par le Président de la République et la Ministre de la culture et de la communication. Depuis les analyses relatives à la « Refondation de la politique culturelle », du rapport de Jacques Rigaud en 1996⁽¹⁾, jusqu'à l'étude prospective Culture et médias 2030⁽²⁾, la question du public et de son renouvellement ne cesse d'être reposée⁽³⁾ dans un contexte où certains secteurs voient peser sur eux des analyses prospectives pessimistes⁽⁴⁾ et où la jeunesse est devenue un « bien rare ». Il en va non seulement de la préservation d'une Culture, d'un ensemble d'œuvres, de contenus culturels qui font sens pour construire une appartenance commune, mais aussi de la préservation d'une hiérarchie de valeurs sociales qui y sont étroitement attachés : bien collectif, tolérance, préservation de la diversité en sont des aspects.

Parallèlement, dans le champ scientifique, une progressive reconsidération de l'enfance s'est opérée, qui a vu converger les analyses des psychologues, des sociologues, des sciences de l'éducation, et émerger une vision de l'enfance, de ses aptitudes, de son *agency* propre, distincte de la seule mesure de ses performances, le plus souvent scolaires. La reconnaissance du métier d'enfant⁽⁵⁾ ouvrait la voie à l'analyse des actions, réceptions, braconnages, hybridation, transformations que les enfants opèrent, à une reconsidération des âges de la vie⁽⁶⁾ ainsi que des formes de la transmission, plus dynamiques et qui laissent

une place plus importante aux héritiers⁽⁷⁾. Cette conversion interroge les échelles de valeurs culturelles et éducatives.

De fait, les transmissions culturelles sont des prismes où se donnent à voir tant les mutations conjoncturelles que les mutations structurelles de nos sociétés⁽⁸⁾ qui se comprennent au travers des identités générationnelles : modèles éducatifs plus égalitaires, émergence d'une agora familiale relationnelle et négociatrice⁽⁹⁾, recherche de la réalisation de soi plutôt que la conformité à des rôles sociaux⁽¹⁰⁾ et relative désinstitutionnalisation des apprentissages (notamment sous l'effet des industries culturelles, pourvoyeuses de nombreux contenus, codes, valeurs) façonnent un nouveau régime de valeurs culturelles et éducatives. Ni pâte à modeler, ni totalement libre de ses choix, l'enfant est à la fois acteur et objet des transmissions⁽¹¹⁾, dont l'efficacité, le périmètre et la temporalité varient en fonction de caractéristiques sociales et personnelles (capacités réflexives notamment). La transmission culturelle ne peut être pensée que dans un rapport dialectique culture/individu, culture/psychisme, en permanente tension entre production et reproduction, construction et reconstruction. C'est ce que le concept de reproduction interprétative, cher à William Corsaro indique⁽¹²⁾ : toute transmission est une transformation qui utilise le prisme des expériences, de la personnalité, du statut pour opérer. C'est ce qui fait à la fois lien commun et différence dynamique.

De fait, les enfants ne sont pas des adultes en miniatures... Et cependant, bien des éléments des médiations jeunes publics font preuve d'une inventivité, d'une libération des cadres intellectuels du savoir, d'une reconnaissance de la part forte -centrale- des émotions dans les processus d'attachement et de goûts qui pourraient inspirer les actions pour adultes. Propice au désir...

La culture dans une société fluide

Ces mutations de la représentation des enfants doivent également aux mutations du champ culturel qui s'est transformé en lieu de leur « empowerment » et de leur visibilité sociale accrue. Les enfants d'aujourd'hui ressemblent aux « Petits Poucets et Petites Poucettes de Michel Serres⁽¹³⁾ qui tiennent dans leurs mains des terminaux mobiles de contenus culturels très diversifiés et hyper-reliés,

leur permettant tout aussi bien de lire que de regarder un film ou d'effectuer une visite virtuelle de musée, instantanée. Fort différents des enfants des générations précédentes de ce point de vue, ils leur ressemblent cependant en ce qu'ils partagent avec eux les souhaits de leur âge : expérimenter « son » être au monde et construire son identité dans un espace/ temps contraint par les temps familiaux et scolaires.

Petits Poucets et Petites Poucettes détiennent des compétences d'articulation des contenus, de création de lien sur la base du partage des émotions, que ne détenaient pas leurs parents. Ils vivent entourés d'objets médiatiques qui leur sont naturels et leurs univers culturels sont (re)façonnés d'une part par l'expansion de l'offre marchande de culture et la logique cumulative qui en découle et d'autre part par une fragmentation des univers culturels selon l'âge, le sexe, la classe, l'appartenance communautaire etc. Le passage à un régime médiatique a créé de nouveaux implicites et invariants culturels. Jamais auparavant des générations n'avaient tiré leur dénomination de phénomènes culturo-technologiques : après les Digital Natives, voici le temps de la génération C (comme communicante). C'est dire le basculement à l'œuvre.

De fait, les enfants vivent dans des sociétés « fluides⁽¹⁴⁾ » dont peut faire une lecture culturelle plutôt que sociale. Les identités y sont relationnelles – on les montre sur les réseaux sociaux, on les modifie autant que souhaité, on les travestit pour expérimenter. Le processus relationnel et le processus biographique y sont très intriqués : les produits et contenus culturels ont pris une telle importance que la vie sociale s'organise autour d'eux, et la dimension relationnelle est devenue si centrale qu'elle est le moteur des pratiques culturelles. La figure du réseau irrigue fonctionnements et représentations : mises en collaboration ponctuelles et réversibles, flux d'expériences, partage des émotions et des avis plutôt qu'échanges discursifs, constructions et confrontations d'opinions et prospective du futur. Enfin, la logique du flux – continu, homogène et apparemment déstructuré – s'accompagne du développement de trois dimensions fortes : la réflexivité, la différenciation et l'individulisation⁽¹⁵⁾. Et ce rythme des sociétés numériques – instantané, présentiste – semble rompre avec celui des apprentissages et du savoir : cumulatif, sédimentaire et historique.

Dans ces sociétés fluides, composées d'archipels culturels, la médiation est devenue d'autant plus centrale qu'elle s'inscrit dans un entrelacs de transmis-

sions multilatérales : horizontales (entre enfants), verticales ascendante et descendante (des parents vers les enfants mais également des enfants vers les parents), mais aussi industrielles (les industries culturelles construisent une culture commune, des dessins animés aux marques en passant par les séries télé et les musiques). Elle l'est encore plus depuis que la post-modernité a fait de l'injonction à s'inventer soi-même un paradigme où les objets culturels occupent une place prépondérante, à la fois supports de l'invention de soi et lieu d'expression de soi. Elle l'est plus encore dans un contexte où l'école et son « monopole » de détention du savoir sont bousculés par l'avènement de nouveaux registres de production de la valeur et de construction de positions, autour de la notoriété, de la réputation, de la reconnaissance..., bref de nouvelles légitimités. Les institutions culturelles, qui ont fortement développé leur offre spécialisée, tiennent dans ce concert une place majeure.

De l'enfant au social

Le théâtre occupe dans le contexte des arts et de la culture une place militante de transformation du social : adjuvant à l'action de l'école, il a dès l'origine été chargé d'acculturer des familles à des formes d'expression dont elles ne seraient pas « naturellement » proches (naturalisation évidemment socialement construite). Eduquer les enfants c'est alors non seulement les sensibiliser comme individus au présent et en devenir, mais également sensibiliser leur famille, leurs proches, l'ensemble des adultes qui les entourent et agir sur le lien social. La famille, nouveau sésame culturel et nouveau levier social ?

Comment comprendre ce basculement de l'enfant à la famille sans le lier à l'histoire de l'éducation artistique et culturelle, et plus largement du projet politique et social d'éducation ? Que l'on me permette ici d'y revenir, brièvement et à grands traits. Le modèle républicain français a historiquement construit son modèle éducatif contre la famille, et l'école comme une institution de moralisation et de « redressement » des travers naturels de la société familiale, ancrée sur un modèle jacobin d'intégration culturelle. Les parents sont encore aujourd'hui peu invités dans les enceintes scolaires françaises, à la différence d'autres modèles européens, et les compétences et particularismes culturels familiaux des enfants laissés à la porte des enceintes scolaires.

Ce modèle issu de la III^e République s'accommode mal de la seconde moitié du XX et du XXI^e siècles pour plusieurs raisons. Premièrement, la massification scolaire a porté ses fruits, désormais plus de 60% des membres d'une classe d'âge décrochent le bac, mais une disjonction entre valeurs scolaires et valeurs culturelles s'est progressivement opérée sous l'effet de la mutation de la bourse des valeurs sociales. En lieu et place des humanités qui formaient les anciennes élites, ce sont désormais les compétences technico-commerciales et juridiques qui façonnent l'image de l'excellence et de la réussite (notamment parce qu'elles proposent des accès au marché du travail facilités). Voilà pour le registre symbolique : la culture « classique » (dont fait partie le théâtre, même sous ses formes les plus renouvelées) ne fait pas partie des « atouts » nécessaires au renforcement du capital scolaire ou social. Premier déplacement.

Deuxièmement, la réalité de la société française, multiculturelle, ségrégative⁽¹⁶⁾ également, se présente plus que naguère comme un archipel de communautés culturelles aux logiques spécifiques voire totalement hétérogènes : la montée de l'ecclésiologie des pratiques et des goûts entre les groupes comme à l'intérieur des individus s'accompagne d'un affaiblissement des légitimités culturelles⁽¹⁷⁾ qui rendait lisible, au moins dans les grandes lignes, le périmètre de la « culture commune », sorte de méta-capital culturel transversal, dont l'école et les institutions culturelles auraient eu à assurer la transmission⁽¹⁸⁾. Les débats actuels sur l'introduction de la littérature jeunesse dans les programmes (et sur les titres choisis), de même que les analyses des programmes d'éducation à l'image ou à la musique intégrant des éléments des cultures industrielles juvéniles attestent de la difficulté de produire une réponse unanime⁽¹⁹⁾. La réintégration des compétences culturelles des familles est une réponse à cette difficulté de définition. Deuxième déplacement.

Mais elle est également, la trace d'une mutation des demandes, implicites ou explicites, formulées à l'égard de l'éducation, qui portent non seulement sur la formation des enfants (en tant que tel et en tant que futurs adultes), mais également sur la création des conditions de possibilité du lien social, dans un contexte travaillé par les inégalités sociales, mais aussi sur la diversité culturelle, l'érosion des valeurs de la culture légitime et la production de nouveaux imaginaires, fortement issus des industries culturelles globalisées. Faire culture commune ici et maintenant, dans un monde à l'horizon géographique et culturel élargi. Troisième déplacement.

Expérience et goût

L'offre jeune public est supposée pouvoir atteindre ces objectifs, non pas seulement car elle devient le support de dynamiques sociales qui la dépassent mais également parce qu'elle propose, dans ses dispositifs mêmes, les conditions de réalisation des trois déplacements dont on a parlé.

Festivalière ou dans le cadre de programmation annuelle, elle s'émancipe des formes de la médiation scolaire, dans l'approche des enfants comme des éléments de médiation. La notion « d'apprentissage » y est moins évidente, de même que celle de rentabilité en termes de compétences. Pourtant, les compétences acquises peuvent être nombreuses : suspension du jugement, participation, familiarisation à des formes d'expression non vernaculaires, etc. Et surtout, la sortie au théâtre réintroduit la dimension expérientielle qui fonde, en réalité, les apprentissages enfantins : expérience sensible, du goût et du dégoût, qui peut donner lieu à la constitution d'un savoir ultérieur mais qui, dans tous les cas, lui préexiste. Le déplacement opéré par le théâtre jeune public est peut être là : dans cette réintroduction active du goût, largement disqualifié par ailleurs, notamment sous l'effet des assauts de la sociologie critique (le goût n'existe pas, il est socialement déterminé, déclare la sociologie critique : mais alors de quoi parlent les gens quand ils décrivent leurs expériences culturelles, de quoi parle l'amateur, et sur quoi arrime-t-il sa compétence, voire son identité⁽²⁰⁾ ?). Réintroduire le goût de manière active, c.a.d. en donnant aux enfants les moyens de le documenter, de le décrire, de construire leur jugement : beau programme culturel !

Ciblé pour « famille », le spectacle jeune public propose par ailleurs d'autres codes que ceux du théâtre « adulte », susceptibles de rendre plus facile l'accès à cette forme d'expression et de création y compris pour les adultes. L'offre jeune public peut alors fonctionner comme un alibi au ciblage de non-publics adultes. Par la réintégration de la dimension de réassurance familiale, de sortie conviviale et ludique, voire festive, l'offre jeune public, comme sortie au théâtre en famille, « fait moins peur ». Rappelons que cette sortie concerne en moyenne 15% de la population française et qu'elle est d'ordinaire une des sorties les plus stratifiées socialement et par âge⁽²¹⁾. Serait-ce la fin du modèle électif de la légitimité culturelle du théâtre ? La dimension distinctive de la sortie semble érodée,

alors qu'apparaît plus nettement la dimension culturelle du goût et du jugement esthétique vernaculaire, dans un modèle culturel devenu plus horizontal. La communication jeune public, souvent analysée sous l'angle de son ambiguïté ou de son aspect paradoxale – réalisée à destination des adultes décideurs de la sortie, mais parlant d'une offre pour enfants – est en réalité toute entière tournée vers cet objectif de mixité intergénérationnelle des publics.

Le pari culturel et l'argument de la preuve

L'éducation artistique revêt alors une double forme : éducation aux arts et éducation par les arts ; auquel se rajoute aujourd'hui l'éducation culturelle à travers l'histoire des arts, triple registre notamment réaffirmé dans le socle commun de compétences⁽²²⁾. Les objectifs de cette éducation aux arts sont pluriels eux aussi et méritent d'être précisés. Au delà des formules incantatoires, quels sont les fondements théoriques, heuristiques, méthodologiques, épistémologiques de cette éducation. Et quels sont les modalités de mise en œuvre des dispositifs afférents ? « Nous avons tous une "certaine idée" de l'art, mais celle-ci ne saurait être désincarnée et abstraite. Il est par conséquent essentiel de se demander, ici et maintenant, quelles peuvent être ses fonctions dans une perspective éducative et formative, et sous quelles conditions il peut remplir ce rôle. Rien n'assure que, pris en lui-même, l'art ait une capacité intrinsèque à faire nécessairement reculer l'échec scolaire, à réduire les inégalités sociales, à contribuer à former le citoyen ou à armer les jeunes sur le marché du travail »⁽²³⁾.

Tout pari requiert l'administration d'une preuve. Les actions jeunes public dans le domaine du théâtre ont peu donné lieu à des tentatives d'analyse des effets. Les raisons en sont multiples : difficultés de définir des objectifs précis dans un horizon d'attente qui mêle court terme, moyen terme et long terme, éducation aux arts et éducation par les arts, intérêt pour l'enfant et intérêt pour la « grappe » constitué autour de l'enfant, passage par la participation et l'expression ou travail sur la réception, arbitrage entre des objectifs cognitifs voire développementaux et des objectifs expressifs et émotionnels, difficultés méthodologiques de l'évaluation des dispositifs d'éducation artistique et culturelle⁽²⁴⁾, résistance idéologique et éthique à la « mesure » des effets voire à l'administration de la preuve quand le champ de l'art (finalité sans fin) rencontre celui

de l'enfance (lieu de tous les investissements). Si l'on convient que la rencontre avec l'art et la culture est une part importante de la constitution d'une sensibilité, de l'estime de soi, de l'intelligence du présent et du futur, de l'insertion dans la société, et de la transformation « positive » de cette société, contribue à la formation du goût, de l'esprit critique, mais aussi de la tolérance, de l'ouverture à l'altérité, comment sortir des formules incantatoires, éviter de faire de l'art et de la culture de nouvelles pierres philosophales et parvenir à administrer une preuve de ces assertions ?

Le travail présenté ici par Méli'môme et Petits et Grands s'inscrit dans cette ambition de documentation de ce qui reste – indéniablement – un pari. L'analyse des jeux d'acteurs, des tableaux de famille, des modes opératoires des sociabilités transgénérationnelles, mobilise les registres du goût et du savoir, fournit des éclairages sur les phénomènes de gentrification ainsi que de gentrification des publics des spectacles jeunes publics, atteste de l'existence d'une bonne volonté culturelle intégrée par les parents à la vision de l'éducation « ordinaire »... Ce n'est pas tant la multi-angulation des données – le recueil de données a articulé questionnaires, observations, entretiens individuels, tableaux de famille, analyses rétrospectives – qui restitue la chair et l'épaisseur de l'expérience humaine, que le choix, faits par l'auteur et les commanditaires, de travailler autant sur les pratiques que sur les représentations du théâtre. Tout concorde à mieux faire comprendre comment naît le désir et le goût du théâtre chez l'enfant et chez ses parents. Prolégomène à une meilleure compréhension du rapport du théâtre avec son jeune public.

Sylvie Octobre, février 2013

Notes

- (1) J. Rigaud, *Pour une refondation de la politique culturelle*, Paris, Documentation Française, 1996.
- (2) *Culture et médias 2030 prospective de politiques culturelles*, Paris, MCC, 2011.
- (3) C. Merleau-Ponty, « Les enfants dans les musées : encore un petit effort », *La Lettre de l'OCIM*, n°72, 2000.
- (4) O. Donnat et F. Lévy, « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », *Culture prospective*, 2007-3.
- (5) J.C. Chamboredon, J. Prévot, « Le « métier d'enfant » : définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue Française de Sociologie*, 1973, XIV.
- (6) M. Gauchet, « La redéfinition des âges de la vie », *Le Débat*, oct-déc 2004, n°132.
- (7) S. Octobre et Y. Jauneau, « Tels parents, tels enfants ? Une approche de la transmission culturelle », *Revue Française de Sociologie*, 2008, vol 49-4.

Préface

- (8) Willy Lahaye, Jean-Pierre Pourtois, Huguette Desmet, Transmettre. *D'une génération à l'autre*, Paris, PUF, 2007.
- (9) Martine Ségalen, Nicolas Lapierre, Claudine Attias Donfut, *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Odile Jacob, 2002 ; F. de Singly, « A quoi sert la famille ? » et J.F. Dortier, « La famille aujourd'hui, bouleversements et recompositions », in Jean François Dortier (dir), *Familles, permanence et métamorphoses*, Auxerre, ed Sciences Humaines, 2002.
- (10) François de Singly, *Comment aider l'enfant à devenir lui même ?*, Armand Colin, Paris, 2009
- (11) Sur la nécessité et la difficulté de naviguer entre les deux écueils du déterminisme absolu ou de l'indépendance totale de l'enfant, voir David Buckingham, *La mort de l'enfance. Grandir à l'âge des médias*, Paris, Armand Colin, 2010.
- (12) W. Corsaro, *We're friends right?*, *Inside Kids Culture*, Whashington DC, Joseph Henry Press, 2003.
- (13) M. Serres, « Je salue l'arrivée de l'individu », in La revue des deux mondes, janvier 2013
- (14) A. Touraine, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Livre de Poche, 2005.
- (15) J. Foucart, « La transmission de la verticalité à l'hybridation », *Pensée Plurielle*, 2006/1.
- (16) Louis Chauvel, *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XX^e siècle*, Paris, PUF, 1998.
- (17) H. Gléverec, *La culture à l'ère de la diversité. Essai critique trente ans après la Distinction*, Paris, Editions de l'Aube, 2013.
- (18) S. Octobre, « La lecture à l'ère numérique », *Revue Etudes*, mai 2013.
- (19) C. Dahan, F. Labadie, S. Octobre (dir), *Pensés et impensés des médiations culturelles de l'adolescence*, Agora, à paraître.
- (20) A. Hennion, S. Maisonneuve, E. Gomart, *Figures de l'amateur, Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, Paris, Documentation Française, 2000.
- (21) O. Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique*, Paris, MCC/La Découverte, 2009.
- (22) La loi d'orientation et de programme «pour l'avenir de l'école» du 23 avril 2005 affirme l'obligation pour le système scolaire de «garantir à chaque élève les moyens nécessaires à l'acquisition d'un socle commun constitué d'un ensemble de connaissances et de compétences qu'il est indispensable de maîtriser pour accomplir avec succès sa scolarité, poursuivre sa formation, construire son avenir personnel et professionnel et réussir sa vie en société». Le décret du 11 Juillet 2006, définit le socle commun des connaissances et y intègre la culture humaniste (cinquième pilier), nourrie des apports de l'éducation artistique et culturelle.
- (23) *Evaluer les effets de l'éducation artistique et culturelle*, Symposium européen et international de recherche, La Documentation française-Centre Pompidou, Paris, 2008, p. 18
- (24) *Evaluer les effets de l'éducation artistique et culturelle*, Actes du Symposium européen et international de recherche, Paris, Centre Gorges Pompidou/Documentation Française, 2008

Une méthodologie plurielle

Volet I : Les spectateurs des festivals Méli'môme (Reims) et Petits et Grands (Nantes) ont été interrogés par questionnaire (annexe 1). Le public ciblé était les familles ayant assisté au moins à un spectacle pour la petite enfance. Les données recherchées sont essentiellement quantitatives et concernent la sociographie des familles interrogées ainsi que leurs habitudes culturelles et leur expérience de festival (nombre de spectacles vus, nombre de personnes venues, raisons de leur participation...). Au total, 247 questionnaires ont été exploités (dont 133 renseignés par des spectateurs de Méli'môme et 114 par des spectateurs de Petits et Grands).

Volet II : Le terrain d'enquête de ce second volet fut uniquement le festival Méli'môme, en raison de son ancienneté. 15 adolescents et jeunes adultes âgés de 16 à 29 ans et ayant participé à ce festival durant leur enfance ont été interrogés lors d'entretiens individuels semi-directifs. Ce volet qualitatif se centre sur les notions de trajectoire et de parcours, traitées en partie par la construction de profils types. Le guide d'entretien utilisé (annexe 2) porte à la fois sur les expériences passées de spectateur de ces jeunes et les souvenirs qu'ils en gardent, sur leurs goûts et pratiques culturelles ainsi que sur leur rapport actuel au spectacle vivant. L'ensemble des répondants se compose de 10 filles et 5 garçons étant lycéens, étudiants ou en activité professionnelle.

Volet III : Ce sont 17 familles, rencontrées lors des festivals Méli'môme et Festi'Mômes (communauté de communes de Questembert), qui ont participé aux entretiens collectifs portant sur la sortie au spectacle en famille. Les entretiens ont eu lieu au domicile de chacun, dans un premier temps avec le ou les parents venus aux spectacles (guide d'entretien en annexe 3), et dans un deuxième temps, avec le ou les enfants également présents aux spectacles (guide d'entretien en annexe 4). En fonction des situations, il est aussi arrivé que parents et enfants soient interrogés en même temps.

Lors des entretiens menés avec les enfants et adolescents (âgés de 4 à 16 ans), les questions se sont en partie appuyées sur un ensemble de documents (photographies du spectacle, affiches du festival, billets de spectacles, programme...). L'échantillon de ce dernier volet compte 40 personnes (22 adultes et 18 enfants).

L'étude en 12 points

L'étude exploratoire sur les publics du spectacle vivant pour le jeune public, c'est...

- Un aperçu des caractéristiques sociographiques des familles fréquentant les spectacles pour la petite enfance
- Des données chiffrées en matière de pratiques de spectateurs
- La mise au jour de parcours singuliers de spectateurs
- Des éclairages sur la réception de l'enfant et de l'adulte face au spectacle pour le jeune public
- La restitution de souvenirs marquants de spectacles
- Des hypothèses émises au sujet de l'impact de la fréquentation du spectacle sur l'enfant et ses pratiques futures
- L'esquisse d'une typologie de trajectoires de jeunes ayant été des enfants-spectateurs
- Des constats concernant les facteurs et critères influant sur la sortie au spectacle jeune public
- Un ensemble de témoignages et de mini-portraits de spectateurs, qu'ils soient enfants, adolescents ou adultes
- Une recherche sur le rapport des familles au spectacle jeune public, le regard porté sur ce genre et les représentations qui lui sont associées
- Une vue d'ensemble des expériences possibles en termes de sortie au spectacle et des modes d'appropriation de celle-ci
- L'analyse de processus tels que la découverte du spectacle, la reproduction et l'autonomisation de la pratique de spectateur.

Introduction

Alors qu'il existe des données sociologiques sur la fréquentation des musées ou des bibliothèques par les enfants et les familles, le rapport des jeunes au spectacle vivant a été très peu exploré jusqu'ici. C'est donc à l'occasion d'une série de rencontres professionnelles organisées lors de l'édition 2011 du festival Petits et Grands que l'idée d'entreprendre une étude exploratoire autour des publics du spectacle vivant pour le jeune public a germé. Initiée en décembre 2011, elle s'est déroulée sur plusieurs mois d'enquête et de rencontres avec des spectateurs.

Cette étude exploratoire se veut aussi large que possible et c'est dans cette optique qu'elle se compose de trois volets distincts et indépendants les uns des autres :

Volet I : La fréquentation du spectacle pour la petite enfance (à destination d'enfants de moins de trois ans et de leurs accompagnateurs)

Volet II : L'impact du spectacle vivant pour le jeune public sur l'enfant-spectateur : enquête a posteriori auprès de jeunes de 16 à 29 ans

Volet III : La sortie au spectacle en famille

Pour autant, ces trois volets questionnent systématiquement le même objet sociologique, à savoir les publics à travers leurs comportements et pratiques de spectateur. En conséquence, les questionnements, tout comme les constats posés, se recourent partiellement.

L'objet d'étude que sont les publics s'ancre et se construit à partir de notions telles que la culture et les loisirs, la réception et l'appropriation mais aussi tout simplement à partir de la notion de spectacle vivant et de spectateur. Il aurait peut-être été intéressant voire plus prudent de prendre le temps d'interroger ces notions et de les re-définir (pour la énième fois ?), en particulier celle de culture qui, de par ses innombrables définitions, nous amène à nous demander inlassablement par quoi elle se caractérise ? Mais, il est cependant indispensable de s'arrêter brièvement sur la notion de « public » et d'explicitier pourquoi elle sera systématiquement utilisée ici au pluriel. Partant du postulat que la notion de public employée au singulier caractérise uniquement l'ensemble des personnes

présentes à un instant T et dans un même lieu, il ne peut être envisagé de parler du public en général mais bien des publics de tel festival ou de tel type de spectacle. Quant à la notion de « spectacle pour le jeune public », elle ne sera volontairement pas expliquée en introduction puisqu'elle est, elle aussi, au centre des questionnements de ces trois volets et qu'elle sera définie à travers les représentations que les spectateurs interrogés en ont.

Enfin et cela peut paraître évident mais mieux vaut-il le préciser, cette étude exploratoire n'a en aucun cas la prétention de fournir des résultats exhaustifs et une photographie représentative des publics concernés. Bien qu'elle apporte, du moins c'est son ambition, un certain nombre d'éclairages sur les pratiques de spectateurs (qu'ils soient appréhendés en tant qu'adultes, enfants ou familles), cette étude est à envisager non pas comme l'aboutissement d'un ensemble de recherches menées sur plus d'un an mais bien comme un point de départ : ce n'est que l'amorce d'un processus proposant des pistes de réflexion à approfondir et des questionnements à renouveler continuellement.

Trois terrains d'enquête : avantage ou contrainte ?

Méli'môme – Reims (51)

Le festival jeune public Méli'môme est organisé par Nova Villa chaque année au printemps depuis 1989. Ses « lignes de force » incluent : le soutien à la création, l'ouverture à l'Europe et à l'international, un volet conséquent en direction de la petite enfance, une décentralisation dans le département et en région, des temps de rencontre et de formation...

Méli'môme mêle les genres artistiques (théâtre, danse contemporaine, musique, théâtre d'objet, opéra...) à travers une vingtaine de spectacles proposés chaque année. Pour chacun des spectacles, une représentation scolaire est systématiquement programmée en parallèle des représentations publiques.

L'enjeu principal du festival est de défendre et développer une politique culturelle en direction du jeune public à Reims, dans la Marne et la région Champagne-Ardenne. La Ville de REIMS, la CAF de la Marne, le Conseil Régional de Champagne-Ardenne / l'ORCCA, la DRAC Champagne-Ardenne, le Conseil Général de la Marne et l'ONDA soutiennent le festival.

Petits et Grands – Nantes (44)

Manifestation biennale, le festival Petits et Grands est co-dirigé par Nicolas Marc et Cyrille Planson et se déroule au mois d'avril avec une cinquantaine de spectacles dans 30 lieux répartis sur l'ensemble de la ville de Nantes. Près de 120 représentations publiques sont proposées au tarif unique de 4 euros avec une part importante de la programmation s'adressant à la petite enfance. Le choix du festival Petits et Grands est de privilégier le public familial. Mais bien qu'il n'y ait pas de représentation scolaire, un important travail est mené auprès des crèches de la ville de Nantes avec la diffusion d'un spectacle dans chacun de ces établissements.

Des actions culturelles (Les « Boîtes à textes », le marathon photo...) et des rencontres professionnelles sont organisées en parallèle. Des actions de fond alliant formation, diffusion et accompagnement des publics sont également menées au sein d'un quartier ciblé.

Le festival est soutenu entre autres par la ville de Nantes, la SACEM, la CAF de Loire-Atlantique, l'ONDA, le conseil général de Loire-Atlantique et le conseil régional des Pays de la Loire.

Festi'Mômes – Communauté de communes du Pays de Questembert (56)

Festi'Mômes est un festival à destination uniquement de la petite enfance organisé chaque année au mois de novembre depuis 2005. La responsabilité artistique est confiée à l'Association Nova Villa de Reims. Cette manifestation propose une trentaine de représentations tout public réparties sur les 13 communes avec un tarif de 2 euros.

Le fait de travailler sur trois terrains apparaît dans un premier temps comme un avantage. Et ça l'est puisque cela permet d'augmenter le nombre potentiel de répondants. Mais il faut être vigilant et prendre en compte les différences qui caractérisent ces trois terrains d'enquête, aussi bien au niveau des festivals eux-mêmes que des villes dans lesquelles ils s'implantent. En effet, Reims, Nantes et la Communauté de communes du Pays de Questembert se différencient sur bien des aspects, que ce soit d'un point de vue démographique, historique que sociologique. Il faut donc envisager ces trois terrains comme complémentaires, à interroger en parallèle avec la possibilité dans certains cas de regrouper les différentes populations lorsque les critères se recoupent et, dans d'autres cas, de les comparer.

Méthodologie : questionnement, constats, limites...

Questionnaires, entretiens semi-directifs individuels menés à la fois avec des enfants, des adolescents, des parents et entretiens collectifs menés avec des familles entières... Cette étude exploratoire repose une méthodologie riche qui allie l'aspect quantitatif (volet I) et qualitatif (volets II et III).

Questionnaire papier, questionnaire en ligne

Ceux qui acceptent de répondre à un questionnaire papier ont-ils un profil similaire à ceux qui renseignent un questionnaire par le biais d'internet ? La démarche n'est pas la même, cela est certain. Lorsque l'on demande à des personnes de remplir un questionnaire papier, il y a tout d'abord un contact humain avec celui ou celle qui le distribue ou l'administre. Ce contact peut donc en encourager certains ou en convaincre d'autres qui hésiteraient à répondre au questionnaire. Pour ce qui est du questionnaire à renseigner en ligne, la démarche est sensiblement différente. La prise de contact se fait bien souvent par mail et le répondant est seul face à son écran d'ordinateur. S'il accepte de répondre au questionnaire, cela est davantage de l'ordre de l'initiative personnelle. Et cette démarche suppose que ce répondant ait une certaine habitude d'internet et de ses possibilités autres que la simple recherche d'informations (achats en ligne, réservations...). Doit-on supposer que l'utilisation de questionnaire papier permet de collecter davantage de réponses du fait que les répondants soient « accompagnés » ? Toujours est-il que le choix de l'une ou l'autre méthode engendre nécessairement de sensibles distinctions au niveau de la population de répondants.

Le choix des participants aux entretiens

Qui sont ces familles qui acceptent de participer à un entretien ? Pourquoi le font-elles ? Ont-elles un rapport plus particulier que les autres au festival en question ?

Tout d'abord, les populations recherchées pour les volets II et III de l'étude ne sont pas les mêmes. Le volet II se construit comme une « enquête a posteriori » et interroge le devenir d'individus qui ont assisté à des spectacles lorsqu'ils étaient enfants : il a donc fallu réunir des adolescents ou jeunes adultes ayant



participé à une ou plusieurs éditions d'un festival jeune public. C'est parmi l'ensemble des spectateurs ayant fréquenté Méli'môme par le passé (implanté à Reims depuis plus de vingt ans) que la sélection a dû se faire. Mais les difficultés étaient nombreuses : comment contacter des familles qui ne sont pas revenues au festival depuis plusieurs années ? Et comment s'assurer de trouver des jeunes intéressés pour participer à ce projet et bien sûr disponibles ? Il en ressort que les personnes composant l'échantillon sont principalement des jeunes issues de parents relativement « proches » de Méli'môme, c'est-à-dire qui se sont parfois investis en tant que bénévoles, qui ont développé un rapport de proximité avec le festival au fil de leurs participations ou simplement qui ont manifesté un engouement pour ce festival en devenant des spectateurs « fidèles ». Mais cela n'est pas un frein puisque l'objectif ici n'est absolument pas d'obtenir un ensemble de jeunes représentatif de la totalité des enfants venus à Méli'môme depuis la première édition, il ne faut pas se leurrer. L'ambition de décrypter quelques-uns des parcours de vie d'anciens enfants-spectateurs est déjà nettement suffisante.

Quant au volet III qui est centré sur la sortie au spectacle en famille, les ménages composant cet autre échantillon ont été rencontrés au hasard des représentations à l'occasion de Méli'môme en mars-avril 2012 et Festi'Mômes en novembre 2012. Cette fois-ci, les répondants ne sont plus des individus isolés mais ils sont appréhendés en tant que groupes correspondant à l'entité « famille ».



Travailler à partir de témoignages d'enfants

L'objectif des entretiens menés avec des enfants était à la fois de collecter des informations sur leur expérience du spectacle mais aussi et surtout de savoir s'il était possible d'exploiter ce type d'entretien. C'est effectivement une question récurrente lors d'enquêtes de publics : est-il heuristique de mener des entretiens avec des enfants ? Ont-ils un recul suffisant pour évoquer leurs avis, ressentis et rapports aux choses ? Comment être certain qu'un témoignage d'enfant reflète véritablement son état d'esprit et que ses réponses n'ont pas été induites par l'adulte intervieweur ou encore le parent éventuellement présent au moment de l'entretien ?

Au vu des entretiens effectués, la première observation à formuler est que pour pouvoir obtenir des résultats exploitables, le nombre d'enfants interrogés doit être important. Etant donné qu'il y a plus de « perte » d'informations, l'échantillon de départ doit se composer d'un nombre d'enfants plus important que si on avait à faire à des répondants adultes. Ceci étant, il semble d'ores et déjà possible d'établir quelques constats et hypothèses à partir des entretiens effectués avec les 18 enfants (d'une moyenne d'âge de 7.9 ans) rencontrés à Reims et sur la communauté de communes de Questembert. Et si le contenu des témoignages récoltés est très inégal, des éclairages ou amorces d'éclairages ont été apportés à la fois sur les goûts et envies des enfants rencontrés, sur leur appréciation des spectacles, la conception que chacun en a, les souvenirs laissés par ces sorties

au spectacle en famille... Et paradoxalement, ce ne sont pas les plus jeunes qui sont les moins bavards !

Lors de la mise en place de la méthodologie, il avait été jugé préférable de distinguer les entretiens effectués avec les parents et ceux effectués avec les enfants, l'objectif principal étant qu'il n'y ait pas d'influence réciproque entre les discours des uns et des autres. Il a donc été indiqué aux familles participantes que les entretiens s'effectueraient au domicile de chacun, avec dans un premier temps le ou les parents et dans un deuxième temps, le ou les enfants ayant participé au festival. Mais dans la pratique, il est arrivé que les enfants soient présents lors de l'entretien de leurs parents et soient interrogés en même temps.

Mais cette configuration qui s'est reproduite à 6 reprises (sur les 17 familles rencontrées) s'est parfois avérée plus efficace voire plus riche d'enseignements. Lors des entretiens interrogeant parents et enfants en même temps, de véritables échanges se sont mis en place, confrontant directement le discours de l'enfant avec celui des adultes et permettant souvent un enrichissement des informations fournies. À partir du moment où le parent « joue le jeu » et laisse l'enfant s'exprimer en premier, il peut se permettre de détailler ce qui a été dit, ce qui contextualise ou complète le discours de l'enfant. Mais cela dépend aussi du rapport qu'entretiennent parents et enfants dans le quotidien et de la place que chacun occupe au sein de la famille.



La fréquentation du spectacle pour la petite enfance

Démarche et méthodologie

Le premier volet de cette étude sera essentiellement quantitatif et portera sur la sociologie des familles ayant assisté au moins à un spectacle pour la petite enfance, c'est-à-dire qui s'adresse aux enfants de moins de trois ans et à leurs accompagnateurs. Les familles visées ont été interrogées par voie de questionnaire entre les mois de mars et juin 2012.

Afin de s'adresser à un maximum de familles spectatrices, **le questionnaire** a été diffusé auprès de spectateurs venus à l'édition 2012 du festival Méli'môme de Reims (51) et à ceux venus à l'édition 2011 du festival Petits et Grands de Nantes (44) puisqu'il s'agit d'une biennale. Dans le premier cas, le questionnaire a été auto-administré sur place à l'occasion des spectacles et dans le second, les spectateurs ont été invités à répondre au questionnaire en ligne près d'un an après l'événement. Ces deux festivals partagent un socle de convictions communes (aussi bien au niveau de leur programmation que de leur conception du spectacle pour jeune public). Mais ils se distinguent principalement par leur histoire et leur ancienneté : alors que Méli'môme est implanté à Reims depuis une vingtaine d'années, Petits et Grands a lancé sa première édition en avril 2011. Ces deux terrains d'enquête sont donc apparus complémentaires puisque dans le cas du premier, les familles ont été interrogées sur une expérience récente voire encore en cours alors que dans le cas du second, les familles ont été interrogées sur une expérience passée.

Le festival Méli'môme de Reims : premier terrain d'enquête

L'édition 2012 du festival Méli'môme s'est déroulée du 22 mars au 7 avril 2012 et représente plus de 12 000 places vendues. La méthodologie choisie fut le questionnaire papier distribué lors de 6 spectacles destinés à la petite enfance (liste ci-dessous), correspondant à 14 représentations. En règle générale, les questionnaires

Spectacle pour la petite enfance

ont été distribués systématiquement avant la représentation à chaque famille ou groupe (dans le cas où il ne s'agissait pas de parents mais d'assistante maternelle par exemple) mais le questionnaire était rempli essentiellement à la sortie du spectacle. Selon les lieux, des tables et des chaises étaient mises à disposition. Il est arrivé que certains parents rendent leur questionnaire lors d'un autre spectacle.

- **M. & Mme Sommerflügel**, Compagnie Florschütz & Döhnert
Cirque poétique à partir de 2 ans
Samedi 24 mars 2012 à 10h et 17h / dimanche 25 mars à 10h et 17h
- **Flots, tout ce qui brille voit**, Théâtre des confettis
Théâtre à partir de 18 mois
Samedi 24 mars à 10h et 17h / dimanche 25 mars à 10h
- **L'extensible voyage d'Evéa**, Carré blanc compagnie.
Danse à partir de 1 an
Mercredi 28 mars à 9h30 et 11h
- **Comme un souffle**, Compagnie La boîte noire.
Spectacle visuel à partir de 18 mois.
Samedi 31 mars à 10h
- **Globulus**, Compagnie Ouragane.
Danse, vidéo, musique et théâtre d'objets à partir de 18 mois.
Mercredi 4 avril à 9h30 et 11h
- **Edredon**, Les incomplètes.
Objet théâtral à partir de 1 an.
Mercredi 4 avril à 9h30 et 11h

Le festival Petits et Grands de Nantes : second terrain d'enquête

L'édition 2011 du festival Petits et Grands a accueilli également près de 12 000 visiteurs. La méthodologie choisie ici fut le questionnaire en ligne envoyé par mail aux spectateurs des 19 spectacles pour la petite enfance du festival (liste

Spectacle pour la petite enfance

ci-dessous). Au total, 475 familles ont donc reçu le questionnaire au cours du mois de juin 2012, soit plus d'un an après le festival. Malgré l'important laps de temps, 24 % des familles sollicitées ont répondu et l'ensemble des questionnaires reçus a été renseigné de manière complète et précise.

- **Au bord de l'autre**, Compagnie Ramodal. Théâtre musical à partir de 12 mois
Samedi 16 avril 2011 à 11h et 17h
- **Azuki**, Théâtre Athénor. Musique, de 6 mois à 4 ans.
Samedi 16 avril à 16h30
- **Boîtes**, Nuna théâtre. Théâtre, de 2 à 4 ans.
Dimanche 17 avril à 10h30 et 17h
- **Bramborry**, Théâtre de Spiegel. Théâtre musical, de 1 à 3 ans
Samedi 16 avril à 10h30 et 17h / dimanche 17 avril à 11h et 17h
- **Chubichai**, Le vent des forges. Théâtre d'objets à partir de 2 ans.
Vendredi 15 avril à 17h30 / samedi 16 avril à 10h30 et 17h30 /
dimanche 17 avril à 10h30 et 17h30
- **Chuuut...**, Compagnie Loba. Conte, de 2 à 5 ans
Samedi 16 avril à 16h30 / dimanche 17 avril 10h30 et 16h30
- **Dehors**, Théâtre du Champ exquis. Théâtre et musique à partir de 18 mois
Mercredi 13 avril à 10h et 17h
- **Doudou perdu**, Jacques Haurogné. Chanson, de 2 à 5 ans.
Vendredi 15 avril à 18h
- **Le bal des bébés**, Théâtre de la Guimbarde. Musique et danse, de 0 à 12 mois.
Samedi 16 avril à 10h30 et 16h30 / dimanche 17 avril à 10h30 et 11h30
- **Les mains dans la farine**, Compagnie Ramodal.
Théâtre musical à partir de 18 mois.
Mercredi 13 avril à 10h, 11h15 et 17h

- **Nokto**, L'Yonne en scène. Musique, pour femmes enceintes et enfants jusqu'à 3 ans. Dimanche 17 avril à 10h et 11h30
- **Philéas**, Un château en Espagne. Théâtre à partir de 18 mois. Samedi 16 avril à 10h30 et 17h
- **Ronde**, Compagnie du Porte-voix. Théâtre musical à partir de 10 mois. Dimanche 17 avril à 10h30 et 16h30
- **Uccellini**, Compagnie Skappa ! Théâtre visuel à partir de 9 mois. Samedi 16 avril à 10h30 et 17h
- **Voyage d'un courant d'air**, compagnie Le Chat perplexe. Théâtre à partir de 2 ans. Dimanche 17 avril à 16h30

Le nombre de questionnaires collectés s'est élevé à 133 dans le cadre de Méli'même et à 114 dans le cadre de Petits et Grands : nous avons finalement pu travailler à partir de 247 questionnaires.

Questionnement central

Le questionnaire s'organise en quatre thématiques et reprend les problématiques suivantes :

Quelles sont les caractéristiques sociologiques des familles interrogées (dans le cadre de leur venue au spectacle jeune public) ?

Age, niveau d'études, PCS, origine géographique, composition des familles...

Quels sont leurs loisirs et habitudes culturelles ?

Loisirs en intérieur, à l'extérieur du domicile, pratiques culturelles effectuées en famille et sans enfants, pratiques associatives...

De quelle manière s'est déroulée leur expérience de festival jeune public ?

Nombre de spectacles vus, choix des spectacles, nombre de personnes venues, motivations et attentes, rapport au festival en question...

Quel regard portent-ils sur le spectacle jeune public ?

Définitions et conceptions du spectacle jeune public, expériences du spectacle jeune public, appréhensions...

Profil des répondants

Le répondant est ici appréhendé en tant que groupe d'individus (adultes et enfants) correspondant à l'entité « famille ». Cette **notion de famille** est traitée dans sa globalité : elle peut aussi bien désigner des familles dites « classiques » que des familles recomposées ou encore des grands-parents accompagnant leurs petits-enfants...

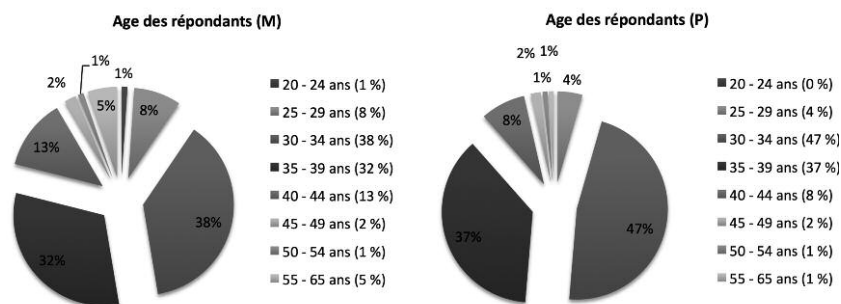
Afin d'aborder le talon sociologique des répondants, les résultats relatifs aux familles rémoises et aux familles nantaises seront présentés de manière parallèle. Il aurait été possible de grouper les deux séries de résultats, ce qui sera d'ailleurs fait parfois mais les différences (démographiques, géographiques ou encore politiques...) entre Reims et Nantes impliquant des différences de contexte, il a été choisi de distinguer les deux échantillons¹. Par facilité de langage et pour comparer l'une et l'autre des populations, on pourra parler des « spectateurs rémois » et des « spectateurs nantais ». Ces deux appellations sont bien sûr schématiques et ne reflètent pas la diversité de la provenance des familles.

Les répondants sont essentiellement **des parents** (à 88 % pour Méli'môme et 96 % pour Petits et Grands) venus avec un ou plusieurs de leurs enfants. Mais parmi ces parents, il y a une petite proportion (7 % et 5 %) qui se caractérise par ce qui a été nommé ici **des « liens mixtes »**. Il s'agit d'adultes venus au festival avec d'une part leur(s) propre(s) enfant(s) mais également avec des cousins, amis des enfants ou enfants d'amis. Ce type de comportement bien que minoritaire ici semble récurrent comme le confirment les entretiens de parents (analysés dans le volet III) qui disent emmener parfois au spectacle d'autres enfants que les leurs. La troisième configuration observée ici mais de manière très minoritaire concerne des « familles » composées seulement **de grands-parents** et de leur(s) petit(s)-enfant(s), à hauteur de 5 % à Reims et 1 % à Nantes. Ceci étant, mais ce seront de nouveau les entretiens qui confirmeront cela, il est plus courant de voir les trois générations réunie au spectacle (enfants, parents et grands-parents) plutôt que enfants et grands-parents. Enfin, **les professionnelles de la petite enfance** (4 % sur l'ensemble des répondants rémois et nantais) qu'elles soient assistante maternelle ou nourrice sont également présentes au sein des publics des deux festivals mais en faibles proportions. Elles viennent uniquement avec

Spectacle pour la petite enfance

les enfants qu'elles gardent (même lorsqu'elles-mêmes ont des enfants). Leur venue se fait le mercredi pour assister à des spectacles choisis dans 9 cas sur 10 par les parents des enfants. Par la suite, cette faible part de répondants ne sera pas prise systématiquement en compte, notamment lorsqu'il s'agira d'observer les pratiques et habitudes culturelles des familles.

Avec 89,5 % de femmes pour seulement 10,5 % d'hommes parmi les répondants de Reims et de Nantes, **l'importance de la place de la femme** (qu'elle soit mère, grand-mère ou professionnelle) est le premier élément à souligner et ce quel que soit le jour du spectacle (mercredi ou week-end). La question du choix des spectacles confirmera cette prégnance puisque les personnes ayant répondu au questionnaire sont dans 7 cas sur 10 celles qui ont effectué le ou les choix. La femme tient donc un rôle prescripteur en matière de sortie au spectacle dans la plupart des familles et elle est d'autant plus présente au sein des publics des spectacles pour la petite enfance. La forte implication de la mère dans la sortie au spectacle reflète-t-elle simplement la place de celle-ci au sein de la famille et dans tout ce qui relève de l'éducation ou cette implication est-elle plus importante que celle du père parce qu'il s'agit ici d'activités culturelles ? Ceci étant, le facteur de disponibilité est à prendre aussi en compte pour analyser ce phénomène puisque dans chaque famille, la mère et le père ne disposent pas toujours d'autant de temps l'un que l'autre en dehors de son travail.



Les deux populations (rémoise et nantaise) présentent un profil quasi-identique concernant la situation familiale et **l'âge des répondants** : les 30 - 39 ans sont largement majoritaires, ce qui pourrait permettre de catégoriser les spectateurs adultes en fonction de trois tranches d'âges uniquement, à savoir les moins

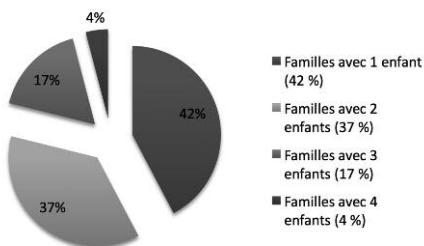
de 30 ans, les 30 - 39 ans et les plus de 40 ans. Les moins de 30 ans sont faiblement représentés puisqu'il s'agit de publics composés principalement de parents et que la sociologie de la famille montre qu'actuellement les couples ont tendance à avoir leur premier enfant de plus en plus tard. Quant à la sous-représentation des 40 ans et plus (qui représentent pourtant à l'échelle de la France, une part importante des personnes étant parent), ce phénomène s'explique par le fait qu'il s'agit ici principalement de parents ayant des enfants en bas-âge.

On note que **le nombre d'enfants par famille** varie : les familles nantaises se composent pour plus de la moitié de 2 enfants alors qu'à Reims les proportions de familles avec 1 ou 2 enfants sont proches. Cette information est à croiser immédiatement avec le nombre d'enfants par famille venus lors de chacun des festivals (graphiques 3) : les familles ne comprenant qu'un seul enfant viennent bien évidemment au spectacle avec un enfant quoique de rares exceptions montrent qu'il arrive qu'un second enfant soit également présent. Quant aux familles ayant deux enfants, les comportements des spectateurs de Méli'môme et de Petits et Grands sont similaires : c'est près des deux tiers qui emmènent leurs deux enfants au spectacle pour faire profiter de ce moment à l'ensemble de la fratrie. Dans ce cas de figure, le choix du spectacle se fait principalement en fonction de l'âge du plus jeune.

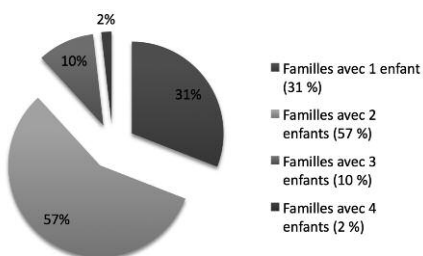
Dans le cas de Méli'môme, on compte 133 « familles » répondantes ce qui équivaut à 211 enfants venus au festival avec une moyenne d'âge de 3,6 ans. Dans celui de Petits et Grands, il s'agit de 114 répondants pour 195 enfants venus, avec également une moyenne de 3,5 ans. Pour ce qui est des **âges des enfants** (graphique 4), on constate que bien qu'il s'agisse de spectacle à destination de la petite enfance, c'est-à-dire d'enfants de moins de trois ans, les enfants venus au spectacle sont pour partie plus âgés du fait de la présence des frères et sœurs (qui pour certains peuvent avoir jusqu'à 14 – 15 ans). Les enfants de plus de 3 ans et adolescents représentant exactement la moitié de l'échantillon global, cela permet de supposer que le spectacle pour la petite enfance et plus largement le spectacle pour le jeune public serait davantage envisagé par les familles comme un moment de partage avec l'ensemble de la fratrie. Dans cette optique et c'est ce qu'encourage les compagnies créant des spectacles jeune public, un spectacle conseillé à partir de 2 ou 3 ans peut également convenir à un enfant plus âgé. C'est principalement pour cette raison qu'il est d'usage aujourd'hui de conseiller un spectacle à partir d'un âge précis mais de ne plus définir d'âge maximum.

Spectacle pour la petite enfance

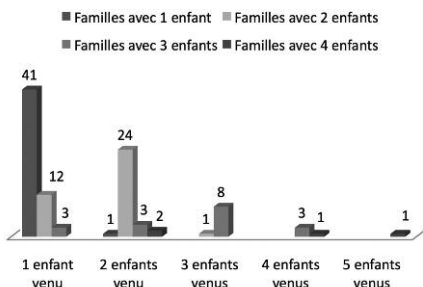
2a - Composition des familles (M)



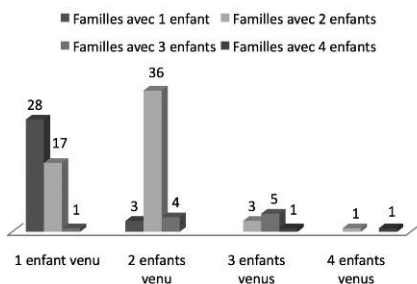
2b - Composition des familles (P)



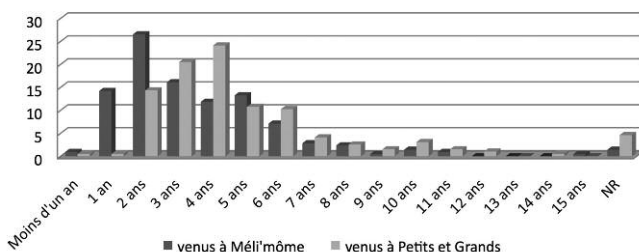
3a - Nombre d'enfants venus par rapport au nombre d'enfants par fratrie (M)



3b - Nombre d'enfants venus par rapport au nombre d'enfants par fratrie (P)



4 - Age des enfants venus aux festivals

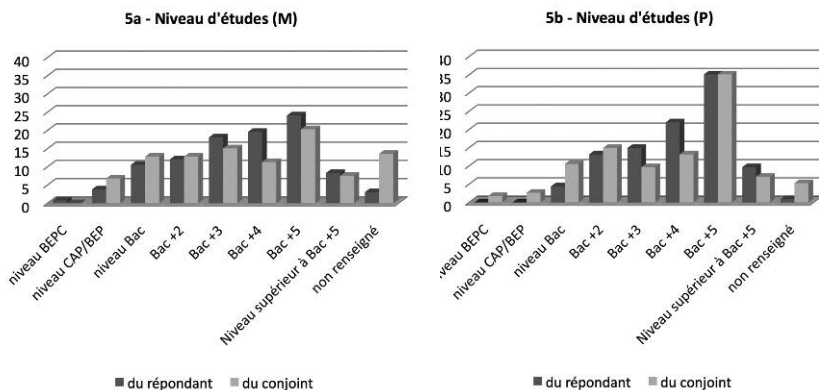


Avec plus de 80 % des répondants et de leur conjoint en activité professionnelle (les 20 % restant se répartissant entre les personnes en congés maternité ou parental, les demandeurs d'emploi et les retraités), il s'agit de deux populations largement diplômées (69 % des rémois ont un niveau d'études égal ou supérieur à bac + 3 contre 81 % pour les nantais). Pour autant, **les professions et catégories**

Spectacle pour la petite enfance

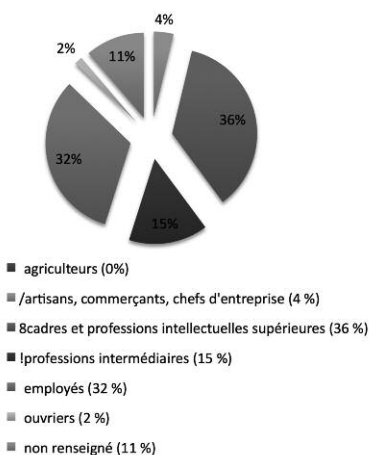
socioprofessionnelles sont plus diversifiées que ce dont on pouvait s'attendre (graphiques 6) au regard des enquêtes de publics habituellement menées dans le domaine du spectacle vivant, avec notamment 32 % d'employés dans les deux cas. La sortie au spectacle à destination de la petite enfance et du jeune public permettrait-elle de réunir des publics dont les PCS² sont plus hétérogènes que les publics uniquement composés d'adultes ? Si c'est le cas, ce peut être dû au fait que la question de l'éveil culturel de l'enfant préoccupe davantage de parents – parents qui n'ont pas forcément d'habitudes culturelles eux-mêmes ni d'appétence pour le spectacle mais qui l'envisagent sous l'angle de l'initiation infantine. Pour répondre à cela, il serait intéressant de faire des comparaisons d'une part avec les PCS de l'ensemble des parents de chacune des villes que sont Reims et Nantes mais également de mettre en corrélation ces chiffres avec ceux d'enquêtes de fréquentation (de spectateurs adultes) de lieux de diffusion du spectacle vivant.

Et même s'il s'agit de profils que l'on retrouve souvent lors d'enquêtes de publics (c'est-à-dire avec une importante part de cadres et de professions intellectuelles supérieures), plus que les caractéristiques sociologiques, **ce sont les pratiques de spectateurs qui vont être le cœur de cette enquête.**

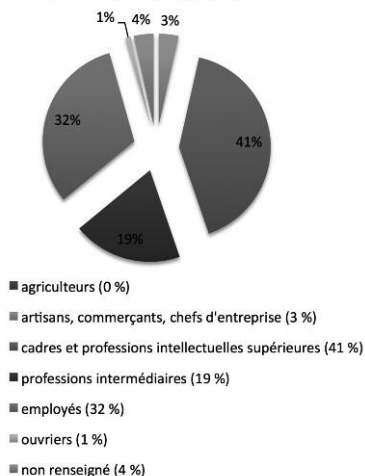


Spectacle pour la petite enfance

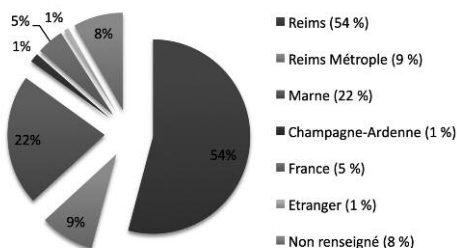
6a - PCS des répondants (M)



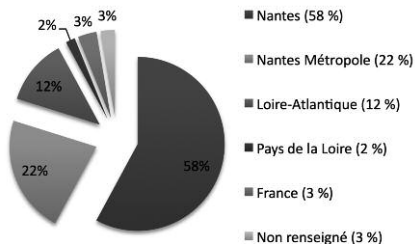
6b - PCS des répondants (P)



7a - Lieu de résidence (M)



7b - Lieu de résidence (P)

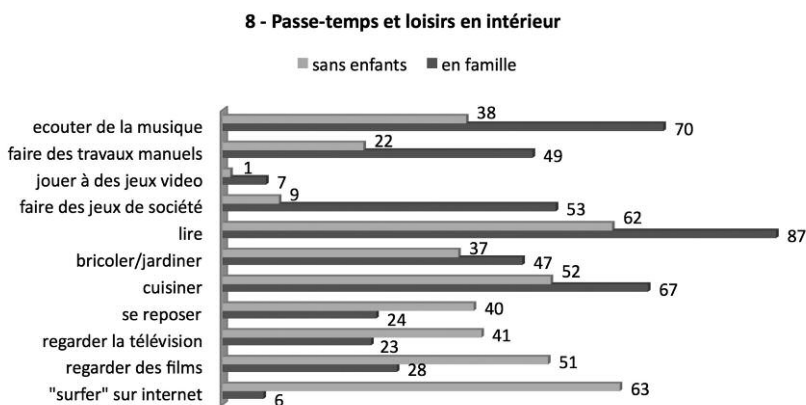


Habitudes culturelles et loisirs

En matière de **passer-temps et d'activités de loisirs en intérieur**, c'est-à-dire au sein du foyer, les tendances observées chez les spectateurs rémois et nantais sont identiques, à l'exception peut-être de légères nuances concernant les activités de bricolage/jardinage et de cuisine qui sont davantage effectuées en famille par les nantais que les rémois.

Parmi les propositions (graphique 8), les personnes interrogées déclarent effectuer davantage d'activités en famille que sans enfant. La lecture et l'écoute

de musique arrivent en tête, suivies par la cuisine. Dans le cas de cette dernière activité, on note que ce qui peut représenter une tâche ménagère pour certains est appréhendé par d'autres comme un véritable loisir que l'on effectue avec ses enfants. Par contre, certaines activités telles que regarder la télévision en direct ou regarder des films et utiliser internet se caractérisent principalement comme des loisirs ou passe-temps d'adulte. Cette répartition est à nuancer au regard du fait que beaucoup de parents ont de jeunes enfants qui par conséquent n'utilisent pas internet ou ne jouent pas aux jeux vidéo. Mais en filigrane, se lit aussi le rapport distancié de ces familles aux écrans.



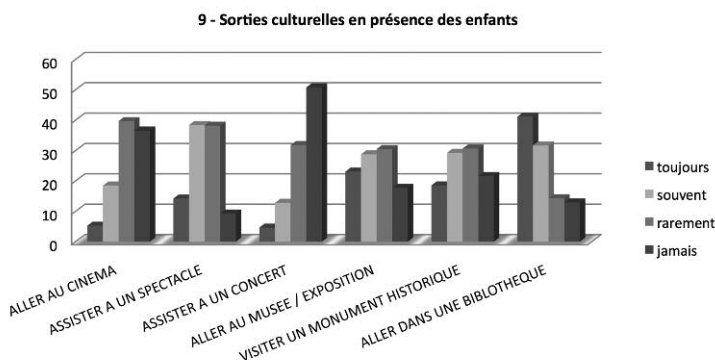
Total > 100% en raison des réponses multiples

Résultats réunissant les répondants des deux festivals

Pour ce qui est des activités culturelles effectuées exclusivement avec les enfants, c'est la sortie à la bibliothèque qui est le plus souvent citée (ce qui est cohérent avec l'appétence pour la lecture indiquée ci-dessus et l'habitude de lire en famille). A l'inverse, le concert est une sortie culturelle effectuée en majorité sans enfant, phénomène accentué par le fait que les enfants soit jeunes.

Mais c'est véritablement la sortie au spectacle qui est la première sortie culturelle effectuée avec ses enfants (avec des variations de fréquences puisque c'est toujours le cas pour 14 %, souvent et rarement pour 38%) qui arrive en tête devant les expositions et les visites.

Spectacle pour la petite enfance



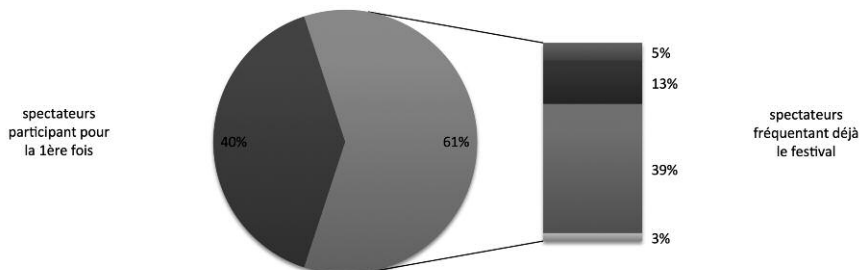
Résultats concernant uniquement les répondants effectuant des sorties culturelles (sans ou avec enfants)

Expérience de festival

S'appuyant sur le fait que le festival Méli'môme existe depuis une vingtaine d'années et qu'à l'opposé le festival Petits et Grands est une manifestation récente, il est particulièrement intéressant d'observer les différences de comportements entre les spectateurs interrogés à Reims et à Nantes. Concernant Méli'môme tout d'abord, 60 % des répondants ont déjà fréquenté ce festival auparavant et la quasi-totalité dit revenir tous les ans ou presque. Mais cette **importante proportion d'« habitués »** n'empêche pas le festival d'accueillir, et en particulier cette année, de nouvelles familles.

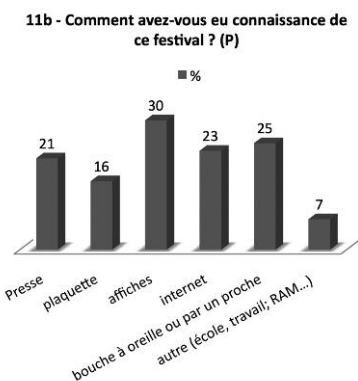
10 - Depuis votre première venue, vous fréquentez Méli'môme...

■ rarement (5 %) ■ presque tous les ans (13 %) ■ tous les ans (39 %) ■ non renseigné (3 %)



Spectacle pour la petite enfance

Les canaux d'information par lesquels les répondants ont découvert le festival en question diffèrent fortement. La découverte de l'existence du festival passe avant tout par la discussion dans le cas de Méli'môme (à 41% par le bouche à oreille et 22% grâce à un proche). L'impact des supports de communication est nettement secondaire à Reims alors que l'impact des différents modes d'information à Nantes semble réparti de façon plus égale. Cette différence s'explique entre autres par le fait que Méli'môme est un festival implanté dans le paysage culturel rémois depuis longtemps alors qu'il s'agissait de la première édition de Petits et Grands. Cette différence pourrait aussi permettre de supposer que les familles nantaises ont davantage l'habitude d'être « à l'affût » de l'offre culturelle, que ce soit par l'intermédiaire d'internet ou de la presse. Mais il est encore trop tôt pour le savoir et ce type d'habitudes ne pourra se confirmer qu'après plusieurs éditions du festival Petits et Grands.



Les raisons pour lesquelles les familles interrogées participent à ce festival sont globalement semblables entre les spectateurs de Méli'môme et de Petits et Grands. Mais il y a malgré tout des nuances très intéressantes qui se dégagent de la comparaison des deux populations.

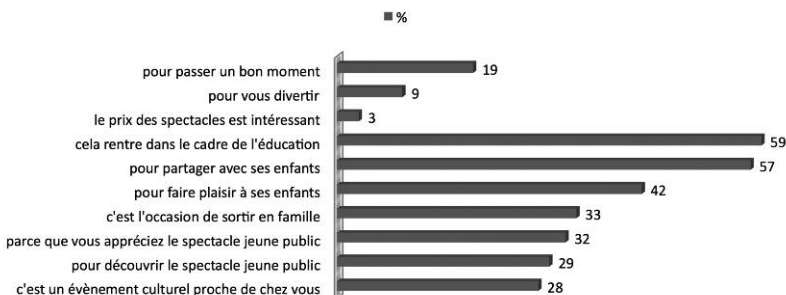
Plus de neuf adultes sur dix sont donc venus à ce festival en tant que parent (nombres de parents et de « liens multiples » additionnés). Mais les raisons de participation diffèrent. Pour les parents rémois, elles sont liées en premier lieu à des **questions d'éducation**. Bien que l'éducation soit une notion large qui ne se rattache pas uniquement à l'aspect scolaire, ce constat pourrait être mis en corrélation avec le fait que le festival Méli'môme est davantage ancré au sein des écoles : par le biais de représentations à destination des scolaires tout d'abord

Spectacle pour la petite enfance

mais aussi par le fait que le bouche à oreille au sujet du festival se rattache au contexte scolaire (les répondants rémois qui déclarent avoir effectué leur choix de spectacle avec une tierce personne citent principalement les enseignants). Concernant Petits et Grands, les représentations sont uniquement à destination des familles : il peut donc sembler logique que ce soit **la notion de partage** entre parent(s) et enfant(s) qui soit citée en premier, avant celle d'éducation.

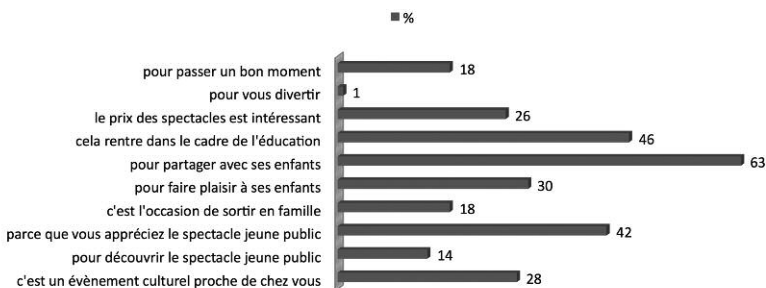
L'attrait pour le spectacle jeune public en lui-même est aussi mis en avant aussi bien lorsqu'il s'agit de parents qui connaissent le spectacle jeune public ou qui ne le connaissent pas encore. En croisant les deux séries de résultats, on s'aperçoit que le critère du divertissement est le moins souvent cité, ce qui peut néanmoins être une des composantes d'un festival. Ces parents semblent donc investir l'événement culturel de compétences plus « nobles » que celle de divertir.

12a - Pour quelles raisons participez-vous à ce festival ? (M)



Total > 100% en raison des réponses multiples

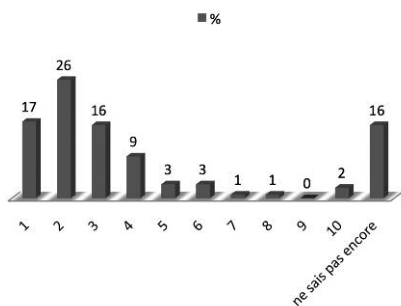
12b - Pour quelles raisons participez-vous à ce festival ? (P)



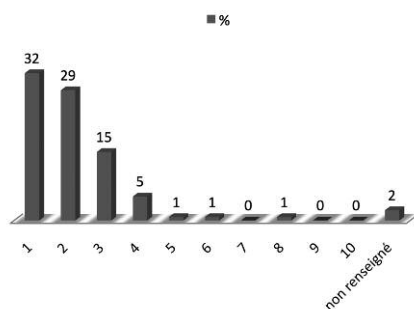
Total > 100% en raison des réponses multiples

Spectacle pour la petite enfance

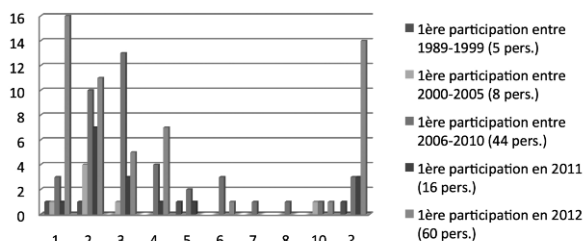
13a - A combien de spectacles assistez-vous? (M)



13b - A combien de spectacles assistez-vous? (P)



14 - Nombre de spectacles vus en fonction de l'ancienneté



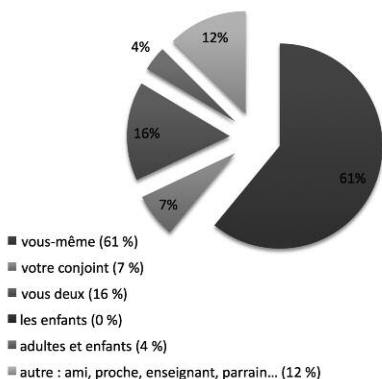
Parmi les répondants de Méli'môme

Avec une moyenne de 3 spectacles vus au cours de l'édition 2012 de Méli'môme, on note qu'une partie des répondants ne sait pas encore à combien de spectacles elle va assister puisque le questionnaire a été renseigné durant le festival (graphiques 13). Cette réponse montre que ces familles ne réservent pas la totalité des spectacles en amont et que certains spectateurs achètent leurs places au fur et à mesure, peut-être en fonction du bouche à oreille. Le **nombre moyen de spectacles vus** dans le cadre de Petits et Grands n'est que de 2. Sachant que les spectateurs nantais participaient pour la première à Petits et Grands, peut-on supposer qu'ils ont été moins « gourmands » du fait de la nouveauté (et donc de la nécessité de « tester » l'événement) et que le nombre de spectacles vus augmentera avec l'habitude de fréquentation ? Le croisement du nombre de spectacles vus à Méli'môme avec l'ancienneté ou non des spectateurs (graphique 14) ne fait pas apparaître de tendances majoritaires. Il faut aussi garder à l'esprit que les familles ayant un ou plusieurs enfants en bas-âge cumuleront plus

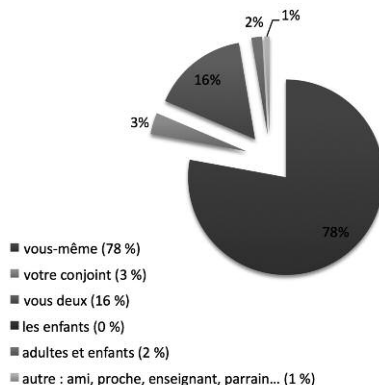
Spectacle pour la petite enfance

difficilement les spectacles que des familles ayant des enfants plus âgés car des aspects pratiques et organisationnels entrent en jeu comme le fait que l'enfant fasse encore la sieste par exemple.

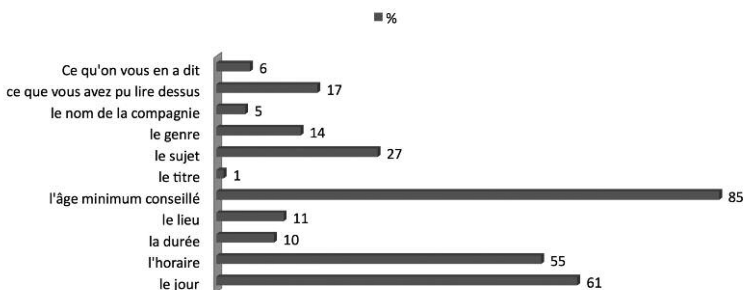
15a - Qui a effectué le(s) choix du/des spectacle(s) ? (M)



15b - Qui a effectué le(s) choix du/des spectacle(s) ? (P)



16 - A partir de quel(s) élément(s) avez-vous choisi ?



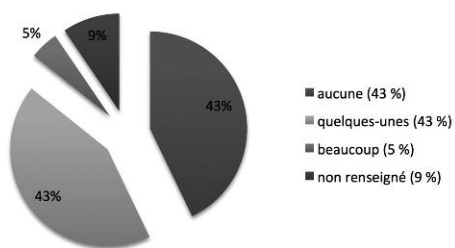
Total > 100% en raison des réponses multiples

Ce sont donc principalement les femmes qui choisissent les spectacles auxquels assistent l'ensemble de la famille. **Le choix** est fait en majorité par une seule personne. Dans le cas des spectateurs de Méli' même, le choix s'effectue peut-être de manière plus collégiale ou du moins il y a un plus grand nombre de personnes qui y sont associées (amis, enseignants...). Mais, les enfants sont très peu impliqués dans cette étape (notamment les plus grands) et dans aucun des cas, ils ne choisissent seuls.

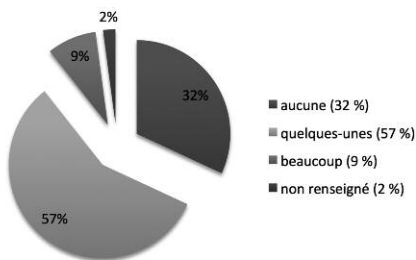
Spectacle pour la petite enfance

L'adulte qui a effectué le choix des spectacles l'a fait en croisant principalement 3 critères : **l'âge minimum conseillé, le jour et l'horaire**. La prise en compte avant tout de l'âge conseillé (classe modale) montre la confiance qu'ont les spectateurs envers le festival et les compagnies qui fixent ces âges. A contrario, le lieu n'est pas déterminant alors que les deux festivals programment des spectacles dans divers structures de la ville. La question de la mobilité ne semble donc pas être un frein pour ces familles. Mais le choix est un processus impliquant aussi une part d'inconscience et bien que le répondant se soit fixé de choisir en fonction des âges indiqués, il peut aussi être influencé de manière plus ou moins consciente par une photo, la poésie ou l'originalité d'un titre...

17a - Craintes vis-à-vis du comportement de l'enfant (M)



17b - Craintes vis-à-vis du comportement de l'enfant (P)



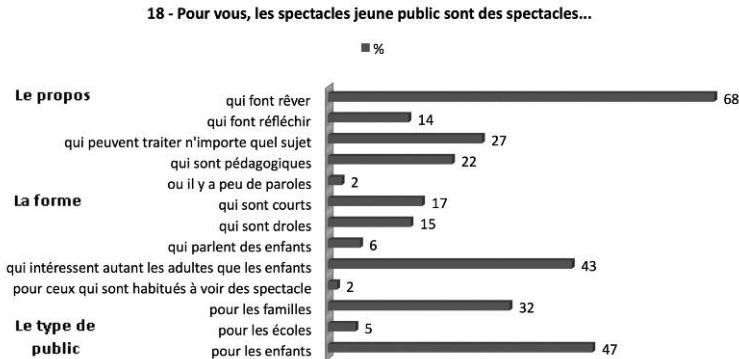
Répondants accompagnant un enfant ou des enfants assistant pour la première fois à un spectacle

Parmi les adultes accompagnant un primo-spectateur, **les craintes des parents** ou du moins des adultes étaient plus nombreuses dans le cas de Petits et Grands. En effet, la nouveauté pour eux était double : l'enjeu était d'une part de se familiariser avec l'événement en lui-même mais également de faire en sorte que l'expérience soit positive, aussi bien pour l'enfant que pour l'adulte. Le comportement d'un jeune enfant face à la nouveauté que représente un spectacle suscite de nombreuses interrogations chez l'adulte : va-t-il rester assis durant l'intégralité du spectacle ? Va-t-il parler lorsque le spectacle sera commencé ? Ne va-t-il pas pleurer s'il est impressionné ou s'il a peur ?

Un des objectifs du questionnaire était aussi de savoir comment le spectacle jeune public était appréhendé par les répondants et s'ils le concevaient comme **un genre à destination des enfants uniquement ou à destination de la famille**

Spectacle pour la petite enfance

dans son ensemble, s'adressant autant à l'enfant qu'à l'adulte qui l'accompagne. La question de la définition du spectacle jeune public a été posée à l'aide de 13 propositions. On constate que les répondants définissent moins ce type de spectacle par sa forme (durée, contenu...) que par le ou les publics à qui il s'adresse et que par sa portée : la proposition la plus souvent choisie est la suivante « les spectacles jeune public sont des spectacles qui font rêver ». Et finalement, lorsque les parents sont interrogés sur le spectacle jeune public en lui-même, c'est l'aspect émotionnel qui prend le pas sur l'aspect éducatif et pédagogique (contrairement aux réponses présentées plus haut avec les graphiques 12 : Pour quelles raisons participez-vous à ce festival ?). Cela signifierait-il que la venue au festival est plutôt appréhendée comme une démarche éducative qui relèverait essentiellement de l'éveil culturel de l'enfant et qui permettrait de découvrir de nouveaux lieux, de nouveaux gestes et codes avec lesquels il faut se familiariser mais que le spectacle en lui-même relèverait davantage de l'expérience intime et serait quant à lui lié avant tout à l'imaginaire et au développement personnel ?



Notes

(1) Il sera précisé à chaque fois de quelle population il s'agit : un (M) indiquera que les résultats sont relatifs aux spectateurs (répondants) de Méli'môme et un (P) correspond aux spectateurs de Petits et Grands.

(2) Professions et Catégories Socioprofessionnelles

L'impact du spectacle pour le jeune public sur l'enfant-spectateur : enquête a posteriori auprès de jeunes de 16 à 29 ans

Démarche et méthodologie

Un enfant-spectateur devient-il un adulte-spectateur ? Cette question est posée sans relâche par les professionnels du spectacle vivant qui s'interrogent sur leurs jeunes publics et sur la nécessité de mettre en place des actions de médiation autour de leurs programmations pour sensibiliser toujours plus d'enfants ou mieux accompagner ceux qui fréquentent déjà le spectacle. Mais cette problématique préoccupe tout aussi les enseignants qui cherchent à initier leurs élèves et à leur transmettre le goût du spectacle au travers de sorties scolaires ou de projets de classe. Chacun est intimement convaincu, et cela sûrement à juste titre, que **l'impact d'une sortie au spectacle** sur un enfant ne peut être que positive, du moins à court terme. Mais qu'en est-il de cet impact à moyen et long terme ? Est-on d'ailleurs en mesure d'analyser cet impact et l'incidence de la fréquentation du spectacle sur l'adulte qu'ils deviendront ? Face à cette inconnue, professionnels culturels et du secteur de l'enfance, enseignants, parents mais aussi chercheurs, sociologues, psychologues... sont tous « dans le même bateau ».

Avant de se pencher sur les parallèles possibles entre pratiques d'enfants et pratiques d'adultes, il est préférable de privilégier un angle d'approche plus restreint et de se focaliser sur l'impact de la sortie au spectacle au court et moyen terme, c'est-à-dire quelques années après. Si l'on veut un jour espérer répondre à cette question très (peut-être trop) générale, il est nécessaire de s'intéresser avant tout chose à des **parcours singuliers** d'individus ayant été des enfants-spectateurs ou du moins qui se considèrent comme tel puisque le concept d'« enfant-spectateur » n'a pas été suffisamment étudié jusqu'ici pour que des critères de définition aient été dégagés. C'est donc l'objectif principal de ce second volet

L'impact sur l'enfant-spectateur

que d'**interroger des expériences individuelles et personnelles** d'un ensemble de grands adolescents et jeunes adultes par le biais d'un questionnaire volontairement vaste. Il ne sera donc pas étonnant de constater que certaines parties du questionnaire ci-dessous peuvent rester partiellement sans réponse : le processus observé qu'est l'impact d'un événement sur un individu est si complexe et subtil, parfois même imperceptible qu'il est apparu indispensable de partir d'un ensemble étendu de problématiques.

La méthodologie ayant été partiellement expliquée en introduction, il sera simplement rappelé ici que le terrain d'enquête, à savoir le festival Méli' môme implanté à Reims s'est imposé de lui-même puisque c'est le plus ancien des trois festivals participant à l'étude exploratoire. Il permet donc d'aller à la rencontre de jeunes ayant fréquenté le spectacle jeune public parfois près de vingt ans auparavant. Les 15 jeunes participants aux entretiens sont âgés de 16 à 29 ans et ont été interrogés seuls, même lorsque deux personnes issues d'une même fratrie étaient interviewées (cas de Clarisse et Louis qui sont frère et sœur ainsi que de Anaïs et Gaëlle). Le plus difficile a été d'obtenir un minimum de répondants masculins bien qu'ils restent encore minoritaires (5 sur 15). En effet, sur l'ensemble des parents contactés, la majorité avaient des filles. Dans les cas où la fratrie était composée de filles et de garçons, les garçons ont rarement accepté de participer aux entretiens. Faut-il en conclure d'ores et déjà que parmi les anciens enfants-spectateurs de Méli' môme, ce sont les filles les plus enclines à parler de leurs expériences de spectacles ? Quelles en seraient les raisons : ont-elles, proportionnellement aux garçons, gardé un intérêt plus fort pour le spectacle et développé une pratique autonome ? Sont-elles tout simplement plus réceptives à l'importance de contribuer à une étude et acceptent-elles donc plus facilement de participer ? Ce qui est certain, c'est que la majorité des jeunes qui ont accepté d'être interrogés (mis à part peut-être un ou deux parmi les plus jeunes qui ont pu être incités à participer par leurs parents) garde un rapport particulier au spectacle qui occupe aujourd'hui une place plus ou moins importante dans leur quotidien.

Par facilité de langage, « **l'offre culturelle de la ville de Reims** » évoquée à plusieurs reprises au cours de cette étude correspond à l'offre en termes de spectacle vivant (regroupant principalement les genres que sont le théâtre, la danse, la musique, les arts du cirque et de la marionnette). N'impliquant pas par souci de simplification l'offre muséale ou l'offre relative à d'autres domaines tels que le livre ou le patrimoine, il était indispensable de préciser ici l'acceptation de cette expression.

Questionnement central

- Quels sont les références et les repères de ces spectateurs en matière de spectacle vivant ?
- Est-il possible d'identifier les « traces » et les souvenirs laissés par ces premières expériences ?
- La perception du spectacle est-elle la même en fonction des différences de contexte (spectacle vus dans le cadre de l'école, dans le cadre familial...)?
- Ces individus ont-ils développé un intérêt pour le spectacle, ont-ils actuellement une pratique régulière de spectateur, ont-ils des pratiques artistiques... ?

Arrêt sur image sur des jeunes plus ou moins passionnés mais tout aussi passionnants

Comment poser des constats à partir des témoignages d'un groupe composé de 15 individus âgés de 16 à 29 ans ? La différence d'âge n'est-elle pas trop importante pour risquer de ne pouvoir appréhender le groupe (d'une moyenne d'âge de 20 ans) de manière homogène ? Tout dépend encore une fois des objectifs posés. Et puisque l'intention ici n'est pas avant tout de tirer des conclusions généralistes et trop hâtives mais bien de rendre compte d'une série de parcours, l'écart entre l'âge du plus jeune répondant et du plus âgé n'est pas une contrainte. Malgré tout, il peut être intéressant de constituer **un premier classement par tranches d'âge**.

- La première regrouperait les jeunes âgés de 16 à 18 ans. Cette catégorie est délimitée par rapport à l'âge de la majorité et correspond généralement à l'obtention du baccalauréat (bien qu'Eva, 18 ans, et Marine, 17 ans, soient déjà diplômées et aient commencé leurs études supérieures). C'est la catégorie la plus nombreuse puisque qu'elle comprend 47 % des répondants soit presque la moitié de l'échantillon.

- La seconde tranche d'âge s'étend de 19 à 22 ans et regroupe les individus étant actuellement en études ou formation, c'est à dire 33 % des répondants. Alors que le groupe précédent comprend des jeunes résidant à Reims (à l'exception d'Eva et Marine) puisqu'ils sont au lycée et habitent avec leurs parents, cette seconde catégorie montre des lieux de résidence plus diversifiés tels que Lille ou Lyon.

- La dernière catégorie regroupe les jeunes de 23 à 29 ans, soit 20 % des répondants. Elle correspond à ceux qui ont terminé leurs études supérieures et qui ont

Présentation des jeunes interrogés

Jeune interrogé ⁽³⁾	Âge	Lieu de résidence actuel	Situation scolaire ou professionnelle
Eva	18 ans	Région parisienne	classe préparatoire Hypokhâgne
Camille	17 ans	Reims	terminale Scientifique
Clarisse	21 ans	Lille	formation dans le domaine des administrations culturelles
Louis	19 ans	Reims	licence 2 de droit
Anaïs	19 ans	Reims	formation de théâtre à la Comédie
Gaëlle	16 ans	Reims	première scientifique
Amine	20 ans	Lyon	formation au métier de comédien et à la direction d'acteurs / Licence de philosophie
Natacha	21 ans	Reims	école d'infirmière
Célia	23 ans	Reims	en recherche d'emploi dans dans le domaine du patrimoine
Pauline	26 ans	Paris	intermittente du spectacle
Marine	17 ans	Troyes	DUT en communication
Baptiste	29 ans	Reims	commercial dans le multimédia
Timothée	16 ans	Reims	première Economique et Sociale
Zohra	17 ans	Reims	terminal Littéraire, option musique lourde
Arnaud	16 ans	Reims	première Littéraire, option arts plastiques

(3) Tous les prénoms ont été modifiés

L'impact sur l'enfant-spectateur

Fratrie et situation familiale	Profession du père	Profession de la mère
2 sœurs : 15 ans et 12 ans (parents divorcés)	ancien professeur d'histoire, actuellement numismate	professeur de français
2 sœurs : 21 ans et 12 ans	professeur de biochimie à l'université	professeur des écoles
	responsable d'une association culturelle	auxiliaire puéricultrice en crèche
frère : 12 ans	agent commercial dans une société de publicité	professeur de Sciences de la vie et de la terre
frère : 9 ans	éducateur spécialisé	éducatrice spécialisée
frère : 26 ans (père décédé)	comptable	aide soignante en pédiatrie
2 frères : 29 ans et 19 ans	professeur de communication	psychomotricienne
sœur : 29 ans, frère : 22 ans	professeur d'arts appliqués	professeur des écoles
sœur : 12 ans	président d'une association dans le domaine du social	infirmière
sœur : 16 ans (parents divorcés)	professeur des écoles	professeur des écoles
	ouilleur	archéologue
2 sœurs : 14 ans et 7 ans (parents divorcés)	archéologue	archéologue
2 frères : 24 ans et 22 ans	officier de police	officier de police

L'impact sur l'enfant-spectateur

une activité professionnelle ou qui sont en recherche d'emploi.

La catégorisation croisant l'âge et la situation (études / activité professionnelle) a donc ses limites puisqu'elle exclut deux des quinze jeunes (qui appartiennent au premier groupe de par leur âge mais qui ont commencé leurs études supérieures) mais elle permet tout de même une première approche de l'échantillon.

• L'univers familial

Après les variables de l'âge, de la situation professionnelle et du lieu de résidence, ce peut être par le biais de la sphère familiale que le groupe de répondants peut être abordé, sachant que l'échantillon se compose de 15 jeunes mais de seulement 13 familles puisque certains font partie d'une même fratrie. 9 familles sur l'ensemble sont dites « classiques ». Dans les autres cas, il s'agit de 3 jeunes dont les parents sont divorcés et d'une dernière (Natacha) dont le père est décédé. Le nombre total d'enfants par fratrie oscille entre 1 et 3. Les familles dites « nombreuses » sont majoritaires, donnée qui pourrait être intéressante à croiser avec les tendances actuelles observées en sociologie de la famille. Quant à la place du jeune interrogé dans la fratrie, elle n'est absolument pas significative ici puisqu'elle est très variable.

Parmi les 26 parents recensés, 10 d'entre eux sont enseignants (4 dans l'enseignement primaire, 5 dans le secondaire et 1 dans l'enseignement supérieur) ce qui représente une proportion importante surtout si on y ajoute les 3 autres parents travaillant en lien direct avec l'enfant (éducateurs et auxiliaire en crèche). Un parent sur deux est donc confronté aux problématiques de l'éducation, de l'apprentissage et bien souvent de l'éveil culturel par le biais de son travail. Mais cette sur-représentation du parent-enseignant devient assez habituelle dans les enquêtes de publics.

Le constat peut-être le plus surprenant (surtout au sein d'un échantillon restreint tel que celui-ci) est la proportion de parents travaillant dans le domaine de l'archéologie (quantité équivalente aux parents travaillant dans les domaines médical et social). Enfin, le père de Clarisse et Louis travaille en lien direct avec le spectacle vivant, ce qui n'est pas sans conséquence avec les orientations professionnelles choisies par ses enfants. Avec des professions liées à des domaines assez disparates (de l'enseignement à l'archéologie), les professions sont cependant très peu variées. Il est inutile de répéter que la recherche de représentativité n'est pas l'objectif ici.

Parcours scolaires et orientations

Avant de décrire les pratiques actuelles de chacun en termes de spectacles et de sorties culturelles, il est important de noter **le manque de temps** de chacun pour cela (excepté Pauline et Baptiste qui sont en activité professionnelle depuis plusieurs années et qui disposent peut-être de plus de temps en dehors de leurs heures de travail). Qu'ils préparent le baccalauréat ou qu'ils consacrent presque tout leur temps à leurs études, beaucoup de témoignages se rejoignent : « *cette année, je n'ai plus le temps d'aller voir des spectacles* » explique Camille tout comme Natacha : « *on en parle parfois avec ma mère mais on ne trouve jamais le temps* ». Même Célia, qui a pourtant terminé ses études mais qui consacre actuellement beaucoup de son temps à sa recherche d'emploi n'est pas allée voir de spectacles ces derniers temps et espère « *y retourner lorsqu'elle sera plus posée* ». Car en plus du temps libre que nécessite la sortie au spectacle, il y a en filigrane le besoin d'être disposé psychiquement à cela : « *souvent je suis assez fatiguée donc je n'ai pas trop envie de sortir le soir...* » (Zohra, 17 ans). La période du lycée, celle des études supérieures ainsi que celle qui suit d'ailleurs sont loin d'être les meilleures pour entretenir sa pratique de spectateur et cela indépendamment de l'envie d'aller au spectacle. Par contre et cela sera détaillé par la suite, les jeunes ayant choisi de suivre des études supérieures dans le domaine culturel font figures d'exception puisqu'ils multiplient les sorties au spectacle, que ce soit dans le cadre de leur formation que dans le cadre privé.

• Orientation professionnelle

Quel type d'orientation professionnelle ont-ils choisi ? Concernant ceux qui ont déjà choisi leur voie, il s'agit pour plus de la moitié d'**une orientation artistique et culturelle**. Anaïs, 19 ans, a intégré une formation de théâtre et souhaiterait devenir comédienne ; Amine, 20 ans, termine une formation de cinéma et de théâtre autour des métiers d'acteur et de direction d'acteurs. Célia, 23 ans, vient d'être diplômée d'un master autour des métiers du patrimoine et Pauline, 26 ans, est scénographe et travaille pour des compagnies de théâtre. Après une première formation à Lyon, Clarisse se forme actuellement aux métiers de l'administration culturelle pour devenir peut-être chargée de production. Quant à son frère Louis qui suit actuellement une Licence de droit, il se questionne et pense que le droit ne lui convient finalement pas. Il parle régulièrement de son orientation avec Clarisse et envisage de se réorienter également vers une formation liée aux métiers de la culture. Concernant ces deux derniers cas, Clarisse

L'impact sur l'enfant-spectateur

et Louis ont non seulement assisté à de nombreux spectacle étant enfant mais il faut noter que leur père travaille lui-même dans le domaine du spectacle vivant. Les influences sont donc multiples et l'imprégnation de la sphère culturelle a été plus ou moins continue. Louis se questionne d'autant plus qu'il a trouvé un « job d'étudiant » au sein d'une structure culturelle : il fait partie de l'équipe d'accueil d'une salle de spectacles. Quant à Natacha, 21 ans, qui se destine à être infirmière, on peut également parler d'influence et d'imprégnation puisque sa mère travaille elle-même dans des établissements médicaux.

On ne peut qu'être surpris devant cette proportion de carrières culturelles. De nouveau, il faut rappeler que le fait de participer à un entretien sur ses souvenirs de spectacles et le rapport que l'on entretient avec ce domaine n'est pas anodin : ils avaient tous à cœur de parler de ce sujet, en partie parce qu'il symbolise quelque chose de plus ou moins fort pour eux. Mais même si les catégories socioprofessionnelles de ces jeunes sont semblables, il n'en est pas moins intéressant d'analyser les raisons, les processus et les jeux influences qui les ont poussés à se destiner à des métiers artistiques et culturels.

Et pour **ceux qui sont encore au lycée**, les envies ne manquent pas. Alors qu'Arnaud envisage de travailler dans la publicité et le graphisme suite à son baccalauréat Littéraire, option arts plastiques, Zohra se renseigne actuellement sur les rares formations de musicothérapie qui existent en France. Camille a quant à elle déjà trouvé l'école dans laquelle elle souhaite s'inscrire par la suite : il s'agit d'une école d'ingénieur qui comprend un département spécifique car elle veut devenir nez-parfumeur. La capacité de ces jeunes (qui ont pratiqué pour la plupart des activités artistiques comme le montre le chapitre suivant) à se projeter et à avoir des souhaits d'orientation précis dès l'âge 15-16 ans entre en résonance avec les constats posés dans le cadre d'une étude⁴ américaine menée par le National Endowment for the Arts sur la réussite des jeunes dits « à risque » : il s'avère entre autres que les jeunes ayant été « exposés aux arts » ont des aspirations plus développées en ce qui concerne les études supérieures que ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'avoir des pratiques artistiques.

Seuls Timothée et Gaëlle disent ne pas avoir d'idée précise, ce qui n'empêche pas Gaëlle d'envisager un grand nombre de possibilités : *« ça m'embête parce que j'ai plein d'envies et je ne sais pas quoi choisir entre le droit, le journalisme, la médecine... En fait, je m'intéresse autant aux domaines scientifiques que littéraires. »* On notera aussi la proportion importante de jeunes interrogés suivant ou ayant

suivi une option « lourde » au lycée (c'est-à-dire qui représente une part importante de l'emploi du temps et qui correspond à des coefficients plus élevés que des options « classiques »), qu'il s'agisse d'une option musique, arts plastiques ou internationale.

- Le rapport à la sphère littéraire

Si on oppose les domaines scientifique et littéraire, **c'est le littéraire qui prime** parmi les aspirations de ces jeunes (en y associant les filières artistiques et culturelles). Même les lycéens ayant privilégié une orientation scientifique expliquent que ce n'était pas réellement par préférence pour les sciences mais qu'il s'agissait davantage d'un choix effectué avec les parents pour « *se laisser un maximum de choix après le bac et ne pas se fermer de portes* ». En effet, au-delà de l'intérêt des parents pour les domaines littéraires au sens large (et qui eux-mêmes ont bien souvent suivi des filières littéraires ou liées aux sciences humaines), ils se préoccupent davantage des probabilités de réussite de leur enfant et dans cette optique, la filière littéraire au lycée a bien souvent mauvaise presse.

La majorité des jeunes rencontrés apprécient **la lecture** qui fait partie de leur quotidien. Il y a malgré tout des nuances à apporter. Etant pour la plupart au lycée ou en études supérieures, il y a deux dimensions rattachées à la lecture dans leur discours, c'est-à-dire celle qu'ils pratiquent par envie durant le temps qui n'est pas imparti au travail scolaire et la lecture « obligatoire » qui est associée aux cours. D'autre part, il y a une distinction de genre à faire : ce sont les filles qui semblent lire le plus et qui en parlent spontanément lorsqu'on les interroge sur leurs goûts et loisirs. Ce constat rejoint les enquêtes déjà réalisées sur le rapport des jeunes à la lecture.⁵ D'ailleurs, elles sont plusieurs comme Eva à faire **le lien entre l'intérêt pour la lecture et celui pour le spectacle** ou du moins pour le théâtre : « *Il y a quand même un rapport aux livres qui est très important : si on n'aime pas lire, on a plus de difficultés à aimer le théâtre je pense. Et puis ça joue sur l'image qu'on a du théâtre, si on voit ça comme quelque chose d'ennuyeux ou pas...* ». Le discours de Marine va également dans ce sens : « *J'ai toujours bien aimé aller au théâtre. Bon pour mon bac, je faisais de la littérature anglaise et ça m'a beaucoup ouvert à tout ça : j'ai quand même baigné dans Shakespeare pendant tout mon lycée. (...) Et puis le fait aussi d'avoir été interne, ça m'a poussé à lire des œuvres théâtrales que je n'aurais pas lues par moi-même, parce que j'avais du temps à occuper.* »

Le rapport au spectacle et à la pratique artistique

• **Des activités artistiques durant l'enfance...**

La pratique d'activités artistiques effectuée de manière extra-scolaire est une constante chez ces jeunes. Eva, Louise, Anaïs ont suivi des cours de musique, pour la plupart au conservatoire et au sein du groupe de répondants, c'est la **pratique de la musique** qui est le plus souvent citée. Elle se caractérise par une implication de l'enfant sur le long terme puisque pour ne citer qu'elles, Eva a pris des cours de piano pendant 10 ans et Camille pratique l'alto depuis 11 ans. Ils sont plus de la moitié à avoir pratiqué d'un instrument de musique mais aucun, mis à part Zohra qui s'oriente vers des études de musicothérapie, ne continue de prendre des cours. L'arrêt de ces cours entraîne généralement l'arrêt plus ou moins immédiat de l'instrument, le manque de temps étant de nouveau mis en avant par tous. Le désir de reprendre la musique par la suite est variable. Camille explique *« j'ai moins le temps aujourd'hui et puis j'ai moins envie d'en faire... Je ne sais pas si je referai de la musique plus tard, je ne suis pas sûre de reprendre »*. Mais il n'est pas rare que ces jeunes aient pratiqué plusieurs activités artistiques durant leur enfance, de manière simultanée ou successive. **Le théâtre** est également souvent cité (notamment pas Amine, Natacha et Baptiste) qui, bien qu'ayant eux aussi cessé de prendre des cours, envisagent parfois de reprendre ce type d'activité lorsqu'ils disposeront de plus de temps. C'est le cas de Gaëlle qui souhaiterait dès que possible reprendre des cours de théâtre car cela lui manque. Le théâtre étant lié, comme certains le mentionnent, à un épanouissement personnel, il s'agit d'une pratique qui leur tient davantage à cœur en comparaison de la musique qui est davantage associée à la contrainte, nécessitant peut-être plus d'encadrement et de technique à acquérir. L'hypothèse du lien entre sortie au spectacle et pratique du théâtre peut aussi être envisagée : *« j'ai fait du théâtre, ça correspond à la période où j'allais beaucoup au spectacle avec ma mère »* (Baptiste, 29 ans). Pour les plus actifs en termes de pratiques artistiques extra-scolaires, le maximum d'activités différentes pratiquées durant une même période semble être de 3 (ce qui n'empêche pas l'enfant parfois d'avoir également une activité sportive). Ainsi, Anaïs qui a aujourd'hui intégré une formation de théâtre à plein temps et qui envisage d'en faire son métier, a mené de front à un certain moment des cours de piano, de théâtre et de patinage artistique.

En plus de ceux qui pratiquaient des activités « à l'année », nombreux sont ceux dont les parents les inscrivaient à des **ateliers ponctuels**, souvent lors des

vacances scolaires. C'est le cas d'Arnaud, 16 ans, qui a pratiqué moins d'activités artistiques que les autres de façon pérenne mais qui a multiplié les ateliers notamment au musée des beaux-arts de Reims ou lors des journées du patri-moine : « *ça m'a aidé d'une certaine manière à développer un sens artistique, une envie de travailler dans un domaine visuel* ». Parmi cet échantillon, seule Marine dit ne pas avoir fait d'activité extra-scolaire artistique ou culturelle, ce qui ne l'a pas empêché de faire du dessin et par la suite de la musique « en autodidacte ». Il est donc indéniable que la pratique artistique a fait partie de l'enfance de ces jeunes de façon très importante et a joué un rôle plus ou moins analysable, du moins dans les choix professionnels de certains.

• ...à la fréquentation du festival Méli'môme

C'est une constante, leur découverte et leur familiarisation avec le spectacle vivant se sont faites principalement dans le cadre familial et en premier lieu au festival Méli'môme, au fil de leurs fréquentations. Bien que la place de la mère dans l'approche du spectacle ait été primordiale en termes d'organisation, de choix des spectacles et d'accompagnement à la sortie, **les configurations de fréquentation** étaient variables et il est arrivé que le père soit aussi présent lors de certains spectacles. Le rôle prescripteur de la mère, déjà constaté dans le 1^{er} volet de cette étude, n'empêche pas le père de s'investir également, soit pour se joindre au groupe et ainsi profiter d'une sortie en famille, soit pour accompagner le ou les enfants lorsque la mère n'était pas disponible. Un jeune sur deux se souvient avoir effectué des sorties au spectacle en présence de son père ou beau-père. Quant aux autres, ils notent que chacun des parents avaient ses préférences en termes de sorties culturelles comme l'explique Amine, 20 ans : « *Je me souviens que mon premier ciné, c'était avec mon père mais il ne venait pas au théâtre* ». Il en est de même pour Eva, 18 ans : « *Mon père est assez conservateur en fait. Donc tout ce qui est théâtre moderne, c'est pas son truc. Il est plutôt expositions et musées* ». Certains constatent parfois des évolutions au fil du temps vis-à-vis de l'implication du père dans la sortie au spectacle. Pauline travaille dans le milieu du spectacle vivant pour différentes compagnies et avoue que son « *père se met de plus en plus au spectacle mais ça vient tout doucement* ». Elle ne l'analyse pas ainsi mais l'intérêt de ce père, professeur d'arts appliqués et plutôt « *attiré par les musées à l'origine* », serait-il lié au fait que sa propre fille ait choisi de devenir intermittente du spectacle ?

Concernant **l'âge des premières sorties au spectacle**, deux tendances se dégagent : la première et elle est majoritaire correspond à une découverte du spectacle estimée vers l'âge de 2 ou 3 ans, d'après le témoignage des jeunes interrogés. Il est difficile d'obtenir des informations fiables puisqu'il s'agit d'une part d'informations rapportées dans le cadre d'entretiens mais aussi d'un type d'information directement lié à un souvenir plutôt lointain et dont la fiabilité dépend de la précision de la mémoire de chacun. Toujours est-il que ceux qui pensent avoir fréquenté Méli'môme pour la première fois vers l'âge de 2 ou 3 ans représentent les trois-quarts. La seconde tendance, bien que plus marginale correspond à des jeunes pensant avoir fréquenté le festival pour la première vers l'âge de 10 ans. Enfin, bien qu'ils soient peu, il y en a bien sûr quelques-uns qui peinent à se souvenir et surtout à estimer l'âge de leurs premières fois comme Anaïs qui sait simplement qu'elle y va depuis qu'elle est « bébé ». Quant à **l'âge de leur(s) dernière(s) venue(s) à Méli'môme**, les témoignages sont unanimes : c'était au moment du collège, lorsque chacun avait entre 13 et 15 ans. Les raisons de cet arrêt sont semblables. Ceux qui ont continué à assister à des spectacles par la suite ont préféré fréquenter d'autres salles de spectacles afin d'assister à des œuvres qui n'étaient plus dites « jeune public ». Ceux qui n'ont pas continué à aller au spectacle après leur « période Méli'môme » considèrent simplement que cela est dû à l'évolution de leurs goûts et centres d'intérêt au moment de l'adolescence : « *Quand j'ai considéré que ça ne me plaisait plus, je n'y ai plus été... c'était vers l'adolescence, vers 13-14 ans, j'ai eu d'autres centres d'intérêt comme le sport* » (Baptiste, 29 ans). Mais pour certains il ne s'agit que d'une baisse de la fréquentation car ils continuent de fréquenter Méli'môme. Ces quelques-uns sont uniquement ceux qui se sont orientés vers des filières culturelles et qui résident encore à Reims comme Pauline, 23 ans, scénographe et régisseuse.

• Les goûts des filles et des garçons

Une répartition des goûts assez nette s'opère et place d'un côté le théâtre et de l'autre la musique et les concerts. Pour ceux qui effectuent plus ou moins régulièrement des sorties culturelles à l'heure actuelle, il y a ceux qui disent avoir cessé d'aller voir des spectacles (terme qu'ils associent plutôt au genre qu'est le théâtre) pour privilégier les concerts. Mais quels que soient leurs goûts et leurs préférences, ils s'accordent tous sur le fait que le budget d'une sortie au concert est nettement plus élevé que celui d'une pièce de théâtre. **Le facteur économique** influe donc parfois sur les goûts dans le sens où le coût élevé d'un concert rend

ce type de sortie plus exceptionnel qu'une pièce de théâtre – genre qu'ils ont davantage l'habitude de voir avec leurs parents ou dans le cadre scolaire. Ainsi Timothée, 16 ans, dit préférer assister à un concert s'il avait le choix parce que « *c'est beaucoup plus rare* ». Enfin, et cette dimension joue également un rôle non négligeable, la **sortie au concert** est effectuée en majorité avec des amis ou groupe de pairs, ce qui est rarement le cas de la **sortie au théâtre** qui reste associée avant tout au cadre familial. De ce fait, la sortie au concert se rapproche de la sortie au cinéma, bien que ce dernier type de sortie s'effectue aussi bien en famille qu'entre amis. Les garçons rencontrés privilégient donc les concerts, essentiellement de musiques actuelles (mis à part Louis et Amine qui se sont orienté vers une carrière culturelle et qui ne vont qu'au théâtre). Le cinéma semble être une activité pratiquée régulièrement par tous les garçons. Quant aux filles effectuant encore à l'heure actuelle des sorties culturelles, elles placent la fréquentation des salles de spectacles en tête, devant le cinéma et la sorties au concert. Seule Zohra qui souhaite devenir musicothérapeute n'effectue que des sorties au concert, privilégiant la musique classique : « *Si j'arrive à faire mes études à Paris, je pense que je sortirai souvent parce qu'il y a plein de choses à voir ; mais en priorité, je ferai des concerts classiques. C'est sûrement à cause de l'éducation musicale que j'ai eue.* »

Souvenirs, souvenirs...

Sachant que les jeunes participant à cette étude ont fréquenté le festival Méli'môme depuis leur petite enfance pour certains et au moins jusqu'à l'âge de 14 - 15 ans pour l'ensemble du groupe, quels souvenirs gardent-ils des spectacles auxquels ils ont assisté durant cette période (dont le nombre pouvait varier de 2 à 10 spectacles par édition) ? Est-il seulement possible d'évaluer le souvenir qu'un individu, devenu adolescent ou adulte, a de ses expériences vécues durant l'enfance ? Si oui, l'analyse du souvenir lié au spectacle peut-elle permettre d'évaluer son impact sur les jeunes publics ?

Se donner l'objectif d'**interroger le souvenir** est une lourde tâche, d'autant plus que le souvenir n'est pas un fait directement observable mais relève de la manière dont chacun interprète ses propres expériences passées et les verbalise. Soumis à l'interprétation, le souvenir est aussi soumis à l'influence des expériences présentes : le souvenir est muable dans l'esprit de tous et ne cesse d'évoluer en fonction de son rapport actuel au monde, des rencontres que l'on fait, du regard

que l'on porte sur soi-même et sur son passé... Et vouloir appréhender la manière dont une personne se souvient d'un événement, c'est par conséquent s'intéresser aussi à la manière dont elle a en partie oublié ce même événement.

Une homogénéité sociographique des répondants pour une diversité de souvenirs

Le souvenir n'est pas immédiat, c'est en évoquant un moment (ou plusieurs comme c'est le cas ici) que chacun a commencé à se remémorer des lieux, des passages de spectacles, des ambiances... **Les premières réactions** ont été souvent similaires : « impossible de me souvenir... », « J'ai peur ne pas pouvoir parler de tout cela de manière très précise... » ou encore « Si j'avais su... j'y aurais réfléchi un peu avant l'entretien pour tenter de me rappeler certaines choses ». C'est en effet en prenant le temps d'y penser, d'y repenser et de se projeter en arrière que les souvenirs resurgissent. Puis, au fur et à mesure, le puzzle commence à se reconstituer et ce par l'intermédiaire de « flashs ».

Etant questionnés sur leurs multiples venues au spectacle dans le cadre de Méli'môme, les souvenirs étaient nombreux mais difficiles à replacer dans l'ordre chronologique. Dans un premier temps, c'est souvent **une impression globale** qui ressort : « j'ai du mal à me souvenir, je me rappelle que quand ma mère m'y emmenait, j'étais toujours très contente mais à part ça, les souvenirs sont très flous » (Natacha, 21 ans). Cette première impression peut être très forte et chargée d'émotions comme ce fut le cas pour Zohra : « Mes souvenirs sont flous mais je sais que ça m'a beaucoup marqué. Je me souviens surtout d'ambiances ». C'est d'ailleurs plus souvent le terme « Méli'môme » qui impulsait des souvenirs que les termes « spectacles » associés à « enfant/enfance ». Amine raconte : « je garde une image très positive de Méli'môme et aussi très variée » quand Eva réfléchit à haute voix : « c'est bizarre parce que c'est très flou et je m'en rappelle très peu mais je sais que ça m'évoque quelque chose de joyeux ». Enfin, en fonction de l'âge de la personne et de ses facilités à exprimer son ressenti, il n'est pas toujours facile de mettre de mots sur ses souvenirs ou bribes de souvenirs : « Je me rappelle de certains moments mais je ne saurais pas vraiment dire... c'est compliqué d'expliquer » (Timothée, 16 ans).

Par contre, on observe une tendance générale par rapport à **l'âge des premiers souvenirs**. Ceux ayant vu leurs premiers spectacles vus vers l'âge de 2 – 3 ans ne s'en souviennent pas. Mais chacun, mis à part ceux n'ayant fréquenté le festival

Méli'môme que plus tard, estime que ses premiers souvenirs remontent à l'âge de 6 ou 7 ans, période correspondant à l'entrée au CP.

Nombreux sont les éléments qui facilitent le souvenir et parmi eux il y a le fait de conserver ou non **les billets de spectacles**. Deux jeunes sur trois disent avoir gardé les billets de Méli'môme dans une boîte, un tiroir, un cahier... même si la majorité soulignent qu'il s'agissait au départ d'une initiative maternelle. Les comportements par rapport à ces billets conservés sont variables. Certains aiment s'y « replonger » et consultent parfois le contenu de leur boîte où les billets se mêlent à d'autres documents qui ne sont pas nécessairement liés au spectacle (photos, brochures, lettres...). D'autres ne consultent pas l'ensemble des éléments gardés, tout en sachant qu'ils peuvent y avoir accès lorsqu'ils le souhaitent.

Au-delà des billets de spectacles, le support qu'est la photographie est particulièrement intéressant comme le montre le témoignage de Clarisse, 21 ans : l'image photographique vient se superposer aux images gardées en mémoire à tel point qu'il est parfois difficile de savoir si l'impression première n'a pas été « agrémentée » par des détails appartenant aux photographies regardées par la suite : *« J'ai beaucoup de souvenirs grâce aux photos de spectacles donc j'ai du mal à savoir si ce sont de vrais souvenirs ou pas. [...] Et d'ailleurs, maman cultivait beaucoup ça pour qu'on s'en souvienne, elle nous parlait souvent des spectacles, elle racontait des anecdotes. Mais moi je mélange beaucoup les années »*. Cet exemple montre combien le souvenir peut se fondre avec le présent grâce auquel il se reconstruit puisque le second élément à souligner dans ce témoignage concerne **l'impact des discussions** et interactions eues avec ceux qui ont partagé le ou les moments en question. Les parents de Clarisse et Louis ont une forte appétence pour le spectacle vivant et placent la culture au cœur de leur identité familiale. Les discussions que les deux enfants ont pu avoir avec leurs parents et notamment leur mère qui cherchait, consciemment ou inconsciemment, à entretenir le souvenir ont contribué à garder ces moments en mémoire. Il apparaît d'ailleurs que Clarisse et Louis se souviennent davantage des spectacles vus que les autres jeunes, cela est notable du moins en termes de quantité de souvenirs (puisque la qualité du souvenir est un élément beaucoup plus subjectif à observer). Ce rôle de la parole et de l'échange dans le processus de construction et de reconstruction du souvenir entre en résonance avec le concept de mémoire collective développé par Maurice Halbwachs, aujourd'hui considéré comme le théoricien de la sociologie de la mémoire :

L'impact sur l'enfant-spectateur

« Si nous examinons d'un peu plus près de quelle façon nous nous souvenons, nous reconnaitrions que, très certainement, le plus grand nombre de nos souvenirs nous reviennent lorsque nos parents, nos amis, ou d'autres hommes nous les rappellent. »

« [...] et les faits passés ne prennent-ils pas plus de relief, ne croyons-nous pas les revoir avec plus de force, parce que nous ne sommes plus seul à nous les représenter, et que nous voyons maintenant, en même temps qu'avec nos yeux, avec ceux d'un autre ? »⁶

Souvenirs de famille, souvenirs d'école

La sortie au spectacle organisée dans le cadre scolaire n'est pas abordée par cette étude exploratoire. Cela ne relève pas d'une volonté propre mais s'appuyant sur des terrains d'enquête qui sont des festivals principalement à destination de publics familiaux, l'étude est uniquement axée sur la sortie au spectacle dans le cadre familial. Mais ce second objet d'étude est bien sûr à explorer sans attendre car si certaines enquêtes commencent à voir le jour en matière de pratiques artistiques à l'école, la question de la fréquentation du spectacle dans le cadre scolaire n'a pas ou peu été observée sociologiquement.

Malgré tout, les jeunes participant à cette étude exploratoire ont été questionnés sur leurs souvenirs de sorties au spectacle dans le cadre de l'école. De manière générale, il en ressort que ce type de souvenir est très faible. Alors que certains estiment avoir « peut-être » ou « sûrement » vu des spectacles avec leur classe, il semble difficile pour eux de se remémorer des titres d'œuvres ou encore des images, contrairement aux spectacles vus avec leur famille. Ce constat concerne les éventuels spectacles vus lorsqu'ils étaient à l'école **primaire ou au collège** car les sorties effectuées au moment du lycée sont elles, beaucoup plus présentes à l'esprit, entre partie de par leur récence. Bien que cette catégorie de souvenirs soit beaucoup moins précise, certains ont comparé les deux types de sorties et ont automatiquement exprimé leur préférence pour la sortie au spectacle en famille. Mais les raisons de cette préférence sont diverses. Marine évoque avant tout des différences de conditions d'écoute : *« Souvent je préférais y aller avec ma famille parce qu'avec l'école, il y avait d'autres classes et ça avait tendance à être le bazar »*. Gaëlle la rejoint sur ce point : *« c'est pas du tout la même chose. Je pense qu'on se concentre plus quand on est avec sa famille qu'avec sa classe... Je regarde pas forcément les choses de la même manière... Avec la famille on se sent peut-être plus attentif, plus*

détendu... J'apprécie aussi d'y aller avec des amies mais je pense que si je veux vraiment apprécier le spectacle, je préfère y aller avec ma famille ». Amine, 20 ans, déplore le fait que la sortie au spectacle soit systématiquement intégrée à un programme scolaire : « Dans l'idéal, je trouve ça plus agréable d'y aller avec la famille parce qu'il n'y a pas le contexte scolaire qui est souvent associé automatiquement au travail ». Appréhender la sortie au spectacle comme faisant partie intégralement de l'apprentissage scolaire (en tissant des parallèles entre le spectacle vu et des matières telles que le français ou l'histoire) peut bien sûr présenter de nombreux avantages d'un point de vue de la compréhension du spectacle et permet parfois d'approfondir le propos. Mais la réception même du spectacle ne risque-t-elle pas d'être altérée par cet ancrage scolaire, dissipant ainsi en partie la notion de plaisir que procure un spectacle, la résonance qu'il peut avoir avec l'histoire et le vécu de chacun ainsi que le rapport tout à fait personnel que l'on peut entretenir avec l'œuvre ? Clarisse qui a été sensibilisée très tôt au spectacle par ses parents évoque des expériences très négatives : « Je n'aimais pas y aller avec ma classe, c'était assez horrible parce que moi j'étais habituée. Et une fois, j'ai eu vraiment honte de mes copains, ça s'est fini en drame, les élèves ont hués les artistes... je crois que c'est parce qu'ils ne s'attendaient pas à voir ce qu'ils ont vu. » L'exemple de ces élèves qui ne semblent pas suffisamment avertis par rapport à ce qu'ils allaient voir démontre tout de même que la sortie au spectacle avec une classe est loin d'être une expérience anodine. Faut-il donc préparer en classe en ce type de sortie ? Comment y préparer les élèves ? Le débat reste ouvert et plus que jamais nécessaire à ce sujet.

La période du lycée se distingue donc de celle de l'école primaire et du collège pour ce qui est de la sortie culturelle scolaire. Amine, 20 ans et Marine, 17 ans ont tout deux suivi une « option internationale » durant leurs trois années de lycée, ce qui leur a permis entre autres d'assister à un spectacle donné par la Royale Shakespeare Compagny lors d'un voyage scolaire à Londres. « ça fait partie des pièces qui me laissent les meilleurs souvenirs » dit Amine. Marine comme quelques autres, note l'importance du lycée dans son ouverture à la culture et au théâtre. Et ce n'est pas tant les pièces auxquelles ils ont assisté qui les ont marqués mais surtout la pratique du théâtre qu'ils ont eu au lycée, avec leurs professeurs de littérature ou dans le cadre d'option théâtre. Ceux qui suivent actuellement des formations de théâtre professionnalisantes évoquent souvent l'importance des discussions avec ces professeurs sur leur choix d'orientation. Le travail d'analyse d'œuvres théâtrales classiques ou contemporaines effectué en cours semble être

aussi porteur pour certains. En effet, Louise, 17 ans, a assisté à 6 spectacles l'année passée avec sa mère et alors qu'habituellement c'est cette dernière qui effectue le choix des spectacles, Louise a préféré pour une fois choisir elle-même en lien notamment avec les textes qu'elle avait étudiés en cours de français.

Souvenirs de « spectacles marquants »

Une part importante des entretiens était consacrée aux « souvenirs marquants », qu'il s'agisse de spectacles vus dans la cadre de Méli'môme ou ailleurs. Mais que signifie le fait d'être « marqué » par tel événement ou telle expérience ? Ce peut être lié à la fois à des moments qui sont plus présents que d'autres en mémoire ou que l'on se remémore plus facilement. Cela peut aussi se rapporter à des événements qui ont entraîné de fortes émotions ou qui ont pu influencer sur ses goûts, ses choix, ses avis, ses conceptions et représentations... À l'exception de Timothée, 16 ans, qui peine à se rappeler avec précision des spectacles qu'il a vus et qui les appréhende essentiellement comme un ensemble homogène, tous les jeunes rencontrés disent avoir des « souvenirs marquants ». Mais ce ne sont pas des titres des spectacles dont ils se rappellent puisque moins d'un quart est capable de donner avec plus ou moins d'exactitude le nom des spectacles en question. Par contre, ils se souviennent de passages, de spécificités de la mise en scène, des personnes qui les accompagnaient, de leur état d'esprit du moment, du nombre de fois qu'ils ont vu le spectacle... Ce sont tous ces éléments qui vont permettre de déterminer pourquoi un spectacle est jugé « marquant » et pourquoi on se souvient de celui-ci plutôt que d'un autre.

Bien que la difficulté de retrouver les titres des spectacles en question était grande, il a tout de même été possible d'en identifier certains⁷ en recoupant les témoignages avec les programmations successives de Méli'môme et des autres lieux de diffusion rémois :

- *Lettres d'amour de 0 à 10*, Compagnie L'Artifice
- *Crasse-Tignasse*, Compagnie L'Artifice
- *Deux pas vers les étoiles*, Compagnie des Lucioles
- *Romanzo d'infanzia*, Compagnia Abbondanza/Bertoni
- *Mauvaise herbe*, Bouffou Théâtre
- *Bynocchio de Mergerac*, Bouffou Théâtre
- *Ubu sur la table*, Théâtre de la Pire Espèce

- *Léon le Nul*, Théâtre de la Pire Espèce

- *Wanted Petula*, mise en scène Emmanuel Demarcy-Mota



• Le spectacle lui-même et les éléments qui lui sont inhérents

En racontant leurs souvenirs, certains disent avoir été marqués par la **scénographie** des spectacles. Eva explique ainsi qu'elle garde un souvenir très fort d'un spectacle où « *le public était assis des deux côtés de la scène et où les acteurs pouvaient aller partout* » car ce qu'elle attend d'un spectacle c'est qu'il soit original et qu'il permette de voir « *des trucs qui partent dans tous les sens* ». Anaïs a aussi fait référence à un dispositif similaire où les « *acteurs tournaient autour du public* ». Mais son ressenti principal fut plutôt de l'ordre de la peur, ce qui est aussi un type d'émotions pouvant laisser des souvenirs marquants : « *ça m'a fait assez peur et aujourd'hui je sais que ça m'a marqué parce que j'ai été très impressionnée* ». Outre la configuration scénique, **le texte ainsi que la mise en scène** et son esthétique peuvent aussi être une raison pour laquelle ont retient un spectacle. Ce fut le cas de Camille ou encore de Zohra, 17 ans, qui se souviennent de moment très beaux et très forts. Enfin, Louis a été marqué entre autres par un spectacle comportant visiblement un aspect participatif et le fait que ce soit un de ses proches qui ait été choisi a provoqué une émotion particulière : « *Je me souviens assez bien de ce spectacle à la fin duquel ils prenaient des gens dans le public et c'est ma sœur qui avait été prise* ».

• Le contexte de la sortie au spectacle

Un lieu, un accompagnateur avec qui l'enfant n'a pas l'habitude d'aller au spectacle, une approche particulière du spectacle... ce sont autant de facteurs relevant de la sortie et non plus du spectacle en lui-même qui peuvent aussi avoir un impact dans l'élaboration du souvenir. Amine se souvient très bien du spectacle qu'il a vu à Londres, non seulement parce que les acteurs de la Royale Shakespeare Compagny étaient très « *doués* » mais aussi parce que le contexte dans lequel s'inscrit cette expérience est particulier. Amine a également évoqué le spectacle *Ubu sur la table* et a expliqué s'en souvenir car il avait participé à un atelier organisé par la compagnie à l'issue du spectacle.

« C'est difficile de dire pourquoi j'ai aimé ce spectacle mais je sais que je l'ai vu deux fois avec ma famille et ma classe. Et j'ai des souvenirs vraiment nets de ce spectacle » (Gaëlle, 16 ans). Il n'est pas rare qu'un spectacle considéré marquant ait été **vu plusieurs fois**. La question est de savoir si la personne a été « *marquée* » la première fois et que c'est pour cela qu'elle a souhaité assister une seconde fois au spectacle ou si c'est le fait d'avoir vu plusieurs fois un spectacle qui implique qu'il soit marquant ? Les deux processus ne sont bien sûr pas cloisonnés et se confondent en partie. Pauline est elle aussi retourner assister à certains spectacle qu'elle avait particulièrement appréciés et le fait que le spectacle pour le jeune public offre souvent plusieurs niveaux de lecture lui a permis de saisir l'œuvre d'une manière différente mais tout aussi enrichissante : *« Il y a la lecture quand on est petit et puis un second discours pour quand on a grandi où on s'aperçoit que c'est peut-être plus politique... parce qu'il y a des spectacles que j'ai vus plusieurs fois à des âges différents »*. C'est aussi dans cette démarche que s'est positionnée Zohra qui gardait le souvenir d'une émotion forte à l'occasion d'un spectacle qu'elle avait vu très jeune. C'est donc avec beaucoup d'envie qu'elle avait pris ses places pour assister une seconde fois à ce spectacle dont elle se souvenait vaguement du titre : *« Il m'a vraiment beaucoup marqué et j'ai voulu le revoir une seconde fois mais je n'ai pas fait attention et ce n'était pas la même compagnie. C'est une des rares fois où j'ai été vraiment déçue par un spectacle »*

• En résonance avec des expériences personnelles

Clarisse se souvient en premier lieu d'un spectacle de danse qu'elle avait beaucoup aimé, en particulier parce qu'elle et son frère avaient eu l'occasion de rencontrer les membres de la compagnie et de parler longuement avec eux. **Le rapport plus**

L'impact sur l'enfant-spectateur

intime qu'ils avaient avec les artistes (comparé aux autres spectateurs dans la salle) a joué un rôle sur leur réception au moment de la représentation. D'autres ont également parlé d'« intimité » avec l'œuvre comme Eva qui se souvient avoir beaucoup aimé le spectacle *Lettres d'amour de 0 à 10* de la compagnie L'Artifice puisqu'elle avait lu le livre de Susie Morgenstern auparavant et qu'il s'agissait d'un livre qui comptait parmi ses préférés. A l'inverse, mais la démarche contraire est tout aussi intéressante, Camille a également beaucoup apprécié ce spectacle qu'elle a vu deux fois et qui lui a donné envie d'acheter le livre.



L'expérience du spectacle peut aussi laisser des traces parce qu'elle est vécue par le spectateur **à un moment particulier** ou qu'il tisse des liens entre le propos de l'œuvre et sa vie personnelle. Ce fut le cas de Marine, 17 ans qui se souvient avoir vu un spectacle avec sa mère qui traitait de la maladie d'Alzheimer et qui a suscité un intérêt particulier de leur part : *« ça nous a d'autant plus marqué qu'on avait quelqu'un de concerné par cette maladie dans la famille »*. Bien que ce ne soit pas considéré de sa part comme une expérience de spectacle marquante, l'exemple de Gaëlle montre que l'état physique et moral du spectateur influence également directement sur sa réception : *« C'était Hamlet je crois et il y avait beaucoup de violence. Et moi je sais pas pourquoi mais j'ai trouvé ça pénible parce que je crois que j'étais fatiguée alors que ma sœur et les gens autour de nous ont trouvé ça génial. Je suis presque certaine que si j'avais vu ce spectacle à un autre moment, je l'aurais apprécié (...) Donc je crois que ça dépend aussi de l'humeur et de l'attitude de chacun à ce moment-là. »*

Pratiques de spectateur, trajectoires, parcours de vie...

La pratique passée de spectateur a déjà en partie été abordée à travers différents angles d'approche comme les goûts des jeunes interrogés, le cadre de leur découverte du spectacle et le rapport qu'ils ont ou ont eu avec le festival Méli'même au sein duquel s'inscrit leurs premières expériences. Mais qu'en est-il de **leur pratique actuelle de spectateur** ? Ont-ils tous entretenu cette pratique qui, auparavant était encouragée et accompagnée par leurs parents (ou beaux-parents) et notamment leur mère ? Est-il possible de connaître les raisons pour lesquelles ils ont continué ou non de fréquenter les salles de spectacles, les théâtres et les festivals ? Quels que soient les pratiques observées ou décrites aujourd'hui, il ne faut pas oublier que les jeunes interrogés (dont l'ensemble du groupe présente une moyenne d'âge de 20 ans) sont à une période de leur vie que l'on peut juger de « charnière », entre l'adolescence et l'âge adulte. Par conséquent, il est parfaitement possible que leurs pratiques et leur parcours de spectateur évoluent dans le temps, au fil de leurs expériences, de leurs envies, de leurs rencontres...

Reproduction, appropriation et autonomisation de la pratique

Si l'on prend en compte leur fréquentation récente du spectacle vivant (ou absence de fréquentation), c'est-à-dire au cours des six derniers mois, il s'avère que près des deux tiers des répondants (à savoir 9 sur 15 jeunes) **ont encore actuellement une pratique de spectateur**. Sept d'entre eux ont une pratique régulière, de l'ordre d'un spectacle par mois au minimum. Ce groupe d'« assidus », comprend les jeunes qui se destinent à une carrière artistique ou culturelle ou qui travaillent déjà dans ces domaines. Dans ces cas-là, il est d'ailleurs difficile de distinguer si les spectacles vus à l'heure actuelle le sont dans le cadre professionnel ou dans le cadre privé, sachant que l'un n'exclut pas l'autre. Les deux autres ayant une pratique actuelle mais moins régulière sont Baptiste, 29 ans, qui a une situation professionnelle établie et Zohra qui se consacre à la musique en parallèle de ses cours de lycée et qui privilégie la pratique artistique aux sorties culturelles. Baptiste et Zohra font d'ailleurs partie de ceux qui préfèrent assister à des concerts - genre dont les tarifs sont parfois élevés, ce qui ne permet pas d'avoir une fréquentation mensuelle.

Quant à **ceux qui disent ne pas être avoir effectué de sortie culturelle au cours des derniers mois** (autre que le cinéma), il s'agit majoritairement des plus jeunes de l'ensemble des répondants. Ils sont six dans ce cas. Mais le fait qu'ils n'aient pas de pratique de spectateur actuellement ne veut pas nécessairement dire qu'ils n'aient pas envie d'en avoir. Natacha par exemple qui a 21 ans et qui est en école d'infirmière n'a assisté à aucun spectacle durant l'année en cours mais confie que cela lui manque beaucoup. Depuis peu, elle projette de prendre des places pour un spectacle dont elle a entendu parler par des camarades de classe afin d'y aller avec sa mère. Ce serait ainsi la première fois que Zohra irait à un spectacle avec sa mère en étant à l'initiative de la sortie puisqu'habituellement c'était sa mère qui effectuait les choix de spectacle et la réservation des billets. On assiste donc à un rapport au spectacle qui évolue en parallèle de l'entrée dans l'âge adulte.

Le cas de Natacha permet d'aborder la question de **l'autonomisation de la pratique de spectateur** : comment ce processus s'opère-t-il pour chacun de ces jeunes qui n'ont pas eu l'habitude d'être prescripteur en matière de sorties au spectacle ? En effet, avant d'expliquer qu'elle souhaitait proposer prochainement un spectacle à sa mère, Natacha décrit des moments de spectacles imposés durant l'enfance mais sans que cela soit pour autant une contrainte à ses yeux : *« C'est ma mère qui choisissait et qui me trimballait un peu partout dans les différentes salles de spectacles mais j'étais partante. (...) ça lui faisait vraiment plaisir. Même encore maintenant, elle me demande quand est-ce qu'on va voir des spectacles ensemble ».*

Lorsque l'envie d'aller au spectacle se développe chez le jeune adulte et qu'il s'approprie ce type de pratique, il y a souvent une étape de **reproduction de la pratique parentale**. Outre le fait d'aller assister à des spectacles de son propre chef dans des lieux culturels jadis découverts avec ses parents, il y a aussi certains gestes ou « rituels » que l'on reproduit : *« Autant que je peux, je garde les billets, ça me permet de garder une trace... Quand j'étais petit c'était ma mère qui le faisait et j'ai repris cette habitude ».* De même, il y a le fait de se renseigner continuellement sur l'offre culturelle locale, comportement que certains ont pu observer chez leur mère et qu'ils reproduisent à leur tour.

Mais c'est véritablement **la démarche de choix des spectacles** qui peut servir d'indicateur en termes d'autonomisation plus que le fait d'observer avec qui le répondant va au spectacle (famille, groupe de pairs ou seul). En effet, un jeune effectuant toujours des sorties au spectacle avec ses parents et ce même après

avoir quitté le domicile familiale ne veut pas dire pour autant qu'il ne s'agit pas d'une pratique autonome : Baptiste qui a 29 ans et qui effectue régulièrement des sorties au concert avec ses amis retourne également de temps en temps au spectacle avec sa mère. Pour ce qui est de l'autonomisation appréhendée sous l'angle du choix, l'exemple d'Amine est significatif : « *Les toutes premières années, c'était ma mère qui choisissait toute seule mais très vite elle m'a demandé mon avis, on regardait le programme ensemble. Elle m'a très tôt mis à contribution. Du coup, vers mes 14 ans je crois, j'ai commencé à prendre un abonnement à la Comédie de Reims et je choisissais tout seul les spectacles. [...] Maintenant je vais au spectacle seul ou avec des amis. En fait, je prends mes places de mon côté sans m'occuper de la personne avec qui j'irai et puis après je vois si certains sont intéressés par le spectacle.* »

Malgré les hypothèses émises et les constats posés, il ne faudrait pas en conclure que l'autonomisation de la pratique de spectateur s'analyse à travers une grille de critères définis. De nombreux paramètres qui dépendent souvent de l'âge de chacun entrent en jeu aussi bien sur le plan pratique (autonomie financière, lieu de résidence, proximité des transports en commun, possibilité d'être motorisé...) que personnel (temps libre, capacité à entreprendre, préoccupations de son cercle d'amis...).

Des pratiques de spectateur identifiées par l'esquisse de profils types

Grâce aux tendances observées en termes de pratiques de spectateur, il est possible de construire certains profils comme ceux qui vont suivre. Cette démarche peut s'avérer intéressante à condition que ces profils soient appréhendés avec prudence car « *si ces derniers facilitent une lecture rapide du monde social, ils handicapent à jamais l'endement en le privant d'ouverture et d'inventivité. [...] Cette facilité est susceptible de stigmatiser jusqu'à la caricature* »⁸. Malgré tout et au vu de la multiplicité des comportements et habitudes, le regroupement d'un certain nombre de témoignages en fonction de tendances peut s'avérer très intéressant, à condition que ce ne soit pas le seul angle d'analyse. Et la construction d'une typologie étant particulièrement délicate à effectuer, il est d'usage de chercher à uniformiser les profils afin que ceux-ci restent porteurs de sens. Aussi, le témoignage de Baptiste, 29 ans, n'a pas été utilisé ici puisque de par son âge principalement et sa situation, il a été jugé trop éloigné des autres répondants.

• Des carrières culturelles

Ce profil regroupe des témoignages de jeunes (lycéens, étudiants ou jeunes actifs) qui ont pour point commun de s'orienter ou de s'être orienté vers des carrières artistiques et culturelles, c'est à dire des métiers en lien direct avec le domaine du spectacle vivant et ou du cinéma. Il peut s'agir aussi bien d'être sur le devant de la scène comme Amine ou Anaïs qui effectuent des formations de théâtre que de travailler dans la création et la mise en œuvre de spectacles (comme Pauline, scénographe pour des compagnies de théâtre) ou que dans la production et la diffusion de spectacles. Au-delà de leur orientation, le principal point commun de ces répondants est la fréquence de leurs sorties au spectacle.

L'ensemble de ces témoignages rend compte du degré d'habitude et de connaissance de ces jeunes en matière de spectacle. Premièrement, leur manière d'effectuer **le choix des spectacles** diffère des autres jeunes : ils se fient avant tout au nom de l'auteur ou du metteur en scène. Évoluant dans le domaine en question, ils prennent souvent en compte le bouche à oreille puisqu'ils fréquentent essentiellement des personnes travaillant également dans la sphère culturelle. Pour ce qui est de Pauline, 26 ans, elle choisit également d'assister à des spectacles dans lesquels ses amis comédiens jouent. Pour d'autres comme Anaïs qui suit une formation de théâtre à la Comédie de Reims, son principal critère est d'assister à tous les spectacles donnés dans ce même lieu : *« Je ne me pose pas de question, je veux voir toute la programmation, même les metteurs en scène que je n'aime pas trop, je me force à y aller... Je suis vraiment de l'optique d'en voir un maximum »*. C'est également la démarche de Louis qui suit actuellement des études de droit mais qui se questionne sur une éventuelle réorientation et le fait d'avoir intégré l'équipe d'accueil de la Comédie où il travaille en parallèle de ses cours lui donne envie, lui aussi, d'embrasser une carrière culturelle : *« ...et le fait d'être obligé de voir des spectacles, enfin de les voir dans le cadre du travail, je me rends compte que j'adore ça »*. Tous ces jeunes, bien qu'ils aient tous une pratique de spectateur singulière ont un profil où le rapport au spectacle s'apparente à de la boulimie, au point que deux d'entre eux envisagent d'aller au festival d'Avignon dès que possible, trouvant l'offre culturelle de Reims limitée.

Leur degré d'analyse est de ce fait plus développé comme le constate Clarisse lorsqu'elle compare sa pratique avec celle d'une amie : *« Plus on en voit, plus on devient difficile. (...) Et je vois la différence quand je vais au spectacle avec une amie qui n'a pas l'habitude : elle me dit qu'elle a aimé mais ne va pas forcément développer alors que maintenant je sais dire pourquoi j'ai aimé ou pas. (...) Je ne serais pas aussi*

*exigeante si j'avais vu seulement un ou deux spectacles par an ». L'habitude de la sortie au spectacle est tellement ancrée dans leur quotidien que certains ont **conscience de la prise de risque** spécifique à la sortie au spectacle. En effet, alors que le jeune qui va voir un film au cinéma a bien souvent regardé la bande-annonce avant de faire son choix tout comme celui qui assiste à un concert connaît déjà le type de musique qu'il va écouter, le jeune qui choisit d'aller voir un spectacle de théâtre, de danse ou de marionnettes dispose de peu d'éléments sur l'œuvre en elle-même mis à part les informations fournies par la plaquette du théâtre. Eva par exemple a conscience de cette « prise de risque » : « Ma mère hésite des fois à emmener ma sœur au théâtre parce qu'elle se dit que si ça ne lui plaît pas, elle ne voudra pas revenir. Mais moi maintenant à 18 ans, je sais que même s'il y a un spectacle qui ne me plaît pas, c'est pas pour autant que je n'y retournerai pas. Et puis de toute façon j'aime bien l'ambiance, ça fait des soirées sympas. »*

Les sorties au spectacle s'organisent avec **des configurations variables** : ce peut être avec un parent (la mère principalement), des amis issus de sa formation ou ce peut être seul. Il arrive que certains essaient d'initier des amis qui n'ont pas l'habitude de fréquenter le spectacle mais les expériences évoquées ne se sont pas avérées positives. « J'ai essayé d'y aller avec des copines mais ça n'a pas été concluant. [...] Je pense que c'est important d'être initié par ses parents parce que je vois, les copines que j'ai emmenées, elles ont dormi sur leur siège. Elles m'ont dit que c'était bien d'avoir essayé mais qu'elles n'y retourneraient pas. Mais j'ai pas eu de bol non plus, on était tombé sur un spectacle pas terrible » (Eva). « Il m'est arrivé d'emmener des amies qui ne connaissaient pas le spectacle mais aujourd'hui j'évite parce que plusieurs fois je suis tombée sur des choses... je pensais que ça allait leur plaire parce qu'à moi ça me plaisait mais en fait, ce n'était pas approprié. » (Clarisse)

• Une période d'entre-deux

Ce profil caractérise des lycéens ou étudiants qui entretiennent un rapport positif au spectacle vivant mais qui, pour différentes raisons, ont cessé de fréquenter les salles de spectacles. Une des raisons évoquées est le manque de temps dû à leur travail scolaire. Comme il a été dit précédemment, cet argument est régulièrement évoqué par les répondants. Il s'agit du principal frein à la sortie au spectacle et cela les laisse envisager de reprendre leur pratique de spectateur dès que leur emploi du temps s'allégera. Natacha, actuellement en école d'infirmière, sait qu'elle retournera au spectacle d'ici peu. Ce n'est pourtant pas l'envie qui manque mais elle éprouve malgré tout quelques difficultés pour

entreprendre des sorties au spectacle sans sa mère avec qui elle a commencé et développé sa pratique : *« En fait, je ne trouve pas la motivation. J'aimerais bien mais au final ça ne se fait pas. Je sais que ça ne me gênera pas d'y aller seule quand j'aurai plus de temps. En plus je suis quelqu'un d'assez solitaire. [...] Donc le spectacle c'est quelque chose dont j'aurai besoin, ça permet de sortir du quotidien »*. Gaëlle se projette également comme future spectatrice et espère trouver du temps pour cela après la période du lycée, considérant que les habitudes qu'elle a prises avec ses parents font à présent partie de son mode de vie : *« J'espère que quand je serai en études, je continuerai à aller au spectacle. Enfin je pense que oui parce que ça m'embête de ne plus rien voir ou de ne plus être au courant de ce qui se fait »*. Reste à savoir si la trajectoire personnelle et professionnelle de ces jeunes évoluera dans ce sens et si leurs préoccupations et priorités de vie resteront les mêmes.

• Une conception familiale avant tout

Ce profil-ci concerne également des jeunes qui ont cessé d'assister à des spectacles mais qui, de par la conception familiale qu'ils ont de la sortie culturelle, envisagent de reprendre ce type de pratique lorsqu'ils auront eux-mêmes des enfants. Il s'agit uniquement de filles qui se projettent en tant que mère comme le montre le témoignage de Zohra : *« Je pense que si j'ai des enfants je les emmènerai un peu partout. Je pense que c'est important de les éveiller. Pour moi, ça vraiment été important, ma mère m'emmenait au cinéma, dans des salles d'art et essai... et dès qu'on faisait un voyage, il fallait qu'on fasse tous les musées de la ville. Je ne sais pas si ça me faisait plaisir mais j'essayais de m'y intéresser »*. L'idée qu'elles ont de la sortie au spectacle est à mettre en corrélation avec le fait qu'il s'agisse de jeunes ayant fréquenté le festival Méli'même en famille, c'est-à-dire accompagnées de leur mère, de leurs frères et sœurs mais aussi de leur père : *« Le but était vraiment de privilégier la sortie en famille »* explique l'une quand l'autre précise : *« On réfléchissait aux spectacles ensemble et on y allait ensemble »*. Les jeunes regroupés dans cette catégorie montrent un intérêt pour l'éveil culturel et considèrent comme nécessaire le fait de sensibiliser ses enfants dès le plus jeune âge : *« Je pense que c'est important d'y aller jeune parce qu'après, à l'adolescence ça se perd un peu donc c'est bien d'y avoir été avant cette période »*. Le troisième volet de cette étude, bien qu'il s'appuie sur d'autres témoignages, confirmera que la mise en place ou la reprise d'une pratique de spectateur correspond parfois à la naissance de ses propres enfants.

• Peut-être plus tard...

Enfin ce dernier profil regroupe uniquement des lycéens qui ont cessé toute fréquentation au spectacle mais qui n'éprouvent pas l'envie d'y retourner. Ce groupe est minoritaire au regard de l'ensemble des jeunes interrogés et se compose principalement de garçons. Les facteurs de cet arrêt sont multiples. D'une part, ils expliquent que leurs centres d'intérêts actuels sont plutôt liés au sport et que cette pratique occupe d'ores et déjà une part importante de leur emploi du temps. Pour ce qui est des sorties culturelles, ils privilégient le cinéma qui leur permet d'effectuer des sorties avec leurs amis. Étant de « grands adolescents », le refus de continuer à aller au spectacle avec leurs parents participe aussi d'une volonté de s'individualiser, en partie à travers la sortie culturelle. Mais la sortie au spectacle n'est pas boudée pour autant et si certains ne savent absolument pas s'ils retourneront un jour assister à un spectacle, pour d'autres cela reste de l'ordre du possible : « *Plus tard, lorsque je serai adulte, c'est possible que j'y retourne.* » (Timothée, 16 ans)

Même si l'échantillon présenté au fil de ce volet pourrait s'apparenter à un microcosme, il n'en reste pas moins que l'ensemble de ces parcours individuels et singuliers permettent déjà de poser quelques constats au sujet d'une thématique encore inexploitée, à savoir l'impact du spectacle vivant sur les jeunes publics. Le fait d'aborder cet impact par différentes approches telles que les souvenirs marquants, le regard sur la sortie au spectacle effectuée dans le cadre familiale et scolaire, la pratique actuelle, les projections... permet-il de comprendre le processus qui implique que certains enfants continueront à fréquenter le spectacle une fois adulte et d'autres pas ? Il semble que des éléments de réponse ont été mis au jour ici. Mais au-delà de ces éclairages, il apparaît que le processus en question est complexe et qu'un parcours de spectateur, quel qu'il soit, s'apparente à un **réseau d'influences** au sein duquel les expériences, les habitudes et les souvenirs se mêlent à l'éducation, l'histoire personnelle, aux rencontres et aux aléas de la vie.

Notes

(4) National Endowment for the Arts, *The Arts and Achievement in At-Risk Youth : Findings from Four Longitudinal Studies*, march 2012

(5) Sylvie Octobre, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, La Documentation française, 1997

(6) Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Albin Michel, 1997

(7) Liste non exhaustive

(8) Emmanuel Ethis (dir), *Avignon, le public réinventé : le festival sous le regard des sciences sociales*, La Documentation française, 2002

La sortie au spectacle en famille

Comment la sortie au spectacle est-elle vécue par les familles ? Que représente-t-elle et quelle importance les familles y accordent-elles dans leur quotidien ? Outre l'expérience-même du spectacle, comment ce moment est-il envisagé, préparé et organisé ? Pourquoi, en tant que parent, choisit-on de faire ce type de sortie ? Comment une activité a priori à destination des enfants peut-elle réunir et concerner la famille dans son ensemble ?

Plutôt que de ne s'intéresser qu'aux familles qui ne viennent pas ou du moins pas encore au spectacle (puisque c'est finalement l'un des objectifs premiers des enquêtes que de chercher à connaître les publics non présents en interrogeant la sociographie des publics présents), pourquoi ne pas s'arrêter un instant sur tous ceux qui fréquentent déjà des festivals pour le jeune public de manière régulière et **se centrer sur leurs pratiques et leurs habitudes** ? Certes, le talon sociologique de ces familles sera peut-être sans grande surprise car il ne rendra pas forcément compte d'une relative mixité sociale (quoique ?) mais en adoptant un angle d'approche différent, peut-être pourrions-nous enfin espérer obtenir certaines réponses quant aux attentes, au regard porté sur le spectacle jeune public et à la réception de chacun.

Démarche et méthodologie

Le dernier volet de cette étude est uniquement qualitatif et concerne un ensemble de familles ayant assisté à au moins deux spectacles, soit lors du festival Méli'môme (Reims), soit lors de Festi'Mômes (Communauté de communes du Pays de Questembert).

C'est donc **la complémentarité de Méli'môme et Festi'Mômes** qui a été choisie, en grande partie parce que la programmation (élaborée par l'association Nova Villa) des deux festivals se recoupe et qu'un certain nombre de spectacles sont communs, c'est notamment le cas de *It's raining cats and dogs* de la Compagnie

La sortie au spectacle en famille

Les escargots ailés et *L'extensible voyage d'Evéa*, Carré blanc Compagnie. Cette complémentarité a permis d'obtenir un échantillon de 17 familles soit un total de 40 personnes (dont 22 adultes et 18 enfants). Pour autant, les 17 familles rencontrées résident sur deux territoires qui se distinguent fortement : 7 familles (de A à G) dépendent de la ville de Reims de ses environs alors que les 10 autres familles (de H à Q) dépendent de la Communauté de Communes du Pays de Questembert. Bien que leurs caractéristiques sociologiques (hormis le lieu de résidence bien sûr) rendent compte d'une relative homogénéité, l'ensemble des familles ne peut être considéré comme un tout uniforme. Il est donc indispensable de faire preuve de prudence lors de l'analyse des comportements, pratiques et représentations de chacun d'autant plus lorsqu'il s'agit d'étudier par exemple le regard que portent les parents sur l'offre culturelle locale : l'avis d'un rémois et celui d'un questembertois ne peuvent bien sûr pas être examinés sans prendre en compte le lieu de résidence de l'un et de l'autre. Le parti pris ici a donc été de grouper les témoignages lorsqu'ils portaient sur des sujets directement liés au spectacle, à son expérience, son appréciation, son souvenir... et de dissocier les témoignages traitant de sujets où le lieu de résidence a une incidence jugée plus importante (pratiques culturelles à l'année, mobilité des familles...), bien que les nuances soient parfois minces.

Alors que les villes de Nantes (284 970 habitants en 2010) et de Reims (179 992 habitants en 2010) sont souvent plus connues, il semblait nécessaire de présenter ici **le territoire de Questembert**⁹ :

Aux portes du littoral et de la Bretagne intérieure, le territoire de Questembert jouit d'une situation géographique privilégiée. Ce territoire est localisé dans le sud-est du Morbihan. Adossé aux Landes de Lanvaux, il n'est distant que de 20 kilomètres de l'estuaire de la Vilaine et du golfe du Morbihan. Très rural du point de vue de ses paysages et de sa structure économique, le territoire de Questembert constitue une zone de plus en plus sous influence urbaine. Il est composé de 14 communes et regroupe 21 500 habitants en 2006, soit 3,1 % de la population du Morbihan. L'habitat est très dispersé : la densité de population n'excède pas 59 habitants au km², ce qui est bien en dessous de la moyenne régionale de 114 habitants par km². Les communes sont de taille réduite. La plus importante, Questembert, dépasse les 6 500 habitants et représente le tiers des habitants du territoire.

Au cours des dix dernières années, la population du territoire de

La sortie au spectacle en famille

Questembert croît plus rapidement que celle de la région. Cette croissance résulte de l'attractivité exercée par la partie ouest de la zone sur les actifs de l'agglomération vannetaise, surtout auprès des ménages de jeunes adultes ayant des enfants en bas âge. Mais la proximité du littoral permet d'attirer aussi des retraités. Le secteur de la construction progresse aussi grâce aux besoins d'habitations de la population qui s'installe. En revanche, les services de proximité se développent assez peu.

Les entretiens effectués ont eu lieu au domicile de chaque famille interrogée, dans un premier temps avec le ou les parents venus aux spectacles, dans un deuxième temps, avec le ou les enfants également présents aux spectacles. En fonction des situations, il est arrivé que parents et enfants soient interrogés en même temps, lors d'un même entretien.

Pour ce faire, deux guides d'entretien différents ont été élaborés et un ensemble de documents relatifs aux spectacles ont été réunis pour servir de supports lors des entretiens menés avec les enfants (photographies du spectacle, affiches du festival, billets de spectacles, programme...). Pour les enfants rémois, ce sont principalement des photos du spectacle *Polar Porc* du Bouffou Théâtre qui leur ont été montrées puisque les familles rencontrées à Reims avaient toutes assisté à ce spectacle de théâtre et marionnettes (à partir de 6 ans) à l'occasion des





représentations ayant lieu le samedi 31 mars 2012 à 15h00 et 18h00 ainsi que le dimanche 1^{er} avril à 11h00. Pour les enfants questembertois, les photographies étaient plus variées, parmi lesquelles on retrouvait *L'extensible voyage d'Evéa*, Carré blanc Compagnie ; *Chiibichai* de la Compagnie le Vent des Forges ou encore *Ha Dede* du Theater de Spiegel.

Et puisque la construction de profils (cf. volet II) a d'une part ses limites et que l'intérêt est de chercher à s'approcher au plus près de l'expérience vécue et décrite par chacun dans ce qu'elle a de plus intime et de plus singulier, certaines familles seront présentées à l'aide de **mini-portraits**, s'inspirant ici du concept de socio-grammes fréquemment utilisé notamment lors des différentes vagues d'enquêtes réalisées auprès des publics du festival d'Avignon¹⁰. Ainsi il a été possible de mettre en exergue un certain nombre de pratiques de spectateur et surtout d'en rendre compte de manière détaillée en essayant de ne pas tomber dans la globalité et la généralisation. Il en ressort donc **un véritable éventail de modes d'appropriation** qui changent d'une famille à l'autre avec de nombreuses nuances en fonction de critères plus ou moins perceptibles et intellectualisés de la part des répondants.

Questionnement central

- Comment l'expérience du spectacle en famille (avant/pendant/après) a-t-elle été vécue ?
- Comment le spectacle jeune public est-il perçu et quelles sont les attentes des parents en termes de festival jeune public ?
- Quel est l'intérêt des parents pour le spectacle vivant pour eux-mêmes, pour leurs enfants ?
- Quel est l'intérêt de ces parents pour l'éveil culturel dans l'éducation de leurs enfants ?

Présentation des familles > Voir tableau pages 84-85

Des familles qui témoignent et qui se livrent...

C'est un fait : bien que le spectacle pour le jeune public s'adresse aux enfants (en partie ou en totalité, cela dépend de la manière de le définir), c'est avant tout l'adulte, bien souvent l'un des parents de l'enfant, qui est à l'initiative de cette sortie et qui l'organise. C'est donc une activité où l'enfant se laisse guider, plus ou moins selon son âge, son envie et ses possibilités d'intervenir dans le choix des sorties. Puisque **c'est le parent qui apparaît prescripteur** en matière de sortie au spectacle, il est apparu indispensable de s'intéresser en premier à lui, à ses goûts et ses propres habitudes culturelles tout comme à son enfance, son parcours et sa découverte du spectacle vivant.

Des parents qui ont déjà une appétence pour les sorties culturelles

Allez-vous voir des spectacles durant l'année ? Où ? À quel moment de la semaine ? Quel genre de spectacles ? Où avez-vous grandi ? Quels étaient vos passe-temps/loisirs ? Avez-vous des activités culturelles ? Des sorties culturelles ? Faisiez-vous des activités culturelles avec vos parents ? Avez-vous eu envie de faire des activités culturelles que vous n'avez pas pu faire ? Quels métiers avez-vous envie d'exercer ? Souvenez-vous du premier spectacle que vous avez vu ? Quel âge aviez-vous ? ... Ce sont autant de questions qui

Présentation des familles

Famille	Lieu de résidence	Situation familiale	Fratrie
Familles rencontrées à l'occasion du festival Méli'môme de Reims			
Famille A	Saint-Brice-Courcelles (à 5 kms de Reims)	Famille nucléaire	Fille : 15 ans * Fils : 12 ans
Famille B	Ecueil (à 13 kms de Reims)	Famille recomposée	Fille : 9 ans Fille : 6 ans
Famille C	Poilly (à 20 kms de Reims)	Famille nucléaire	Fille : 8 ans
Famille D	Reims	Famille nucléaire	Fils : 10 ans / Fille : 6 ans Fils : 2 ans
Famille E	Reims	Famille monoparentale	Fille : 8 ans
Famille F	Reims	Famille nucléaire	Fils : 5 ans et demi
Famille G	Reims	Famille nucléaire	Fille : 4 ans
Familles rencontrées à l'occasion du festival Festi'Mômes de Questembert			
Famille H	Bordeaux	Famille nucléaire	Fille : 8 ans / Fille : 3 ans
Famille I	Larré (à 9 kms de Questembert)	Famille nucléaire	Fille : 8 ans / Fils : 3 ans
Famille J	Sulniac (à 10 kms de Questembert)	Famille nucléaire	Fils : 6 ans / Fils : 4 ans Fils : 15 mois
Famille K	Le Pluherlin (à 11 kms de Questembert)	Famille nucléaire	Fils : 7 ans / Fils : 4 ans Fille : 1 an
Famille L	Questembert	Famille nucléaire	Fils : 8 ans / Fille : 3 ans Fille et fils (jumeaux) : 5 ans
Famille M	Saint-Jean-La-Poterie (à 29 kms de Questembert)	Parents divorcés, garde alternée	Fils : 7 ans / Fils : 6 ans
Famille N	Questembert	Parents divorcés, garde alternée	Fils : 10 ans / Fils : 5 ans
Famille O	Molac (à 9 kms de Questembert)	Famille nucléaire	Filles : 9 ans, 7 ans et 19 mois
Famille P	La-Vraie-Croix (à 8 kms de Questembert)	Famille nucléaire	Fils : 12 ans / Fils : 8 ans Fils : 3 ans
Famille Q	Larré (à 9 kms de Questembert)	Famille nucléaire	Fille : 16 ans * Fils : 14 ans

* non incluses dans les analyses concernant les enfants à proprement parler

La sortie au spectacle en famille

Age et profession des parents	Déroulement de l'entretien
Père : 52 ans – assistant chef de travaux et aujourd'hui enseignant / Mère : 46 ans – professeur de français	avec les parents et les enfants en même temps
Père : 52 ans – exploitant viticole Mère : 40 ans – professeur des écoles	avec les parents puis les enfants dans un second temps
Père : 39 ans – dirigeant d'une entreprise Mère : 40 ans – responsable financière	avec la mère puis l'enfant dans un second temps
Père : 38 ans – directeur technique Mère : 36 ans – éducatrice de jeunes enfants	avec les parents puis les enfants de 10 et 6 ans dans un second temps
Mère : 45 ans – professeur des écoles	avec la mère et l'enfant en même temps
Père : 42 ans – coloriste de bandes dessinées Mère : 44 ans – demandeuse d'emploi (dans la photographie)	avec l'enfant puis la mère dans un second temps
Père : 42 ans – professeur d'histoire-géographie Mère : 42 ans – professeur d'allemand, reprise d'études de lettres	avec les parents et l'enfant en même temps
Père : 42 ans – directeur dans la grande distribution Mère : 42 ans – éducatrice de jeunes enfants	avec la mère puis l'aînée dans un second temps
Père : NR – opérateur dans une usine Mère : NR – télévendeuse	avec la mère puis les enfants dans un second temps
Père : 33 ans – professeur de guitare Mère : 33 ans – infirmière	avec la mère uniquement
Père : 35 ans – plombier-chauffagiste Mère : 35 ans – secrétaire générale en mairie	avec la mère et les aînés en même temps
Père : 40 ans – ingénieur Mère : 35 ans – demandeuse d'emploi (dans l'hôtellerie)	avec la mère uniquement
Mère : 34 ans – animatrice au sein d'un CAT	avec la mère uniquement
Mère : 41 ans – psychologue	avec la mère uniquement
Père : 39 ans – jardinier Mère : 36 ans – bibliothécaire	avec les deux parents et les aînés
Père : 40 ans – technicien dans l'énergie renouvelable Mère : 40 ans – cadre dans l'action sociale	avec la mère uniquement
Père : NR – régisseur dans le domaine du spectacle vivant Mère : NR – chargée de diffusion	avec la mère et la fille en même temps

ont été posées aux parents rencontrés lors d'entretiens qui ont duré une heure en moyenne.

Rapidement, il est apparu que les parents rencontrés sont **des adultes déjà sensibilisés** à la culture et qui ont ou ont eu une pratique régulière du spectacle, du cinéma, du musée... Sur ce point, il sera détaillé plus bas la fréquence et les modalités de sorties culturelles des parents en distinguant les familles rémoises et questembertois. Mais pour ce qui est du « moment de la découverte », la rencontre avec ces différents champs culturels s'est effectuée pour chacun d'entre eux de manière différente et à des périodes de leur vie variables.

• **L'impact des expériences culturelles vécues avec leurs propres parents ou grands-parents**

Le premier constat concerne le fait qu'à l'époque de l'enfance et de l'adolescence des adultes interrogés (qui ont actuellement entre 33 et 52 ans), l'offre culturelle était moins importante qu'aujourd'hui, surtout en matière de spectacle jeune public. S'ajoute à cela des disparités en matière d'offre culturelle liées au territoire et qui dépendent du fait que chacun ait grandi en milieu urbain ou rural. Les seuls spectacles que ces parents aient vus étant enfant se résument à des spectacles de « Guignol » ou parfois d'« arbre de Noël ». Le père de la famille O porte un regard sévère sur les spectacles proposés par le comité d'entreprise de ses parents : « *c'était soit du cirque, soit des sketches débiles* ». Quant à Guignol, il ne semble pas avoir laissé un souvenir probant à Claire par exemple (famille B) : « *je crois que c'est un truc d'enfance, j'ai toujours trouvé les marionnettes moches et toutes petites* ». En parallèle de cela, la plupart avouent que la sortie au spectacle n'était pas le type d'activités qui correspondait aux priorités leurs propres parents.

Mais ces rares parents ayant découvert la culture dans le cadre familial n'évoquent pas ces premières expériences de manière positive : « *J'allais régulièrement au musée avec ma grand-mère mais je détestais ça. Et du coup je me suis plutôt tournée vers le cinéma, j'y allais environ 5 fois par semaine pendant une dizaine d'années. J'y allais surtout seule dans un premier temps puis avec mon mari* » (Margaux, famille F). Mais il faut nuancer et noter qu'il est possible d'une part que certains aient effectué des sorties au spectacle ou au musée dont ils ne se souviennent pas à l'heure actuelle et d'autre part, qu'ils aient **une appréciation négative** de ces premières expériences de spectacles car ils les comparent inconsciemment avec celles qu'ils ont eu plus récemment et que le souvenir qu'ils en ont en soit alors impacté. D'autres enfin savent que le premier spectacle qu'ils aient vu était dans le cadre de l'école (principalement

La sortie au spectacle en famille

au collège) mais ils n'en gardent pas de véritables souvenirs et parlent de ces expériences-là comme d'une « activité obligée mais sans grande efficacité ».

• Une découverte au moment des études supérieures

Pour la majorité de ces adultes, la période des études supérieures a été déterminante pour ce qui est des premières expériences culturelles : « *Moi j'ai découvert ça assez tard, adulte je dirai, vraiment à partir de 18 ans. Et c'est en partie en devenant baby-sitter que j'ai découvert qu'on pouvait sortir le soir et avoir une vie culturelle* » explique l'une des mamans quand d'autres parents qui travaillent dans l'enseignement indiquent avoir effectué leurs premières sorties culturelles en lien avec des options de leur cursus ou les conseils de professeurs. Ces premières expériences se sont souvent faites avec des amis, qui eux aussi avaient une attirance pour la culture : « *Il y a eu une rencontre, un ami passionné... qui recherchait en permanence ce qu'on allait faire le soir... On avait ça en commun : nos parents vivaient dans le milieu agricole et il n'avait pas non plus fait de sorties culturelles avec ses parents. Il m'a franchement initiée...* » (Mère de la famille H). Et en effet, **le rôle des amis** dans ce processus de découverte est souvent mis en avant et en particulier pour les hommes dont les premières expériences culturelles étaient des concerts.

• Un attrait pour la culture au moment de devenir parents

Il arrive que l'intérêt pour la culture se développe chez certains adultes **au moment d'avoir leur premier enfant**. Ce cas de figure semble concerner quatre mamans, du moins qui en ont conscience et qui le formulent ainsi mais peut-être sont-elles ou sont-ils plus nombreux parmi l'échantillon.



Portrait de la famille N

Une soir tardive mais grandissante de spectacles

Mère (divorcée) : 41 ans - psychologue

Fils : 10 ans

Fils : 5 ans

Lieu de résidence : Questembert (56)

Entretien effectué avec la mère uniquement

Née d'un père maçon et d'une mère commerçante, Kathy n'a jamais eu l'occasion d'assister à des spectacles avec ses propres parents ou du moins elle ne s'en souvient plus. Ce n'est visiblement pas non plus à l'époque de ses études (comme c'est parfois le cas pour d'autres) qu'elle a découvert le spectacle vivant. C'est véritablement en devenant maman qu'elle s'est questionnée puis renseignée sur l'offre culturelle existante et c'est à ce moment-là qu'elle a commencé à assister à ses premiers spectacles, que ce soit des spectacles jeune public ou tout public : « *Pour moi, c'est une forme de nourriture. [...] L'intérêt est venu d'autant plus avec l'arrivée des enfants... pour leur offrir ce dont moi je ne n'avais pas eu accès plus jeune... tout ça s'est fait en même temps* ». À partir de ce moment, elle a même joué les spectatrices « boulimiques » au festival d'Avignon où elle s'est rendue à trois reprises. Et depuis 5 ans, elle accompagne ses deux garçons au festival Festi'Mômes.

Comme la plupart des parents qui fréquentent à la fois le spectacle jeune public et le spectacle « pour adultes », elle constate une force supplémentaire : « *Lors de certains spectacles auxquels j'ai assisté avec mes enfants, j'ai vraiment vibré... surtout pendant les moments de silence...* ». Son intérêt pour le spectacle est aussi venu avec l'envie, vis-à-vis de ses fils, de « *leur offrir un panel de possibilités, pour qu'ils fassent après leur tri... et même s'ils ne retournent jamais au spectacle après* ». C'est donc en souhaitant initier ses fils que Kathy s'est elle-même constituée un parcours de spectatrice et qu'elle s'est appropriée ce type d'expérience en tentant d'analyser ses propres ressentis : « *J'ai remarqué et c'est avec Avignon que j'ai découvert qu'il y a plusieurs phases : il y a le moment du spectacle, où le fait d'être loin de chez soi, loin de son travail... permet de vivre cet instant à fond. Après il y a le moment où tout se décante et enfin, il y a le ressenti final qui vient quelque jours après* »

Aujourd'hui, en partie parce que ses enfants grandissent, Kathy éprouve d'une part l'envie de renforcer sa pratique de spectatrice en assistant à davantage de spectacles mais surtout d'ancrer cette pratique dans son quotidien : « *Jusqu'ici je voyais des spectacles mais c'était concentré dans le temps. Il faut dire que quand on a des enfants en bas-âge... mais j'ai décidé depuis cette année que je n'allais plus faire du concentré comme à Avignon et que j'allais me prendre des moments pour faire des choses plus régulièrement et notamment pour voir des spectacles. Je me sens aussi plus disponible psychologiquement pour cela. J'ai passé beaucoup de temps pour mes enfants et maintenant je veux me libérer plus de temps* »

Comme le montre l'exemple de Kathy, c'est donc le désir de sensibiliser son enfant à la culture qui a fait que certains se sont intéressés à ce type de sortie : « *J'ai pas eu un déclic, ça s'est fait petit à petit avec l'envie d'initier ma fille à la culture.* » (famille D).

Deux mamans expliquent que cet intérêt croissant fut **la conséquence d'un manque** : « *j'ai vraiment une curiosité qui n'a pas pu être assouvie enfant et même ado, un sorte de soif culturelle. [...] et j'ai compris que quand on a des enfants, on rejoue sa propre enfance et on distribue les cartes autrement ; et là on met l'accent sur des choses qui nous ont manqué ou qu'on a aimées.* » (famille H). Mais une question se pose alors face au constat d'un manque dû à l'absence de sortie ou activité culturelle durant sa propre enfance : est-ce que ce manque existait-il vraiment où, étant actuellement sensibilisées au domaine culturel, ces mères pensent-elles avoir ressenti un manque durant leur enfance ?

Mais au-delà des tendances décrites ici et qui apparaissent comme cloisonnées et dépendantes de périodes de vie, **la découverte de la sphère culturelle s'effectue de manière hybride**, parfois à la croisée des instances de sociabilisation que sont la famille, les amis et l'école. Et si certaines expériences passées sont aujourd'hui jugées négatives par l'adulte qui l'a vécu, cela ne signifie pas que cette même expérience n'ait pas joué un rôle important dans sa découverte. Pour preuve, Margaux qui évoque le calvaire que représentaient ses visites au musée avec sa grand-mère explique aujourd'hui être passionnée par l'art contemporain et guette la moindre exposition temporaire :

Des goûts variables en matière de culture : au sein des couples, au sein des familles

Parmi les dix-sept familles rencontrées, seule une était une famille monoparentale et deux étaient divorcées. Les entretiens se sont effectués principalement avec les mères auxquelles les pères se sont parfois joints mais aucun entretien n'a été mené uniquement avec un homme. La consigne étant que les entretiens s'effectuent avec les parents ayant participé à la dernière édition du festival, on comprend dès à présent que **la sortie au spectacle a eu lieu principalement en présence de la mère**. Cela s'explique entre autres par le fait que les goûts culturels changent en fonction du sexe : il y a bien sûr beaucoup de nuances qui entrent en compte mais globalement, il apparaît que les mères rencontrées ont un attrait plus fort pour le théâtre et parfois la danse que leur mari qui eux, privilégient essentiellement les concerts. Cette répartition sexuée est notable lorsqu'on leur demande le type de sortie culturelle que chacun effectue seul (dans le cas où les parents effectuent des sorties sans enfant, ce qui n'est pas systématique dans toutes les familles). Quant à la sortie au cinéma, elle semble être davantage commune.

Mais au sein d'un couple, les goûts sont loin d'être aussi cloisonnés. Premièrement et bien que cela n'ait pas été évoqué plus haut, la découverte de la culture peut aussi s'effectuer avec son conjoint. Deuxièmement, les goûts de l'un peuvent parfois influencer ceux de l'autre. Enfin troisièmement, les goûts évoluent au fur et à mesure du temps, parfois de manière dissociée de son conjoint, parfois de manière parallèle. Mais il arrive que ce **jeu d'influences** s'exerce aussi entre adultes et enfants comme le montre ce témoignage (mère de la famille H) : « *Mon mari aime moins la danse... quoique maintenant notre fille prend des cours de danse depuis 5 ans et ça a suscité de l'intérêt chez lui. Il va la voir à ses spectacles de fin d'année et du coup il a un autre regard sur la danse.* ». Autant il est fréquent que ce soit les parents qui initient ou transmettent leurs goûts à leurs enfants, autant et c'est ce qui se passe dans ce cas de figure, ce peut être l'enfant qui initie et oriente les goûts des parents ou du moins qui modifie l'approche de l'adulte.

« *Je préfère quand c'est rigolo et quand ça chante !* » Il est plus difficile de percevoir **les goûts des enfants en matière de spectacle**. Lorsqu'on les interroge sur leurs préférences, quelques-uns évoquent un ou deux genres qu'ils affectionnent comme les marionnettes ou le cirque mais en majorité, les différents genres caractérisant habituellement le spectacle vivant ne sont pas perçus par ces enfants

(d'autant plus que le spectacle jeune public a particulièrement tendance à être pluridisciplinaire et à croiser ces « genres » que sont le théâtre, la danse, les arts de la marionnette et du cirque, la musique...). Par contre, ils semblent assez exigeants quant au registre des spectacles : ils aiment lorsque c'est « drôle », « marrant » ou « rigolo ». Ceci dit, l'avancé en âge de l'enfant et son degré d'habitude du spectacle font qu'il accepte davantage « les histoires tristes » comme l'explique la fille aînée de Claire (famille B) : *« j'ai souvent des bons souvenirs de Méli'môme car les spectacles sont des fois marrants, des fois tristes, des fois... parce que ça me fait aussi plaisir de voir des choses pas toujours drôles »*.

Il est moins fréquent que l'enfant exprime **un avis négatif sur un spectacle** mais cela peut arriver et relève souvent de la forme du spectacle : une narration qui n'est pas chronologique, un spectacle où « ça ne parle presque pas »... Mais au-delà des avis et appréciations de chacun, il s'avère en fait que les spectacles évoqués et dépréciés par les enfants interrogés ne correspondaient pas à leur âge. C'est le cas d'Emma (famille G), 4 ans qui ne garde pas un bon souvenir d'un spectacle destiné aux enfants à partir de 6 ans. Inversement, c'est aussi le cas de l'aîné de la famille D qui a 10 ans et qui a assisté à un spectacle pour la petite enfance : *« Un spectacle que j'aurais moins aimé ? Un jour on est allé voir un spectacle pour les petits... c'était pas long et il n'y avait pas d'histoire »*.

La place de la culture dans le quotidien

La nature des sorties culturelles et leur fréquence varient en fonction des familles, c'est-à-dire en fonction de l'emploi du temps et de la disponibilité de chacun, du budget destiné à ce type d'activités... mais surtout en fonction du territoire au sein duquel chacun réside et de son offre culturelle.

Certains parents sont doublement concernés par l'offre de spectacle pour le jeune public : ils le sont d'une part en tant que parent et d'autre part en lien avec leur profession puisque 6 mères sur les 17 rencontrées sont enseignantes ou travaillent dans le domaine de la petite enfance, sans oublier la mère de la Q qui travaille directement dans le domaine du spectacle vivant. Proportionnellement, les « mères-enseignantes » sont davantage représentées à Reims (5 sur 7) qu'à Questembert où les professions et catégories socioprofessionnelles sont dans l'ensemble plus diversifiées et ce, même au sein des couples.

La sortie au spectacle en famille

La mère de la famille H est éducatrice de jeunes enfants et réside à Bordeaux. Elle est tout le temps à l'**affût de sorties culturelles** à effectuer en famille. Elle trouve qu'il y a très peu d'offre et le peu qui existe est « pris d'assaut » : *« Il faut se renseigner continuellement et s'inscrire tout de suite »*. Originaire de Questembert, elle est venue pendant les vacances chez sa propre mère pour, entre autres, participer à Festi'Mômes : *« c'est une idée géniale, on galère tellement pour trouver des choses adaptées aux enfants... je me suis dit : quelle chance ils ont là-bas. Pour une fois que ça a lieu pendant les vacances, je ne voulais pas manquer l'occasion. »* Parmi les parents qui disent se renseigner régulièrement sur les propositions culturelles (liées au jeune public ou non), l'utilisation d'internet joue bien sûr un rôle prégnant. Pour d'autres, et cela dépend toujours de la quantité de l'offre, ils se sont suffisamment renseignés auparavant pour connaître les lieux et événements culturels existants qu'ils n'ont plus besoin d'être « à l'affût » et ont déjà fixé un certain nombre de rendez-vous culturels dans l'année – rendez-vous qui constituent à présent une habitude dans leur quotidien.

Pour ce qui est de la **mobilité**, deux tendances semblent se dessiner. Il y a ceux qui résident dans des villes telles que Reims où l'offre est diversifiée, auquel cas, ils sont satisfaits des propositions culturelles et ne cherchent pas à effectuer des sorties ou visites ailleurs (à l'exception des vacances). Et il y a ceux qui résident dans des villes de taille réduite voire très réduite (correspondant à la majorité des familles rencontrées à l'occasion de Festi'Mômes, à Questembert et dans ses environs) et qui n'hésitent pas à parcourir en voiture des trajets relativement importants : c'est le cas de la famille J qui se rend régulièrement à Nantes (à 107 kms de leur lieu de résidence) ou Rennes (à 102 kms) pour assister à des spectacles ou concerts, que ce soit avec leurs enfants ou uniquement entre adultes. Le manque d'offre culturelle à proximité de son lieu de résidence favoriserait-il la mobilité ? Il ne faut pas généraliser ce constat car la mobilité nécessite tout de même un budget supplémentaire ainsi qu'un laps de temps consacré au trajet. Et encore faut-il que la sortie culturelle fasse partie des priorités en matière de loisirs. Mais les parents concernés expliquent que s'il s'agit d'un spectacle, d'un concert ou du moins d'un artiste qu'ils aiment et qu'ils veulent voir, *« la question de la distance ne se pose même pas »*. À noter que le festival Festi'Mômes s'implante sur l'ensemble d'une communauté de communes et que la répartition des spectacles fait que les familles sont amenées et habituées à se déplacer sur tout le territoire. Concernant les rémois, de nouveau il faut nuancer

le propos puisque même s'ils effectuent des trajets de moindre importance lors de leurs sorties culturelles, certains profitent de la proximité géographique entre Reims et la région parisienne pour se rendre à Paris (à raison d'un week-end tous les mois ou deux mois pour les assidus) pour profiter d'une offre plus foisonnante.

Rares, très rares sont ceux qui continuent d'effectuer des **sorties culturelles sans enfant**, une fois devenu parent. Ce n'est pas uniquement lié à la contrainte de devoir faire garder ses enfants, c'est aussi et surtout une volonté affirmée : « *Mon mari est très pris par son travail alors quand il est libre, on privilégie les sorties en famille. A un moment donné, quand on a des enfants c'est aussi pour faire les choses avec eux et puis je n'ai pas forcément envie de les laisser quand je fais des sorties* » (famille L) ; « *Ils font beaucoup de garderie après l'école donc si on veut sortir, on privilégie les sorties avec eux, ça nous convient comme ça* » (famille K). C'est seulement lorsque les enfants grandissent que les parents envisagent de « *prendre du temps pour soi-même* » comme l'ont expliqué les mères des familles D et N qui ont toutes les deux des aînés âgés de 10 ans. Seule une maman assiste à des spectacles ou concerts sans ses enfants de façon très régulière mais il s'agit d'une mère divorcée et qui, en raison de la garde alternée de ses enfants, est entièrement seule une semaine sur deux (famille M).

Quant aux **activités artistiques** telles que le théâtre, la musique, les arts plastiques ou autres... aucun ne pratique d'activité en amateur de façon encadrée (association, cours...), bien que ce ne soit pas l'envie qui manque chez certains, notamment chez certaines mères qui souhaiteraient prendre ou reprendre des cours de théâtre. Sans vouloir généraliser et opérer une « sexualisation » dans la répartition des loisirs et activités effectuées entre parents et enfants (hormis les sorties culturelles), les pères semblent apprécier davantage les activités en extérieur et/ou sportive. Les témoignages comme celui-ci sont nombreux : « *Avec son père, il fait surtout des sorties au parc ou ailleurs, ils vont à la piscine...* ». Cela dépend grandement du sexe et de l'âge de l'enfant bien sûr.

Portrait de la famille F **La culture, rien que la culture !**

Mère : 44 ans - en recherche d'emploi, photographe

Père : 42 ans - coloriste (dans le domaine de la bande dessinée)

Fils : 5 ans et demi

Lieu de résidence : Reims

Entretien effectué avec l'enfant puis la mère dans un second temps

Le salon de la maison de Margaux et Baptiste en dit déjà long : cette grande pièce très colorée et dont les murs sont recouverts de photos et cartes postales en tout genre est essentiellement meublée par des bibliothèques et autres meubles de CD et DVD. Et on comprend un peu mieux cet univers très visuel lorsqu'on demande à Margaux et Baptiste leur profession : après des études dans une école de photographie, elle a travaillé pour des photographes et est actuellement en recherche d'emploi. Lui que rien ne destinait à un tel métier car issu de parents ouvriers agricoles est coloriste dans le domaine de la bande dessinée. Ils ont un fils, Antonin âgé de cinq ans et demi.



En termes de spectacles, Antonin en a déjà vu une trentaine et ce qu'il préfère, ce sont les marionnettes. Il a d'ailleurs l'habitude d'aller voir des spectacles de Guignol lorsqu'il séjourne chez sa grand-mère qui habite à Lyon. Partant de ce constat, Margaux choisit souvent des spectacles de marionnettes dans la cadre de Méli'môme car elle sait qu'il va « adorer ». Elle avoue même essayer de faire de petits spectacles de marionnettes pour son fils en s'inspirant de livres mais il s'avère être très « sévère » car il connaît souvent les textes des histoires par cœur. Margaux est non seulement une maman qui est à l'affût de toutes les possibilités de sorties culturelles, aussi bien au niveau du spectacle vivant que des expositions, mais elle est elle-même très créative en termes de jeux culturels et ne manque pas d'imagination. Elle organise donc pour Antonin des chasses au trésor et autres jeux à partir d'images qu'elle trouve ou qu'elle photographie. Et lorsqu'on lui demande pourquoi, elle répond que c'est simplement pour passer du temps avec lui. En plus des nombreuses activités qu'elle fait avec lui, elle l'inscrit également à divers ateliers et stages culturels pendant les vacances scolaires. Quant à Baptiste, il fait surtout des activités en extérieur avec son fils : ils vont au parc, font du diabolo... sans oublier « *le rituel du dimanche après-midi : les deux garçons regardent un dessin animé rien que tous les deux* ».

Mais Margaux explique aussi que son intention est de transmettre son goût pour l'art et le spectacle à son fils et cela est une démarche dont elle a parfaitement conscience (ce qui n'est pas toujours le cas de la part de tous les parents) : « *On apprend toujours quelque chose, chaque jour on fait ses courses, visuellement je veux dire, on emmagasine des choses et chez certains ça ressort 5 ans après, 10 après et c'est ça que je veux transmettre à mon fils. Même si après il n'a aucun lien avec ces choses-là, même s'il devient comptable par exemple. C'est la même chose avec les familles qui aiment le sport : elles initient leurs enfants au sport même s'ils n'en font pas forcément plus tard...* ». Margaux parle de « faire ses courses visuellement » car elle fait référence à sa passion pour l'art contemporain. « *J'aime beaucoup l'art contemporain mais quand on a un enfant on est obligé d'arrêter plein de choses. Mais les musées ça me manquait donc on fait des visites avec lui.* » Antonin et ses parents vont régulièrement à Paris pour profiter des expositions temporaires autour d'artistes tels que Mondrian, Arman... Margaux a l'habitude d'organiser des jeux à l'occasion de ces

expositions. Par exemple, elle propose à son fils de chercher tous les animaux présents dans les tableaux. Et dès que cela est possible, elle fait des visites guidées à destination des enfants avec lui. Ainsi elle constate qu'Antonin apprécie de plus en plus les musées et qu'il est même demandeur. Elle s'étonne également qu'il retienne le nom de la plupart des artistes comme Jean-Michel Othoniel.

L'entretien effectué avec Antonin a confirmé les informations fournies par sa mère. Non seulement il a une grande mémoire (il a été capable de donner le nom d'une dizaine de personnages du spectacle *Polar Porc*) mais il a aussi une notion du temps très développée pour son âge et sait dire à quel moment il a vu tel ou tel spectacle, si c'était le matin ou l'après-midi... (éléments que même la plupart des adultes interrogés peinent à retrouver). Du haut de ses cinq ans et demi, Antonin est bavard et semble déjà très sensibilisé, aussi bien à l'univers des arts visuels qu'à celui du spectacle vivant. Certes, Antonin est un enfant très sollicité culturellement mais sera-t-il pour autant un adolescent puis un adulte ayant développé ses propres pratiques culturelles ?

À chacun sa pratique et son rapport au spectacle vivant

Un choix effectué presque uniquement par les mères

À l'exception d'une famille au sein de laquelle c'est le père (famille G) qui se charge de rapporter le programme du festival et de renseigner en vue d'effectuer le choix des spectacles, ce sont les mamans qui choisissent les spectacles pour la famille dans son ensemble. Quelle que soit la personne interrogée (mère, père ou enfant), tous témoignent que c'est la mère de famille qui effectue ces choix et cela convient parfaitement à chacun. Le père de la famille A explique en s'adressant directement à sa femme « *c'est souvent toi qui mènes, moi je me laisse guider, je te fais confiance* ». Les rares fois où le **père** participe au choix (cas de la famille D et H), la mère effectue une « pré-sélection » qu'elle propose au père.

Et il en va de même pour **les enfants** qui préfèrent se laisser guider : aucun des 18 enfants (mis à part peut-être la petite Emma - famille G - ne souhaite participer au choix des spectacles. Ils apprécient les choix que font leurs mères pour eux et n'émettent pas le désir de choisir eux-mêmes. C'est d'ailleurs aussi

le cas de l'ainée de la famille A (15 ans) qui a eu l'habitude jusqu'ici d'assister à des spectacles choisis par sa mère et qui, aujourd'hui, apprécie que ce soit toujours sa mère qui pré-sélectionne les spectacles qu'elle va voir. Il y a d'une part une question d'habitude et de confiance établie entre la mère et les enfants. Mais il y a aussi parfois la dimension de surprise qui entre en compte comme l'explique Raphaëlle, 9 ans : « *Je lui fais confiance parce qu'elle connaît à peu près mes goûts. Et puis je préfère ne pas choisir comme ça je découvre* ».

• Les critères de sélection

Pour choisir, l'ensemble des familles dit respecter avant tout l'**âge minimum conseillé** (c'est également ce qui ressortait des réponses au questionnaire sur les spectacles pour la petite enfance). Il s'agit là d'une constante et ce, quel que soit l'âge des enfants (de 4 à 15 ans pour les enfants et adolescents rencontrés en entretien). En dehors des aspects pratiques tels que le jour et l'horaire qui sont déterminants pour chacun, le genre intervient également dans le choix du spectacle. Le papa de la famille G cherche à privilégier la diversité des genres. D'autres (famille N) évoquent des critères plus originaux : « *j'aime particulièrement quand les compagnies sont d'origine étrangère* ». Quant à certaines mamans, elles choisissent des genres parce qu'elles disent connaître les préférences de leurs enfants : « *je choisis souvent les marionnettes car mon fils aime ça et je privilégie aussi des spectacles avec de la musique : avec ces deux genres, je sais qu'il va adorer* ». À l'inverse, la maman de la famille C ne choisit pas en fonction des préférences de sa fille mais plutôt en fonction de ses craintes : « *je choisis selon le thème car ma fille est assez sensible, elle a peur de tout ce qui tourne autour de la mort, elle est facilement inquiète donc il y a des sujets que j'évite. Je prends en compte tous les genres même si c'est vrai que la danse c'est plus difficile pour ma fille* ».

Dans certaines familles et lorsque le papa est moins intéressé par la sortie au spectacle, le choix est fait dans l'optique que le spectacle plaise avant tout au père afin que celui-ci vienne également : « *c'est moi qui fait la sélection donc j'essaie de trouver des trucs pas trop ésotériques, pas trop poétiques et plutôt terre à terre parce que mon mari, c'est pas son truc à la base, il n'est pas trop dans l'imaginaire* ».

L'investissement des pères

« *Mon mari ne vient pas. Souvent je lui dis qu'il devrait venir mais bon... Et s'il venait, je pense qu'il serait surpris* » (famille I) « *Mon mari c'est pas son truc du tout. Du coup*

La sortie au spectacle en famille

je lui impose, je choisis une date et il revient en étant heureux. Mais sinon il n'irait pas, il n'aurait pas l'initiative. » (famille B) L'investissement des pères, à la fois dans le choix de la sortie et dans la sortie en elle-même, est très variable. Il est d'autant plus difficile à évaluer que **les pères ont peu participé aux entretiens** (5 pères sur 17 familles). Les informations récoltées ont donc été fournies, relatées (parfois interprétées ?) uniquement par les mères. Au dire de ces dames donc, il y a ceux dont le spectacle n'est pas « leur truc ». Mais qu'est-ce que cela signifie véritablement ? Refusent-ils catégoriquement de participer à ces sorties ou bien ne sont-ils simplement pas prescripteurs, auquel cas ils préfèrent se laisser guider par leur conjointe qui se charge de l'organisation et qui apprécie d'ailleurs de s'en occuper elle-même ? Difficile de parler à leur place et de savoir quel est leur degré d'intérêt pour le spectacle vivant...

Si l'on s'en tient aux témoignages des pères interrogés sur leur venue au spectacle, **leur appétence** est variable. Hormis quelques familles qui privilégient dès que possible les sorties incluant les enfants et leurs deux parents, l'expérience du spectacle est essentiellement vécue en présence de la mère ou du père. Trois pères ont manifesté un fort intérêt vis-à-vis du spectacle jeune public, avouant que c'est autant pour accompagner leurs enfants que pour se faire plaisir eux-mêmes. Quant à Vincent (famille O), il apprécie cela mais reste attentif à ne pas priver sa conjointe qui « adore » ce type de sorties : « *Moi je suis content d'accompagner les filles mais c'est plus le truc de la maman. (...) Et puis les filles ont aussi demandé à ce que je les accompagne* ». Et si ce n'était pas toujours évident pour les pères de trouver leur place en tant qu'accompagnateur face à des mères si investies et prescriptrices en matière de spectacle (et plus largement en matière d'éducation et de loisirs...) ? Les facteurs influant sur l'investissement des pères sont d'ailleurs nombreux : proportion du temps libre dans l'emploi du temps, nécessité de garde des autres enfants de la fratrie ne venant éventuellement pas au spectacle, attentes et demandes de la part des enfants comme le montre le témoignage précédent...

Des combinaisons très variables

Depuis leur **première participation** au festival en question, chacune des familles interrogées revient tous les ans. Cela est une constante. Par contre, la date de la première participation varie, souvent en fonction de l'âge des enfants et en par-

ticulier de l'aîné. En règle générale, les parents expliquent avoir attendu que leur premier enfant ait l'âge de voir des spectacles (c'est à dire vers un ou deux ans) pour participer au festival même s'ils connaissaient l'existence du festival bien avant. Certaines mamans avouent même avoir eu envie de venir à cette manifestation avant d'avoir des enfants mais sans jamais avoir franchi le pas.

Le nombre de spectacles vus varie entre 2 et 10 par édition en fonction des familles. Cette année, c'est donc la famille C qui en a vu le plus avec un total de dix spectacles et ce dans le but de faire quelques sorties avec les deux parents : « *Depuis quelques années je choisis 8 à 10 spectacles donc je m'arrange pour que mon mari vienne sur 1 ou 2* ». Rares sont ceux qui ont une telle fréquence de spectacles durant le festival et il arrive parfois que certaines mamans avouent qu'après avoir vu beaucoup de spectacles (une dizaine en l'espace de quinze jours), elles ressentent une envie de faire une « pause » et de diminuer le nombre de spectacles sélectionnés l'année suivante.

Mais ce qui varie le plus c'est **le nombre de personnes accompagnant le ou les enfants au spectacle**. Les mères qui effectuent les choix des spectacles sont très souvent présentes mais il arrive aussi que ce soit uniquement le père qui accompagne (cas de la famille D où le père a accompagné son plus jeune fils à l'occasion de deux spectacles lors de l'édition 2012). Les grands-parents partagent aussi parfois ces sorties. Est-ce un phénomène en évolution ? C'est le cas de la famille F qui est allée assister à *Polar Porc* avec la grand-mère de l'enfant alors que le père et le grand-père étaient restés à la maison tout comme la famille J (portrait ci-dessous). Quant à la famille E (qui est monoparentale), la mère a pris l'habitude depuis plusieurs années d'effectuer toutes ses sorties culturelles (spectacle, cinéma, exposition...) avec un groupe d'amis qui sont enseignants comme elle et qui ont des enfants du même âge que sa fille : « *On fait tout ensemble : cinéma, pique-nique, sorties culturelles, journées à Paris... on est une dizaine à chaque fois. [...] du coup les sorties mère-fille sont plus rares. Mais puisqu'elle est fille unique, il faut qu'elle voit du monde* ». Il est aussi très fréquent que des amis des enfants, camarades de classe ou cousins, cousines... soient invités à ces sorties au spectacle : « *Quand je peux, j'emmène des amis de ma fille. Nous avons aussi des amis qui habitent dans l'Oise et maintenant ils viennent exprès à cette période et on se cale 2 spectacles dans le week-end* ».

Portrait de la famille J **Une habitude de spectacle particulière**

Père : 33 ans - professeur de guitare

Mère : 33 ans - infirmière

Fils : 6 ans

Fils : 4 ans

Fils : 15 mois

Lieu de résidence : Sulniac (à 10 kms de Questembert)

Entretien effectué avec la mère uniquement

C'est grâce à sa belle-mère (la mère de son ami) que Caroline a découvert le festival Festi'Mômes il y a trois ans. « *C'est elle qui regarde les programmes et qui choisit les spectacles. C'est son truc à elle, elle adore les spectacles. Je lui fais totalement confiance pour le choix.* » Le père des enfants ne vient pas au spectacle, c'est établi comme cela : la sortie se fait avec la mère ainsi que la grand-mère et c'est devenu une habitude : « *ça s'est fait comme ça au début et maintenant, on ne propose même plus au papa et au papi de venir. Nous deux, on s'entend très bien, et puis ça fait plaisir aux enfants d'être avec leur mamie* ». Cette configuration se reproduit même à l'occasion d'autres festivals de spectacles. Il s'agit donc d'un cas plutôt isolé où ce n'est pas la mère des enfants qui est prescripteur en matière de spectacles. Ceci étant, c'est malgré tout une femme qui en est à l'initiative et qui effectue les choix.

Depuis ce temps, différents événements culturels commencent à s'instaurer dans le quotidien de la famille : « *Aujourd'hui je ne suis plus à l'affût de toutes les sorties parce que maintenant je sais qu'il y a tel ou tel festival. Donc je ne cherche pas et puis après il y a beaucoup de bouche à oreille* ». Caroline souligne d'ailleurs qu'il est difficile de trouver des activités faisables avec l'ensemble des enfants sachant que l'aîné a 6 ans et que le dernier a 15 mois : « *on ne fait pas spécialement beaucoup de sorties ensemble au quotidien. À part les promenades, la piscine... donc le spectacle pour enfant est une des rares occasions.* » D'ailleurs s'il y a un spectacle qu'elle souhaite voir avec son ami et ses enfants, elle n'hésite pas parcourir jusqu'à 1h30 de route pour aller jusqu'à Nantes ou Rennes.

C'est par le biais des concerts qu'elle a commencé à effectuer des sorties

culturelles vers l'âge de 18-20 ans. Puis elle a découvert le théâtre grâce à des amis qui pratiquent « l'impro ». Son intérêt pour le spectacle et en particulier le spectacle jeune public fait qu'elle préfère offrir des places de spectacle à ses neveux pour Noël plutôt que des jouets. « *Pourtant c'est marrant j'ai pas spécialement vu de spectacles étant gamine et puis je sais que ma belle-mère n'a pas fait vraiment de sorties culturelles avec ses propres enfants alors que maintenant elle le fait avec ses petits-enfants. Elle, elle est jeune mamie et c'est venu d'une envie de faire des choses avec ses petits-enfants.* » La grand-mère de cette famille fait donc partie de ces adultes qui ont découvert le spectacle à destination du jeune public non pas en devenant parent mais grand-parent.

Tous ensemble ou en tête à tête ?

Le nombre d'enfants varie également : autant il arrive que la fratrie entière assiste à un même spectacle, autant il se peut qu'il n'y ait qu'un ou deux enfants qui viennent au spectacle. Les familles dites nombreuses, qui ont 3 ou 4 enfants comme la famille L ou O essaient, mais de plus en plus difficilement, d'emmener la fratrie dans son ensemble : « *On essaie de sélectionner en fonction de l'âge, de ce qu'ils aiment, de leurs goûts. Donc quand on a une famille nombreuse, on est parfois obligé de se séparer. Cette année, on n'a pas pu voir de spectacle tous ensemble.* ». Et la difficulté se creuse au fur et à mesure que les aînés grandissent : « *c'est un peu une frustration pour les grandes, elles aimeraient en voir davantage et pouvoir accompagner leur petite sœur qui a 19 mois.* ». Mais les parents sont aussi partagés entre leur désir d'organiser des sorties culturelles pour l'ensemble de la famille et leur envie d'individualiser chaque enfant de la fratrie en leur proposant des spectacles correspondant à leur âge, pourquoi pas à leurs goûts... Géraldine (famille O) constate : « *Maintenant elles sont trois, c'est pas toujours facile de les individualiser dans les activités, on essaie mais bon...* ». À l'occasion d'un entretien collectif, Raphaëlle, la fille aînée de Géraldine a longuement évoqué le spectacle qu'elle considère comme « son préféré ». Après l'avoir écoutée, sa mère a ajouté qu'elle venait de réaliser que le spectacle dont sa fille se souvenait si bien et qu'elle avait tant apprécié était une des rares sorties effectuée uniquement en tête à tête, entre mère et fille. L'hypothèse que le contexte de la sortie au spec-

La sortie au spectacle en famille

tacle soit parfois tout aussi important que le spectacle lui-même se confirme davantage. Et Géraldine d'ajouter : « *Le spectacle ce n'est pas qu'un plaisir esthétique, c'est aussi un moment particulier en fonction des personnes avec qui on est.* »

Un moment de partage

Cela va sans dire que la sortie au spectacle en famille se caractérise par la notion de partage : le partage d'un moment particulier hors du quotidien, le partage d'une expérience privilégiée parce que comme le rappelle Caroline (famille J) « avec le spectacle jeune public on se sent privilégié d'autant plus que c'est dans de petites salles et que le public est peu nombreux », le partage par la suite de souvenirs... Les parents de la famille D évoquent un moment particulier qu'ils ont passé à l'occasion du spectacle *Polar Porc* et qui constitue aujourd'hui un souvenir commun : « *On a passé un moment agréable à quatre, on était avec nos deux grands et le plus petit était gardé. Et on a d'autant plus apprécié ce moment que c'est rare d'avoir une activité uniquement avec les aînés. La semaine qui a suivi, on en a reparlé régulièrement au moment des repas.* » Quelques familles ont un rapport assez fort au spectacle, de l'ordre de la pratique rituelle et elles comparent parfois cela à la lecture et aux histoires du soir : « *Moi ça me fait plaisir d'y aller. C'est un bon moment à passer avec eux, un moment de partage. C'est comme un moment de lecture.* ».

Le moment du spectacle : levée de rideau sur les expériences des familles

Que se passe-t-il une fois que tous les spectateurs sont installés face à la scène et que chacun attend ? Que se passe-t-il lorsque les lumières s'estompent et laissent place au noir qui annonce le début ? Qu'est-ce qu'il se dit, se chuchote, se murmure durant la représentation ? Le fait d'interroger en détails les différentes familles sur le déroulement d'une représentation et sur la manière dont chacune l'a vécu met en évidence **la diversité et les nuances d'appropriation et d'habitude.**

Avant la représentation

De manière générale, les parents évoquent assez peu en amont les spectacles qu'ils seront amenés à voir avec leurs enfants. Il arrive que certains parents leur

expliquent que le festival commence et que par conséquent ils s’y rendront prochainement. Puis, c’est uniquement le jour-même que l’**annonce de la sortie** a lieu et que le spectacle en question est évoqué, et ce quelque soit l’âge des enfants. Pour ceux qui ont des enfants assez jeunes notamment, ils expliquent que le fait d’annoncer trop tôt une sortie au spectacle génère de l’impatience : *« On a déjà essayé de lui parler du spectacle plusieurs jours avant mais il ne cessait de demander « C’est quand le spectacle ? » et ne comprenait pas pourquoi il fallait attendre le lendemain »*. Ce moment de l’annonce dépend donc en grande partie de l’âge de l’enfant et de l’appréhension qu’il a du temps. Pour la mère de la famille L, l’annonce d’une sortie au spectacle n’est pas à prendre à la légère : *« Je ne leur en parle jamais à l’avance parce qu’on ne sait jamais ce qui peut se passer et un enfant quand on lui fait une promesse, il la garde en mémoire »*.

Au minimum, c’est le titre et parfois le genre qui sont cités, soit parce que le parent ne dispose pas de beaucoup d’informations sur le spectacle en question, soit et c’est ce cas de figure qui prévaut, parce que le parent ne veut volontairement pas trop en dire : *« Je lui dis le titre mais c’est tout. Je ne parle pas du contenu et c’est volontaire. »*. Certains enfants ont d’ailleurs leur avis sur la question et en majorité, ils ne veulent pas disposer de beaucoup d’informations sur le spectacle avant de venir, les parents confirmant qu’ils ne sont pas demandeurs et qu’ils ne cherchent pas à en savoir plus : *« C’est pas nous qui voulons savoir mais c’est maman qui nous en parle, elle peut pas s’en empêcher »* rétorque Raphaëlle, 9 ans. Sa mère, Géraldine ajoute qu’une fois, elles avaient lu le résumé ensemble avant de partir à la représentation et que cela avait fortement gêné Raphaëlle durant le spectacle puisqu’elle ne réussissait pas à faire le lien entre ce qu’elle voyait et ce qu’elle avait lu. Les enfants ayant évoqué ce point confirment qu’ils veulent **« avoir la surprise »** et paradoxalement, cela concerne surtout les plus grands (âgés de 8-10 ans) qui savent donc lire et qui auraient la possibilité de consulter eux-mêmes les plaquettes ou programmes. Ces témoignages peuvent servir d’éclairage dans le cadre des débats qui portent sur la nécessité ou non de préparer la sortie au spectacle avec l’enfant.

Seule Margaux (famille F) a à cœur de **« préparer » la sortie** au spectacle ou au musée : *« J’aime faire une préparation avec mon fils en amont. Souvent avant les expos, j’achète des livres ou catalogues en lien avec le thème, l’artiste. Pour le spectacle, je cherche parfois des images... En plus, j’apprends beaucoup de choses moi-même. »*

Il apparait que son fils de 5 ans retient une importante quantité d'informations, et notamment le nom des compagnies ou des artistes lorsqu'il s'agit d'expositions. Mais cette préparation systématique implique-t-elle une meilleure réception de la part de l'enfant ? Sans pouvoir répondre à cette question, il est indéniable que cela permet à la mère et son fils de passer un moment ensemble à l'occasion de cette « préparation » et que l'enthousiasme de Margaux semble ainsi être communiqué à son fils. Mais étant donné que de nombreux critères entrent en jeu tels que l'habitude de l'enfant, son degré de sensibilisation au spectacle, ses questions et ses appréhensions par rapport à l'évènement, le contenu du spectacle lui-même... il semble qu'il n'existe pas de « méthode-type » applicable en amont de chaque sortie au spectacle.

Pendant la représentation

On assiste également à des configurations variables pour ce qui est du **placement en salle** car dans le cadre de festivals, le placement est souvent libre et il est relativement révélateur d'observer de quelle manière les familles s'installent. Il y a les parents qui prennent la décision de se placer à tel endroit ou qui laissent leurs enfants choisir, ceux qui ne savent pas vraiment où s'installer et qui décident d'imiter les autres familles, ceux qui acceptent de se séparer de leurs enfants quelques instants en les laissant seuls au premier rang...

Quand certaines familles préfèrent se placer ensemble dans la salle, d'autres se séparent pour **laisser les enfants s'installer seuls près de la scène**. Cela peut dépendre à la fois du caractère et de l'humeur des enfants qui préféreront rester ou non avec leurs parents mais aussi de l'habitude qu'ont les enfants à aller au spectacle. Le fait que l'enfant soit seul ou accompagné d'un frère ou d'une sœur entre aussi en compte dans le choix de placement : « *Les enfants se sont placés d'eux-mêmes seuls devant, mais moi j'étais presque frustrée car je voulais être installée avec eux pour voir leurs réactions.* ». Le discours de cette maman est d'ailleurs assez révélateur de celui d'un partie des parents : ils se montrent souvent partagés entre le désir d'être placés au plus proche de leurs enfants et celui de les laisser s'installer seuls devant pour qu'ils bénéficient d'une part des meilleures conditions d'écoute (visibilité, proximité avec la scène) et qu'ils développent d'autre part une certaine autonomie de spectateur. Pour ce faire, la maman de la famille L cherche à instaurer une situation de confiance et rassure ses enfants en leur

expliquant précisément l'intérêt qu'ils ont à se placer devant : « *Ils savent que je ne suis pas loin, je leur dis que je suis dans la salle et qu'il suffit qu'ils tournent la tête s'ils ont besoin. Et ils ont confiance. Et puis surtout je leur explique qu'ils verront mieux placés devant et que moi, étant plus grande, il me suffit de lever la tête si je vois moins bien* ». Cela rejoint le témoignage de Géraldine au sujet de sa fille de 19 mois : « *Sur le dernier spectacle j'étais contente de voir qu'elle reste avec les autres enfants. En tant que parent, ça fait plaisir de voir qu'elle accepte d'être sans nous et que ça lui fasse plaisir* ».

Enfin, les familles rencontrées étant toutes des « habituées » qui fréquentent Méli'môme ou Festi'Mômes depuis plusieurs années (il n'y a en effet aucune famille dite primo-spectatrice sur l'ensemble), il est fréquent qu'elles retrouvent de manière prévue ou impromptue des proches ou connaissances (amis des parents, amis des enfants... eux-mêmes habitués du festival) et que le groupe décide de s'installer ensemble.

Mais **l'instant du spectacle à proprement parler**, cet instant où le silence se fait et où le spectateur, qu'il soit adulte ou enfant vit l'expérience de façon intime... sera-t-il un jour accessible au chercheur et décryptable ? Alors que les familles interrogées évoquent de manière très détaillée leurs goûts culturels, les raisons de leur intérêt pour le spectacle, la manière dont elles organisent la sortie au spectacle, il semble difficile pour elles de parler de leurs ressentis et sensations à cet instant T qu'est le spectacle. Mais ont-elles réussi à intellectualiser et à analyser leurs expériences ? Ont-elles seulement envie de se confier sur ce moment qui n'appartient qu'à chacun ?

Après la représentation

La façon dont les familles vivent « l'après-spectacle » est propre à chacune. Les familles ayant assisté au spectacle *Polar Porc* se sont souvent approchées de la scène pour observer le décor. Certains expliquent qu'ils font cela dès qu'ils le peuvent et dès que la configuration de la salle le permet. C'est en partie une habitude liée spécifiquement au spectacle jeune public car il est plus courant que les artistes restent « en bord de scène » pour échanger avec le public présent. Emma, 4 ans, a l'habitude de « *dire au revoir aux comédiens à chaque fois* ».

La sortie au spectacle en famille

Concernant les conversations qui ont eu lieu après le spectacle au sein de chaque famille, on retrouve régulièrement **le fameux « Alors ? »**, c'est-à-dire que dès la fin de la représentation, certains parents sollicitent leurs enfants par de nombreuses questions sur le spectacle. Même si certains reconnaissent qu'il ne faut pas « assaillir » l'enfant, il est très difficile pour eux de se retenir. C'est en particulier le cas de Géraldine qui est souvent partagée entre son envie de parler du spectacle pour prolonger ce moment de partage et son désir de respecter le silence de chacun : *« C'est difficile en tant que parent de ne pas demander si l'enfant a aimé, on se retient et maintenant on arrive à ne pas demander. Mais ce qui est marrant c'est que des fois il n'y a pas beaucoup d'échanges en sortant mais ça ressort longtemps après et là on en parle davantage »*. Il semblerait que ce soit essentiellement les parents ayant développé une pratique régulière de spectacle en famille qui se questionnent davantage sur ce sujet et qui ont à cœur de ne pas questionner l'enfant. *« J'aime pas trop questionner, on sent qu'ils ont eu des émotions mais c'est leur univers. »* explique une maman qui est éducatrice de jeunes enfants car ces parents qui semblent attentifs au besoin de l'enfant de parler ou non exercent aussi bien souvent des métiers en lien avec l'enfance ou dans la sphère sociale (enseignant, psychologue...). Quant aux enfants, ils ont peu de questions après le spectacle. Lorsque la famille en reparle ensemble, il s'agit essentiellement de se remémorer les moments qui ont été appréciés par chacun. Les enfants ayant assisté à *Polar Porc* ont visiblement surtout repris des répliques et des paroles de la chanson.

Les différents témoignages montrent que **la nature des discussions** dépend du spectacle en lui-même : s'il s'agit d'un spectacle plutôt narratif, ce sont essentiellement des passages ou des répliques qui vont être évoqués alors que si le spectacle semble plus « abstrait », on note que la discussion portera davantage sur les différents niveaux de lecture qu'ont pu avoir parents et enfants. Le nombre de personnes ayant assisté à la représentation peut également avoir un impact sur les discussions à suivre : il semblerait que les familles ayant discuté le plus du spectacle *Polar Porc* (que ce soit le jour même ou plusieurs jours après) soient celles où les deux parents sont venus. Dans ce cas-là, la sortie au spectacle constitue un sujet commun et une référence partagée par l'ensemble des membres de la famille. Ceci étant, lorsqu'il n'y a qu'un seul parent qui accompagne l'enfant, le retour à la maison est aussi l'occasion de raconter l'expérience du spectacle à l'adulte qui n'est pas venu, ce qui déclenche également des discussions.

La réception du spectacle

• **Interprétations d'adultes, interprétations d'enfants**

Il est particulièrement intéressant de questionner les parents et les enfants sur les souvenirs qu'ils gardent d'une représentation à laquelle ils ont assisté ensemble mais il est d'autant plus riche d'enseignement que de croiser les souvenirs des uns et des autres. Seulement est-il possible de placer les souvenirs des parents et ceux des enfants sur un pied d'égalité et de les comparer ? Et s'il est d'ailleurs délicat d'évaluer le souvenir de l'enfant (l'intensité avec laquelle il se souvient, les éléments qui se démarquent...), il est tout aussi difficile de comprendre la manière dont l'enfant reçoit et interprète un spectacle.

La particularité des spectacles pour le jeune public réside entre autres dans la possibilité d'avoir **plusieurs niveaux de lecture** et ce sont d'ailleurs les pères qui y sont particulièrement sensibles : « *C'est génial, je ne pensais pas qu'un spectacle pour les petits pouvait avoir ce double niveaux de lecture. Du coup, on sent que l'adulte est autant pris en compte que l'enfant* ». Cela peut se traduire de différentes façons selon le type de spectacle : lorsqu'il s'agit d'un spectacle « narratif », il peut y avoir des références à l'actualité, des anachronismes ou autres clins d'œil que seul l'adulte perçoit alors que lorsqu'il s'agit d'un spectacle « abstrait », c'est-à-dire qui repose surtout sur une esthétique, des formes, des sons ou des matières... l'adulte et l'enfant peuvent y voir des significations différentes, faisant des parallèles et tissant des liens avec leurs propres connaissances et les éléments de leur histoire. L'une des mères explique à propos du spectacle *Ha Dede* du Theater de Spiegel : « *Il y avait des boules mais mon fils aîné y a vu des poules, pour moi c'était des souris et pour son frère, c'était des serpents* ». Il en va de même pour la mère de la famille J et ses fils : « *On retient pas du tout les mêmes choses. Chacun voit un peu ce qu'il a envie de voir. C'est l'avantage lorsque le spectacle est un peu abstrait... c'est d'ailleurs davantage les adultes qui sont gênés si le spectacle est abstrait (...)* Sur un spectacle de marionnettes, c'est marrant parce que chacun y a vu un personnage différent : pour l'un c'était une pomme de terre, pour l'autre un extra-terrestre... et donc chacun interprétait l'histoire en fonction de cela. »

• **L'influence et l'évolution de l'appréciation**

Tout comme le jeu d'influences qui peut faire évoluer les goûts au sein d'un couple ou d'une famille, **la réception et l'appréciation d'un spectacle ne sont**

pas figées et peuvent évoluer au fil du temps et des conversations. Ce processus a pu être observé au sein de la famille de Géraldine (famille O) : Raphaëlle, 9 ans et Adélie, 7 ans, ont participé à l'entretien en présence de leurs parents. En évoquant le spectacle *Au fond du bois dormant* de la compagnie Un Château en Espagne, Adélie (7 ans) a pleuré et s'est véritablement fâchée lorsque ses parents ont indiqué qu'elle avait « adoré » le spectacle alors que sa sœur aînée (9 ans) ne l'avait pas apprécié. L'enfant a visiblement changé d'avis au sujet du spectacle après avoir entendu l'opinion de sa sœur et a donc été vexée que ses parents le mentionnent. L'influence sur l'appréciation du spectacle peut s'exercer entre frères et sœurs mais également entre parents et enfants ou réciproquement.

Il est arrivé qu'un parent n'apprécie pas un spectacle mais qu'après avoir vu son enfant s'amuser et prendre du plaisir, il garde le souvenir d'un moment plaisant et agréable. Mais il peut aussi arriver que certains enfants maintiennent l'avis qu'ils ont émis en sortant du spectacle et ce, même après que ses parents ont émis une opinion contraire.

Portrait de la famille G Une petite spectatrice presque autonome ?

Père : 42 ans - professeur d'histoire-géographie dans le secondaire

Mère : 42 ans - professeur d'allemand dans le secondaire, actuellement en reprise d'études de lettres (master recherche)

Fille : 4 ans

Lieu de résidence : Reims

Entretien effectué avec les parents et l'enfant en même temps

Emma est âgée de 4 ans et fréquente le festival Méli'môme depuis qu'elle a 1 an. Elle assiste en moyenne à 4 spectacles par édition avec l'un de ses deux parents ou les deux. Le choix des spectacles est effectué par Pierre et Helena, ses parents, qui semblent autant prescripteurs l'un que l'autre en matière de sorties culturelles. Mais contrairement à la plupart des enfants rencontrés en entretien qui disent ne pas vouloir effectuer le choix des spectacles, Emma, elle, veut participer. À l'aide de phrases courtes et assez tranchées, elle explique sans hésitation ses goûts, ses envies et son avis sur chacun des spectacles vus. Concernant *Polar Porc*, elle affirme de pas avoir aimé « jusqu'à la fin » en grande partie parce qu'elle a eu peur. Son papa qui l'accompagnait ce



jour-là en a reparlé avec elle et lui a indiqué qu'il avait beaucoup apprécié le spectacle et que c'était peut-être son préféré. Malgré cela, Emma maintient sa position et son appréciation du spectacle, même le jour de l'entretien qui a eu lieu plusieurs semaines après la représentation. Et il est assez rare de voir un enfant si jeune camper sur ses positions et ne pas sembler être influencé par l'appréciation du parent.

Paradoxalement Emma est l'enfant le plus jeune ayant participé aux entretiens et semble faire partie de ceux qui expriment leurs avis et points de vue de manière individualisée vis-à-vis des opinions des autres membres de la famille. Sans pour autant dire qu'il n'y a aucune influence exercée par le ressenti exprimé des parents, Emma semble déjà avoir commencé un processus d'autonomisation en matière de pratiques de spectatrice (envies, choix, réception et jugement...).

Et lorsqu'on lui demande de définir le spectacle en général, elle explique : *« c'est quelqu'un qui joue et qui fait semblant. Par exemple l'acrobate de couleurs, il a fait semblant qu'il y avait un paillason pour s'essuyer les pieds, il a fait semblant que la scène c'était sa maison... C'est ça une pièce de théâtre »*. On note que son vocabulaire relatif au théâtre est très développé et qu'elle mentionne le terme « scène » ou « pièce de théâtre » qui sont rarement employés par les enfants interrogés. Emma a ensuite expliqué que c'est le travail d'un des amis de ses parents : il est comédien. Alors que Pierre et Helena ne travaillent pas dans la sphère culturelle (ils sont tous les deux enseignants), ils sont malgré tout relativement proches de l'univers du théâtre. Helena a manifesté un intérêt pour le spectacle vivant dès le début de ses études et a pris l'habitude d'assister à des répétitions et représentations données par les élèves du cours Florent dont certains de ses amis faisaient partie. À l'heure actuelle, le spectacle est la première sortie culturelle de la famille. Mais ils vont également souvent au cinéma et à des concerts en fonction des périodes.

Quand l'habitude se met en place

C'est donc en questionnant chaque famille sur leurs comportements en tant que spectateur que l'on constate à quel point les enfants rencontrés sont sensibilisés au spectacle et ont développé de véritables habitudes. La fille de la famille A qui a 15 ans et qui assiste à des spectacles depuis son plus jeune âge explique ses préférences et habitudes en matière de placement et sait qu'elle aime être bien centrée, car sinon, elle trouve que « *sur les côtés, on ne voit pas tout* ». Quant à d'autres enfants, plus jeunes cette fois-ci, leur habitude peut se lire à travers l'hésitation qu'ils peuvent manifester lors d'un spectacle participatif : ainsi ils ont manifesté leur incompréhension auprès de leurs parents en leur disant « *Mais je croyais qu'on n'avait pas le droit de parler pendant un spectacle...* » Car c'est bien ce type d'indices qui permet de connaître le degré d'habitude d'un enfant : « *Ils apprennent à devenir des spectateurs avec tout le côté cérémonial : les billets qu'on déchire, l'attente... (...) Maintenant ils s'attendent à quelque chose quand on va au spectacle. Déjà en arrivant ils savent qu'il faut aller s'asseoir, qu'il faut se taire et écouter. Donc je pense qu'ils ont compris qu'ils allaient ressortir quelque chose de par cette écoute et cette attention* ».

L'habitude se lit aussi dans le témoignage des enfants. L'exemple du fils de Kathy (5 ans) est assez significatif et lorsque que ce dernier évoque sa vision du spectacle, on constate que ce type de sortie fait entièrement partie de son quotidien au point que cela lui semble être de l'ordre du banal : « *un spectacle... tout le monde y va... De toute façon, c'est pas la peine d'expliquer, tout le monde sait ce que c'est un spectacle* ».

La notion de spectacle jeune public : représentations, transmission...

Un certain nombre de questions posées durant chaque entretien portait sur la manière dont les parents percevaient le spectacle jeune public : quel a été le premier spectacle jeune public qu'ils aient vu ? S'en souviennent-ils ? Qu'en ont-ils pensé ? Y allaient-ils avec un a priori ? S'attendaient-ils à ce qu'ils ont vu ?...

La première fois

Autant les enfants ne semblent pas se souvenir du premier spectacle qu'ils aient vu (rien de surprenant puisque la majorité d'entre eux ont commencé à aller au spectacle à partir de l'âge d'un an), autant certains parents en gardent un souvenir très fort. C'est le cas de Claire dont le portrait est à suivre. D'une manière générale, les parents font part de **la surprise** qu'ils ont eue en assistant pour la première fois à un spectacle pour le jeune public. Et cette surprise concerne aussi bien les parents qui n'avaient pas d'attentes particulières que ceux qui avaient un a priori concernant ce type de spectacle : « *En allant à ce type de spectacle, on sait que ça va être de qualité, on sait que ça va être pédagogique, on sait qu'il va y avoir l'apprentissage de quelque chose ou du moins que l'enfant va repartir avec un petit quelque chose. (...) on l'a découvert ensemble avec mon mari et je me souviens qu'à la fin du premier spectacle on s'est regardé et on s'est dit que c'était vraiment différent et que ça n'avait pas d'équivalent.* ». Les témoignages saluant la qualité, la force et l'intelligence du spectacle pour le jeune public (qui bénéficie parfois d'une image « gnangnante » ou « bêtifiante » auprès de certains adultes) n'ont cessé de se multiplier au fil des entretiens : « *j'ai été surprise la première fois : c'était un spectacle où il y avait très peu d'objets, c'était sans artifice. Le nom franchement je ne m'en souviens pas mais la magie de l'histoire, la mise en scène... c'était une invitation au voyage.* » ou encore « *C'est ça qui est chouette, à chaque fois on est surpris, y'a des bonnes trouvailles, c'est assez vivifiant le spectacle pour la petite enfance* ». Mais c'est aussi le comportement du petit enfant qui participe à cet effet de surprise : « *La première fois, c'est un peu l'inconnu et puis on a peur de comment ça va se passer avec l'enfant parce que c'est son premier spectacle. Et puis en fait, on s'aperçoit que les spectacles sont très adaptés* »

Portrait de la famille B **Une découverte du spectacle jeune public** **de l'ordre de la révélation**

Mère : 40 ans - professeur des écoles

Père : 52 ans - exploitant viticole

Fille : 9 ans

Fille : 6 ans

Lieu de résidence : Ecueil (à 13 kms de Reims)

Entretien effectué avec les parents puis les enfants dans un second temps

Claire, Thierry et leurs enfants forment une famille recomposée. Thierry a eu deux enfants d'un premier mariage qui ont aujourd'hui 18 et 14 ans. Il est également le papa de Zoé, 9 ans et Amélie 6 ans – deux filles qu'il a eues avec Claire avec qui il vit depuis 12 ans.

Méli'môme est le seul « rendez-vous culturel fixe ». La première fois que Claire y est allée avec sa fille, Zoé avait à peine un an. Et apparemment, le premier spectacle vu dans le cadre de ce festival lui a laissé un souvenir très fort et très précis : *« je me souviens très très bien du premier spectacle que j'ai vu, on s'asseyait en rond et une yourte nous enfermait, c'était tout à fait merveilleux. (...) J'étais très très enthousiaste. Avant pour moi le spectacle jeune public, c'était pas aussi artistique. Parce que je suis très scolaire et que j'ai une idée de l'enfance liée à l'école ; je sais pas si j'avais une attente particulière avant de venir mais en tous les cas je ne m'attendais pas quelque chose d'aussi beau et d'aussi intense. Et je trouve que tout ce qui est beau est utile. Je me suis dis qu'il fallait davantage se nourrir de moment comme ça. »* Ce n'est donc pas du titre dont elle se souvient en premier mais de cette ambiance toute particulière et de la force de l'émotion. D'ailleurs, si elle veut retrouver le titre de ce premier spectacle, il lui suffira de reprendre l'affiche qu'elle a gardée précieusement.

Claire est professeur des écoles. C'est donc en grande partie en lien avec sa profession qu'elle s'est construite une « idée de l'enfance ». Cette conception

La sortie au spectacle en famille

de l'enfance a participé à sa surprise face au spectacle jeune public qu'elle envisageait essentiellement sous un angle plus pédagogique qu'esthétique.



Thierry quant à lui est exploitant viticole. Claire semble dire qu'ils ont chacun leurs centres d'intérêt mais aussi leur propre conception de l'éducation : *« Mon mari est rural dans l'âme et avec le jardin il considère qu'il n'y a pas besoin d'inventer des choses qui seraient liées à la consommation pour les occuper »*. Claire affectionne particulièrement la lecture ainsi que le théâtre et la danse en matière de spectacle vivant, Thierry, lui, est un passionné de concerts et de musique (comme le confirme sa collection de vinyles). Mais au-delà d'une simple distinction entre les goûts et valeurs de l'un et l'autre, on peut observer une complémentarité et une influence réciproque en matière de pratiques culturelles. Alors que Claire semble avoir davantage d'intérêt pour le spectacle vivant et des goûts peut-être plus variés, elle considère avoir découvert la « culture » avec son conjoint qui lui, avait déjà une approche culturelle au moment de ses études : *« De nous deux, c'est lui qui m'a fait découvrir qu'on pouvait aller au concert, sortir... j'ai donc découvert ça assez tard, adulte. Paradoxalement, il est plus ouvert à plein de choses. Mais il prend les choses comme elles viennent et n'aime pas ce qui est planifié »*.

Le regard porté sur le spectacle jeune public

Que les parents soient venus avec ou sans a priori, **les regards portés sur le spectacle jeune public sont très positifs**. Pour les plus enthousiastes, il représente même un genre « sans équivalent » comparé aux autres sorties culturelles car ils considèrent qu'il existe peu de propositions culturelles en dehors du spectacle jeune public concernant la famille dans son ensemble (c'est-à-dire en incluant les plus petits). C'est pour cette raison que la moitié des parents interrogés indiquent que le spectacle est la sortie culturelle familiale la plus récurrente, loin devant le cinéma : *« Il y a finalement peu d'endroit où l'on peut emmener ses enfants pour passer un moment doux et intelligent en famille »*.

Au fur et à mesure des témoignages, il est apparu de plus en plus clairement que le regard porté sur le spectacle jeune public était révélateur du **regard porté sur son enfant**. En effet, certaines mamans ont évoqué des spectacles jeune public qu'elles avaient vus avec leurs enfants et qu'elles n'ont pas trouvés adaptés ou « à la portée des enfants » en raison d'un sujet jugé trop dur ou d'une narration non linéaire et chronologique. En vérité, si les parents peuvent se tromper et émettre des jugements erronés, c'est que d'une part ils ne réussissent pas toujours à interpréter les réactions de l'enfant et que d'autre part, ils anticipent ses éventuelles réactions en calquant leurs propres grilles de lecture et d'interprétation (qui sont des grilles d'adulte) sur la réception de l'enfant. Mais à leur grande surprise, il s'est souvent avéré que ces spectacles en question étaient ceux dont leurs enfants aient le plus parlé et dont ils se souviennent le mieux. *« C'est pas facile de savoir ce qui va leur plaire. Mais du coup ça donne envie de tenter d'autre chose, des spectacles vers lesquels je ne serais pas allée auparavant. [...] Je suis toujours surprise de voir les tout petits adhérer à ce point à des spectacles où c'est juste poétique, où il n'y a pas d'histoire alors que nous, ça ne nous parle pas forcément »*.

Portrait de la famille O **Des parents qui s'interrogent sur les réactions** **de leurs enfants et l'impact du spectacle**

Père : 39 ans - jardinier

Mère : 36 ans - bibliothécaire

Fille : 9 ans

Fille : 7 ans

Fille : 19 mois

Lieu de résidence : Molac (à 9 kms de Questembert)

Entretien effectué avec les deux parents et les aînées

Vincent et Géraldine connaissent le festival Festi'Mômes depuis le début et sont allés voir des spectacles avec leur fille aînée dès la première édition puisque Géraldine, de par son métier de bibliothécaire, a participé aux réunions de pilotage du projet. Par la suite, ils se sont même investis personnellement en étant régulièrement bénévoles sur l'événement. Bien que ce soit Géraldine qui ait communiqué son intérêt pour ce festival à ses filles et qui ait initié l'ensemble de la famille, Vincent participe au moins autant à ce type de sortie et fait partie des pères investis.

Parmi les nombreuses questions que se pose Géraldine, il y a celle de son propre intérêt pour le spectacle jeune public : « *Peut-être que si on n'aimait pas autant le spectacle jeune public, on irait égoïstement moins ?* » Comme beaucoup de mères interrogées, elle reconnaît qu'elle prend autant sinon parfois plus de plaisir à assister à ce type de spectacles que ses filles : « *Avec ce festival, on a pris la mesure de toute la palette qui existe dans ce genre. J'ai été très vite touchée avec des émotions assez fortes.* »

Raphaëlle, 9 ans et Adélie, 7 ans, ont participé à l'entretien en présence de leurs parents. En évoquant le spectacle *Au fond du bois dormant* de la compagnie Un Château en Espagne, Adélie s'est véritablement fâchée lorsque ses parents ont indiqué qu'elle avait « adoré » ce spectacle alors que ce n'était pas le cas de l'aîné. Visiblement, Adélie aurait changé d'opinion après avoir

entendu sa sœur émettre un avis négatif sur le spectacle, ce qui l'aurait influencée et poussée à décréter qu'elle n'avait pas aimé le spectacle non plus. Géraldine et Vincent se sont beaucoup questionné sur les réactions d'Adélie et voient aujourd'hui au travers du spectacle une façon de susciter des conversations : « *Pour revenir sur ce qui s'est passé, elle est très émotive comme vous avez pu le voir et du coup ce n'est pas inintéressant de voir ce qui se joue. Quand elle est sortie du spectacle, elle m'a vraiment dit « j'ai adoré ! » et c'est vrai qu'il ne faut pas hésiter à la pousser dans ses retranchements parfois pour qu'elle s'exprime... C'est aussi ça le spectacle, ça sert aussi à ça, surtout que dans le cas de ce spectacle-là, le texte était très fort »*

• Une envie de transmettre aussi bien verticalement qu'horizontalement

La volonté de transmission culturelle n'est pas verbalisée par la totalité des parents et semble parfois présente mais inconsciente. Au contraire, certains l'expriment très clairement et de façon très forte et poétique : « *On apprend toujours quelque chose, chaque jour on fait ses courses, visuellement je veux dire, on emmagasine des choses artistiques et chez certains ça ressort 5 ans après, 10 après et c'est ça que je veux transmettre à mon fils. Même si après il n'a aucun lien avec ces choses-là, même s'il devient comptable par exemple. »*

Par contre, ce qui ressort chez la majorité des parents est leur envie de transmettre cette appétence pour le spectacle jeune public à leurs proches (qu'ils soient des amis ou des membres de la famille). Pour cela, ils en parlent mais se positionnent aussi souvent en médiateur et initient d'autres personnes en leur achetant des places de spectacles. Ainsi, il n'est pas rare qu'une tante, qu'une grand-mère ou qu'un couple d'amis accompagnent ponctuellement ces familles au spectacle.

Accompagnateur ou spectateur à part entière ?

Comme le montrent les remarques précédentes, **les parents sont attentifs au comportement de l'enfant** durant le spectacle et cela est le cas pour l'ensemble des familles rencontrées. Certains sont même capables de décrire de manière très précise les différentes positions adoptées par leur enfant : « *elle ne bougeait*

La sortie au spectacle en famille

absolument pas, elle avait les fesses au bord du siège pour être le plus en avant possible et la bouche ouverte » dit Claire à propos de sa fille durant le spectacle *Polar Porc*. En fonction des parents, les raisons pour lesquelles ils observent les réactions de leur enfant sont diverses. Certains veulent tenter de savoir si le spectacle lui plaît. D'autres disent être vigilants aux éventuelles peurs ou appréhensions de l'enfant lors de certains passages.

Si l'on s'en tient au constat établi précédemment, on pourrait penser que le parent se positionne surtout en tant qu'accompagnateur, à l'écoute de l'enfant. Mais le positionnement des parents est en général plus complexe puisqu'il apparaît qu'ils apprécient d'assister à un spectacle jeune public à la fois pour leur enfant mais aussi et parfois surtout pour eux-mêmes. Lorsqu'ils parlent de leur expérience de spectacle jeune public en tant qu'adulte, ils emploient les verbes « aimer », « plaire », « adorer »... Certains expriment une réelle déception lorsqu'ils ne peuvent pas accompagner leur enfant au spectacle et qu'en raison de cette indisponibilité, c'est leur conjoint qui y va... Avec cette fameuse formule qui a été prononcée par plusieurs d'entre eux : « *le spectacle jeune public, c'est autant pour mes enfants que pour moi !* »

Et finalement, on se repose de nouveau la question : à **qui s'adresse le spectacle jeune public**, c'est-à-dire à quel(s) type(s) de public(s) : aux enfants uniquement, aux enfants et à leurs accompagnateurs ? Les adultes qui aiment ce genre de spectacle oseraient-ils y aller sans enfant ? Ce n'est pas un questionnement qui concerne uniquement les professionnels du spectacle car les parents se posent aussi ces questions, notamment lorsqu'ils rencontrent des adultes venus assister seuls à un spectacle jeune public lors de séances familiales. Parmi les dix-sept mères de familles rencontrées, deux se disent prêtes à assister à un spectacle jeune public sans enfant mais pourquoi pas en compagnie d'amies qui elles aussi ont un attrait pour ce type de spectacle.

Notes

(9) Source : Insee, sept. 2009

(10) E. Ethis, J.-L. Fabiani, D. Malinas, *Avignon ou le public participant : une sociologie du spectateur réinventé*, Editions L'Entretemps, 2008

Bibliographie

- Anne-Paule BÉÏS, Cyrille PLANSON, *Spectacle vivant jeune public, Réseaux et coopération internationale*, L'Harmattan, 2009
- Luc BENITO, *Les festivals en France : marchés, enjeux et alchimie*, L'Harmattan, Paris, 2001
- Jean-Gabriel CARASSO, *Théâtre, éducation jeunes publics : un combat... peut en cacher deux autres*, Ed. Lansman, 2000
- Jean-Gabriel CARASSO, *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ? Manifeste pour une politique de l'éducation artistique et culturelle*, Éditions de l'Attribut, 2005
- COLLECTIF, *Regards sur le théâtre jeune public*, Ed. Lansman, 1991
- Roger DELDIME, *Manifeste pour une éducation au théâtre*, La montagne magique, Bruxelles, 2004
- Olivier DONNAT, *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, La Documentation française, Paris, 2003
- Olivier DONNAT, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, La Découverte, Paris, 2009
- Gilbert DURAND, *Champs de l'imaginaire*, ELLUG, Grenoble, 1996
- Emmanuel ETHIS (dir), *Avignon, le public réinventé : le festival sous le regard des sciences sociales*, La Documentation française, 2002
- E. ETHIS, J.-L. FABIANI, D. MALINAS, *Avignon ou le public participant : une sociologie du spectateur réinventé*, Editions l'Entretemps, 2008
- Nicolas FAURE, *Le théâtre jeune public : Un nouveau répertoire*, Presses Universitaires de Rennes, 2009
- Florence GIUST-DESPRAIRIES, *L'imaginaire collectif*, Erès, Toulouse, 2009
- Hervé GLEVAREC, *La culture de la chambre : préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, La Documentation française, Paris, 2009
- Maurice HALBACHS, *La mémoire collective*, Albin Michel, Paris, 1997
- Claude JAVEAU, *Sociologie de la vie quotidienne*, Presses universitaires de France, Paris, 2003
- Patrick LEGROS, Frédéric MONNEYRON, Jean-Bruno RENARD, *Sociologie de l'imaginaire*, Armand Colin, Paris, 2006

- Emmanuel NEGRIER, Aurélien DJZHOUANE, Marie-Thérèse JOURDA, *Les publics des festivals*, M. de Maule, Paris, 2010
- Sylvie OCTOBRE, *Les loisirs des 6-14 ans*, La Documentation française, Paris, 2004
- Sylvie OCTOBRE, Christine DETREZ, Pierre MERCKLE, Nathalie BERTHOMIER, *L'enfance des loisirs : trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2010
- Sylvie OCTOBRE (dir.), *Enfance et culture : Transmission, appropriation et représentation*, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2010
- Cyrille PLANSON, *Accompagner l'enfant dans sa découverte du spectacle*, Millénaire Presse, 2008
- Jean-Marie SECA, *Les représentations sociales*, Armand Colin, Paris, 2002
- Martine SEGALLEN, *Sociologie de la famille*, Armand Colin, Paris, 2008
- Martine SEGALLEN, *A qui appartiennent les enfants*, Tallandier, Paris, 2010
- National Endowment for the Arts, *The Arts and Achievement in At-Risk Youth: Findings from Four Longitudinal Studies*, march 2012
- François de SINGLY (dir.), *Enfants, adultes. Vers une égalité de statuts ?*, Encyclopaedia Universalis, Paris, 2004
- Régine SIROTA, Comité de recherche Sociologie de l'enfance, *Eléments pour une sociologie de l'enfance [actes d'un colloque organisé par l'Association internationale des sociologues de langue française, tenu à Tours en 2004]*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2006
- Patrick Ben SOUSSAN, Pascale MIGNON, *Les bébés vont au théâtre*, Éditions Érès, 2006

Annexe n°1

Dans le cadre d'une étude exploratoire sur les publics du spectacle vivant pour le jeune public, nous nous intéressons aux spectateurs des festivals **Petits et Grands** de Nantes et **Méli'môme** de Reims, et plus particulièrement aux familles qui assistent au moins à un spectacle pour la petite enfance, c'est-à-dire à destination d'enfants de moins de trois ans et des adultes qui les accompagnent.

Afin que nous puissions obtenir des informations fiables sur lesquelles baser la suite de notre enquête, il est important que ce questionnaire soit renseigné dans son intégralité. Notez que votre participation reste entièrement anonyme.

Nous vous remercions et vous souhaitons un très bon festival.

Le festival

1a – Vous venez au festival en tant que :

Parent Grand-parent Beau-parent Professionnel travaillant dans le secteur de la petite enfance Professionnel travaillant dans le secteur culturel
Autre :

2a - Est-ce la première fois que vous participez à ce festival ? oui non

2b - Si non, en quelle année êtes-vous venu pour la 1^{ère} fois ?.....

2c – Depuis cette date, vous participez à ce festival :

Tous les ans Presque tous les ans De temps en temps Rarement

3 - Comment avez-vous connu ce festival pour la première fois ?

Dans la presse Par la plaquette Par des affiches Par internet Par le bouche à oreille Par un proche Autre :

4 – Qui sont les enfants que vous accompagnez lors des différents spectacles du festival 2012 ? Remplissez le tableau suivant.

	Sexe	Age	Qui est l'enfant pour vous ? (fils, fille, petit-fils, neveu...)
1 ^{er} enfant	filles garçons		
2 ^{ème} enfant	filles garçons		
3 ^{ème} enfant	filles garçons		
4 ^{ème} enfant	filles garçons		
5 ^{ème} enfant	filles garçons		

5 - Pour quelles raisons participez-vous à ce festival ? (3 choix possibles au maximum)

- Parce que c'est un évènement culturel proche de chez vous
- Pour découvrir le spectacle jeune public
- Parce que vous appréciez le spectacle jeune public
- Parce que c'est l'occasion de sortir en famille
- Pour faire plaisir aux enfants que vous accompagnez
- Parce que c'est une activité que l'on peut partager avec ses enfants
- Parce que cela rentre dans le cadre de l'éducation de vos enfants
- Parce que le prix des places de spectacle est intéressant
- Par curiosité
- Pour vous divertir
- Pour passer un bon moment
- Autre :

Le / les spectacles vu(s)

6 - A combien de spectacles assistez-vous durant le festival ?

Nombre : Ne sais pas encore

7 - Pour chaque spectacle, indiquez le titre, le jour, l'horaire, le nombre d'adultes, le nombre d'enfants :

Titre	Jour	Horaire	Nbre d'adultes	Qui (père, mère...)	Nbre d'enfants

8 - Qui a effectué le choix de(s) spectacle(s) ?

Vous-même Votre conjoint(e) Vous deux Les enfants Adultes et enfants
 Autre :

9 - À partir de quel(s) élément(s) avez-vous généralement choisi le(s) spectacle(s) ?

Le jour L'horaire La durée Le lieu L'âge conseillé Le titre Le sujet
 Le genre Le nom de la compagnie Ce que vous avez lu dans le programme
 Ce qu'on vous en a dit Autre :

Annexes

10a - Le nombre d'enfants assistant au(x) spectacle(s) est-il toujours le même ?

oui non

10b - Si non, pour quelle(s) raison(s) ce nombre change-t-il ?

En fonction du jour, En fonction de l'horaire, En fonction des activités de chacun, En fonction du lieu, En fonction de l'âge conseillé, En fonction du genre, En fonction du sujet, Autre :

11a - Les spectacles correspondaient-ils à vos attentes ? Remplissez le tableau :

Titre du spectacle	Correspondait-il à vos attentes ?	Si non, pourquoi ?
	oui non	
	oui non	
	oui non	
	oui non	
	oui non	

12a - Envisagez-vous de participer à ce festival l'année prochaine ?

oui non ne sais pas

12b - Si non, pourquoi ?

Le spectacle jeune public

13 - Comment définiriez-vous les spectacles jeune public en quelques mots?

.....

14a - Etait-ce la première fois que vous assistez à un spectacle jeune public ?

oui non

14b - Si non, citez quelques titres de spectacles auquel vous avez assisté :

.....

15a - Etait-ce la première fois qu'un des enfants que vous accompagnez assiste à un spectacle jeune public ? oui non

15b - Si oui, aviez-vous des craintes ou une certaine appréhension par rapport au comportement de votre / vos enfant(s) durant le spectacle ?

aucune quelques-unes beaucoup

16 - Pour vous, les spectacles jeune public sont des spectacles (3 choix possibles au maximum) :

Pour les enfants Pour les écoles Pour les familles Pour ceux qui sont habitués à voir des spectacles Qui parlent des enfants Qui peuvent intéresser autant les adultes que les enfants Qui sont drôle Qui sont pédagogiques Qui sont courts Où il y a peu de paroles Qui peuvent traiter n'importe quel sujet Qui font réfléchir Qui font rêver

Vos habitudes

17 - Quelle(s) activité(s)/passe-temps effectuez-vous régulièrement en famille ?

Puis classer les activités sélectionnées par ordre d'importance dans votre quotidien :

Cuisiner __ Bricoler/jardiner __ Regarder la télévision __ Lire __
 Faire des jeux de société __ Jouer à des jeux vidéo __ Faire des travaux manuels __
 Regarder des films __ Se reposer __ «surfer» sur internet __
 Ecouter de la musique __ Autre : __

18 - Quelle(s) activité(s)/passe-temps effectuez-vous régulièrement sans enfants ?

Puis classer les activités sélectionnées par ordre d'importance dans votre quotidien :

Cuisiner __ Bricoler/jardiner __ Regarder la télévision __ Lire __ Faire des jeux de société __
 Jouer à des jeux vidéo __ Faire des travaux manuels __ Regarder des films __
 Se reposer __ «surfer» sur internet __ Ecouter de la musique __ Autre : __

19 - Quel type de sorties effectuez-vous ?

Sorties	Fréquence	Avec qui
Aller au restaurant	plusieurs fois par semaine	Conjoint(e)
	une fois par semaine	Enfants(e)
	plusieurs fois par mois	Autre :
	une fois par mois	
	plus rarement	

Annexes

<p>Aller chez des amis</p>	<p>plusieurs fois par semaine une fois par semaine plusieurs fois par mois une fois par mois plus rarement</p>	<p>Conjoint(e) Enfants(e) Autre :</p>
<p>Voir des amis à l'extérieur</p>	<p>plusieurs fois par semaine une fois par semaine plusieurs fois par mois une fois par mois plus rarement</p>	<p>Conjoint(e) Enfants(e) Autre :</p>
<p>Voir des membres de sa famille</p>	<p>plusieurs fois par semaine une fois par semaine plusieurs fois par mois une fois par mois plus rarement</p>	<p>Conjoint(e) Enfants(e) Autre :</p>
<p>Se promener</p>	<p>plusieurs fois par semaine une fois par semaine plusieurs fois par mois une fois par mois plus rarement</p>	<p>Conjoint(e) Enfants(e) Autre :</p>
<p>Aller à la piscine</p>	<p>plusieurs fois par semaine une fois par semaine plusieurs fois par mois une fois par mois plus rarement</p>	<p>Conjoint(e) Enfants(e) Autre :</p>
<p>Aller dans des magasins</p>	<p>plusieurs fois par semaine une fois par semaine plusieurs fois par mois une fois par mois plus rarement</p>	<p>Conjoint(e) Enfants(e) Autre :</p>
<p>Faire du sport</p>	<p>plusieurs fois par semaine une fois par semaine plusieurs fois par mois une fois par mois plus rarement</p>	<p>Conjoint(e) Enfants(e) Autre :</p>

Aller en week-end quelque part	plusieurs fois par semaine une fois par semaine plusieurs fois par mois une fois par mois plus rarement	Conjoint(e) Enfants(e) Autre :
Autre :	plusieurs fois par semaine une fois par semaine plusieurs fois par mois une fois par mois plus rarement	Conjoint(e) Enfants(e) Autre :

20a - Depuis 1 an, êtes-vous parti en vacances ? oui non

20b - Si oui, combien de fois ?.....

20b - Si non, quand êtes-vous parti en vacances pour la dernière fois ?.....

21 - Depuis 1 an, combien de fois environ êtes-vous allé :

	Fréquence	Avec vos enfants	
Au cinéma		jamais	Rarement
		souvent	Toujours
Assister à un spectacle		jamais	Rarement
		souvent	Toujours
Assister à un concert		jamais	Rarement
		souvent	Toujours
Dans un musée / à une exposition		jamais	Rarement
		souvent	Toujours
Visiter un monument historique		jamais	Rarement
		souvent	Toujours
Dans une bibliothèque		jamais	Rarement
		souvent	Toujours
A une manifestation sportive		jamais	Rarement
		souvent	Toujours

22a - Êtes-vous abonné à une ou plusieurs structure(s) culturelle(s) ?

oui non

Annexes

23b - Si oui, laquelle / lesquelles ?.....

23a - Pratiquez-vous une activité (culturelle, sportive) dans une association, un club ou une école ? oui non

23b - Si oui, laquelle / lesquelles ?

23b - Si non, est-ce ?

Par manque de temps Vous n'en avez pas particulièrement envie

Pour des raisons financières Autre :

24c - Si non, quelle activité souhaiteriez-vous faire ?.....

24a - Votre conjoint(e) pratique-t-il/elle une activité (culturelle, sportive) dans une association, un club ou une école ? oui non

24b - Si oui, laquelle / lesquelles ?.....

25a - Vos enfants pratiquent-ils une activité (culturelle, sportive) dans une association, un club ou une école ? oui non

25b - Si oui, laquelle / lesquelles ?.....

Votre profil

26 - Quel est votre situation familiale ?

célibataire pacsé marié(e) séparé(e) divorcé(e) remarié(e) veuf/ve

27 - Quelle est la composition de votre famille ? Remplissez le tableau suivant :

	Sexe		Age	En cas de famille recomposée		
Vous	homme	femme				
Votre conjoint(e)	homme	femme				
1 ^{er} enfant	garçon	fille		Enfant de	vous	votre conjoint(e)
2 ^{eme} enfant	garçon	fille		Enfant de	vous	votre conjoint(e)
3 ^{eme} enfant	garçon	fille		Enfant de	vous	votre conjoint(e)
4 ^{eme} enfant	garçon	fille		Enfant de	vous	votre conjoint(e)

28a - Dans quelle ville habitez-vous ?

28b - S'il s'agit de Reims, dans quel quartier ?.....

29a - Quel est votre situation professionnelle ?

En activité A la recherche d'un emploi Etudiant Retraité

Autre :

29b - Quel métier exercez-vous ou exerciez-vous auparavant ?

.....

29c - Dans quelle catégorie socioprofessionnelle vous placez-vous ?

Agriculteurs Artisans, commerçants, chefs d'entreprise Cadres et professions intellectuelles supérieures Professions intermédiaires Employés Ouvriers

30 - Quel est votre niveau d'étude ?

Niveau BEPC Niveau CAP/BEP Niveau bac Bac+2 Bac+3 Bac+4
Bac+5 Niveau supérieur à bac+5

31a - Quelle est la situation professionnelle de votre conjoint(e) ?

En activité À la recherche d'un emploi Etudiant Retraité

31b - Quel est son niveau d'étude ?

Niveau BEPC Niveau CAP/BEP Niveau bac Bac+2 Bac+3 Bac+4
Bac+5 Niveau supérieur à bac+5

32 - Dans quelle catégorie socioprofessionnelle se place/plaçait votre père ?

Agriculteurs Artisans, commerçants, chefs d'entreprise Cadres et professions intellectuelles supérieures Professions intermédiaires Employés
Ouvriers Inactif

33 - Dans quelle catégorie socioprofessionnelle se place/plaçait votre mère ?

Agriculteurs Artisans, commerçants, chefs d'entreprise Cadres et professions intellectuelles supérieures Professions intermédiaires Employés
Ouvriers Inactif

Annexe 2 Volet II **Guide d'entretien à destination des jeunes**

LE SOUVENIR

Premier(s) spectacle(s) vu(s) dans le cadre familial (nature et objet du souvenir, description des « images » retenues, traces matérielles gardées, contexte : accompagnateur(s), lieu, période...)

Premier(s) spectacle(s) vu(s) dans le cadre scolaire (nature et objet du souvenir, description des « images » retenues, différences constatées avec le contexte familial...)

Souvenirs marquants (description, analyse, impacts...)

EXPÉRIENCES DU SPECTACLE VIVANT

Expériences de spectateur (nombre de spectacles vus, fréquence, titre, genres, éventuelles discussions suscitées par ces spectacles...)

Appétence pour le spectacle (évoquant de l'envie ou non d'aller au spectacle, place de ce type de sorties dans le quotidien, rôle et influences des parents, amis...)

Rapport au festival Méli'môme (souvenirs liés au festival, regard porté sur Méli'môme...)

Représentations liées spectacle vivant (manière de le définir, appropriation...)

GOÛTS ET PRATIQUES ACTUELLES

Pratique de spectateur (fréquence, lieu(x), critères de choix, avec qui...)

Autres sorties / activités culturelles

Éventuelles pratique(s) artistique(s) en amateur

Centres d'intérêt et loisirs / passe-temps (en intérieur et extérieur)

PARCOURS ET SITUATIONS ACTUELS

Informations sociologiques (âge, sexe, lieu d'habitation actuel et passé)

Contexte familial (place dans la fratrie, professions des parents et leur rapport au spectacle vivant...)

Scolarité (études, rapport à l'école, activités extra-scolaires...)

Orientations (profession souhaitée, attentes, projections...)

Annexe 3 Volet III

Guide d'entretien à destination des parents

L'EXPÉRIENCE DU FESTIVAL MÉLI'MOME 2012

Avant la représentation (choix du spectacle, organisation, annonce de cette sortie à l'enfant, réactions, discussions qui ont suivi)

Pendant la représentation (qui est venu, placement, impressions par rapport au lieu, regard porté sur l'enfant, sur les autres spectateurs, positionnement)

Après la représentation (ce que la famille a fait juste après, impressions des parents sur le spectacle, discussions avec l'enfant)

Rapport au festival (1^{ère} participation ou pas, autres spectacles vus durant le festival, regard porté sur Méli'môme, raisons pour lesquelles la famille a choisi ce festival)

LE RAPPORT AU SPECTACLE VIVANT

La sortie au spectacle par les parents durant l'année (où, quand, fréquence, genre privilégié, qui choisit)

Le spectacle jeune public (1^{ère} fois ou déjà vu auparavant, où, quand, fréquence, qui choisit)

L'intérêt pour le jeune public (manière dont parents ont découvert l'existence du spectacle jeune public, 1^{er} spectacle JP vu, raisons pour lesquelles la famille fait ce type de sortie, regard sur ce genre)

Regard sur le jeune public dans la région (manière dont les parents s'informent, qui le fait précisément, quantité de l'offre, attentes et envies des parents, attentes et envies des enfants s'il en a)

QUOTIDIEN DE LA FAMILLE

Semaine type (horaires, organisation, activités...)

L'école (rapport des enfants à l'école, organisation des devoirs, avec qui, autres activités éducatives : cahier de vacances, jeux éducatifs...)

Activités et passe-temps des parents uniquement (à la maison, à l'extérieur, en semaine, pendant le week-end, pendant les vacances...)

Activités et passe-temps des enfants uniquement (à la maison, à l'extérieur, en semaine, pendant le week-end, pendant les vacances)

Activités et passe-temps faits en famille (à la maison, à l'extérieur, en semaine, pendant le week-end, pendant les vacances, qui en est à l'initiative)

PROFIL DE LA FAMILLE

Informations sociologiques (composition, âges, professions actuelles et passées, lieux d'habitation actuels et passés)

Rapport aux autres membres de la famille : grands-parents, oncles et tantes, cousins (sont-ils proches géographiquement, fréquence à laquelle les enfants les voient, activités culturelles faites avec eux)

Enfance des parents et rapport avec leurs propres parents (activités faites avec leurs parents : culturelles et autres, possibilité de faire des études...)

Priorités (ce qu'ils feraient si parents disposaient de plus de temps, voire plus d'argent ; ce qu'ils recherchent dans leur loisirs)

Annexe 4 Volet III

Guide d'entretien à destination des enfants

SUPPORTS UTILISÉS :

Billets du spectacle

Photos du spectacle

Photos du lieu de représentation

Programme du festival

Photos d'autres salles de spectacles, de publics ...

Quel type de support attire son attention ? Pourquoi ? Qu'est-ce que ça lui évoque ?...

L'EXPÉRIENCE DU SPECTACLE

De quoi te souviens-tu ?

Te souviens-tu du titre ? De quoi ça parlait ? Qu'est-ce qu'on pouvait voir sur scène ?

Avant la représentation : façon dont on a annoncé cette sortie à l'enfant, discussions, interrogations, réactions, premières impressions, ce à quoi il s'attendait...

Pendant la représentation : déroulement du jour J, état d'esprit de l'enfant, qui est venu, placement, impressions par rapport au lieu, regard porté sur les autres spectateurs, ressentis...

Après la représentation : ce que la famille a fait juste après, impressions et discussions avec l'enfant, éventuelles questions qu'il s'est posées, choses qui l'ont impressionné/marqué, choses qu'il n'aurait pas comprises, personnes avec qui il a parlé du spectacle : copains, enseignant, autres membres de la famille...

Rapport au festival : 1^{ère} participation ou pas, autres spectacles vus durant le festival, regard porté sur Méli'môme

LE SPECTACLE VIVANT EN GÉNÉRAL

C'est quoi le spectacle ? : Qu'est-ce qu'on peut y voir, ça sert à quoi, ça se passe où, comment ça se passe ?...

Premier spectacle vu : s'en souvient-il ? De quoi se souvient-il ? Etait-ce ce spectacle-ci ? Etait-ce avec l'école ?...

Habitude de spectacle s'il y en a : Quel genre ? Qui choisit ? A-t-il déjà des envies, des attentes ?...

ACTIVITÉS CULTURELLES

Activité en dehors de l'école (et des devoirs) : quel type, fréquence, qui choisit ces activités (enfant ou parents), que fait-il le soir, le week-end, les vacances, que préfère-t-il faire ? Pourquoi...

Remerciements

Nos remerciements vont à Benoit Céroux et Delphine Chauffaut de la Direction des statistiques, des études et de la recherche de la Caisse Nationale des Allocations Familiales ainsi qu'à Joëlle Deniot et Joël William Guibert, enseignants-chercheurs à l'Université de Nantes pour leur précieux soutien, leur contribution méthodologique et le regard critique qu'ils ont porté sur ce travail.

Le soutien et l'accompagnement de Sylvie Octobre, sociologue, chargée d'études sur les jeunes à la DEPS (département des Etudes de la Prospective et des statistiques) du Ministère de la Culture, ont également été décisifs dans la réalisation de cette étude.

Nous remercions l'ensemble des familles et des spectateurs qui ont participé aux différentes étapes de cette étude, en particulier tous ceux qui ont pris part aux entretiens et qui ont partagé avec nous leurs expériences à travers des témoignages tout aussi riches que personnels.

Merci également à Isabelle Gautier de la Caisse d'Allocations Familiales de Loire-Atlantique pour ses précieux conseils, ainsi qu'à Charlotte Bazin, Claire Bonnard, Valérie Demay, Vanessa Gaunel et Anne Phélippe-Nicolas dans la préparation et la mise en œuvre des entretiens.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR L'IMPRIMERIE CORLET EN AVRIL 2013

Dépôt légal : avril 2013
(Imprimé en France)

Spectateurs d'aujourd'hui

Les publics des festivals jeune public

Manon Pasquier

Alors qu'il existe des données sociologiques sur la fréquentation des musées ou des bibliothèques par les enfants et les familles, le rapport de ces publics au spectacle vivant gagne incontestablement à être davantage observé et questionné pour tenir compte de la richesse et des enjeux d'avenir de ce champ artistique et culturel.

Initiée en décembre 2011, cette étude exploratoire s'articule autour de trois axes qui questionnent les publics du spectacle vivant pour l'enfance et la jeunesse :

- la fréquentation du spectacle pour la petite enfance ;
- l'impact du spectacle vivant pour le jeune public sur l'enfant-spectateur ;
- la sortie au spectacle en famille.

À la fois quantitative et qualitative, cette démarche approfondie d'enquête a été menée auprès des publics de trois festivals de premier plan en France : Méli'môme (Reims), Petits et Grands (Nantes) et Festi'Mômes (Questembert).

Son objectif premier est de rendre compte de la multiplicité des expériences des enfants et familles fréquentant les spectacles jeune public. Tout en apportant des éclairages sur les pratiques et habitudes, cette étude ouvre de stimulantes perspectives de réflexion et de dialogue autour des spectacles pour le jeune public.



PETITS ET GRANDS
FESTIVAL JEUNE PUBLIC

